

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ A
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
CHRISTIAN LINCOURT

BIAIS MOTIVATIONNELS, COGNITIFS ET PERCEPTUELS SUR
UNE MESURE DE DESCRIPTION DE SOI ET DE L'AUTRE

FEVRIER 1993

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
 Chapitre premier - Contexte Théorique.....	 8
- Attribution de comportements et biais acteur/observateur	10
- Grille de description soi/autre	12
- Traits de personnalité et catégorie "cela dépend de la situation"	12
- Autres types de méthodologie pour étudier le biais acteur/observateur	20
- Critique de la présence d'un biais acteur/observateur	25
- Premier aspect	26
- Caractéristiques des traits de personnalité	27
- Introduction d'une échelle bipolaire graduée	29
- Catégorie "les deux" et "ni un ni l'autre"	32
- Deuxième aspect	33
- Concept de soi et estime de soi	35
- Biais égocentrique	36
- Biais acteur/observateur et attribution du succès et de l'échec	37
- Désirabilité sociale	40
- La désirabilité sociale vue comme un biais cognitif et perceptuel	42
- Hypothèses de recherche	44
 Chapitre deuxième - Description de l'expérience	 48
- Pré-expérimentation	49
- Analyse des résultats pré-expérimentaux	51
- Discussion des résultats	56
- Conclusion	57

- Expérimentation	58
- Outil de mesure	58
- Définition de la tâche	63
- Déroulement de l'expérience	63
- Sujets	64
 Chapitre troisième - Présentation des résultats	68
- Définition des variables	69
- Analyses relatives à la première hypothèse de recherche	73
- Analyses relatives à la seconde hypothèse de recherche	86
 Chapitre quatrième - Discussion	108
- Discussion des analyses relatives à la première hypothèse	109
- Discussion des analyses relatives à la seconde hypothèse	115
- Discussion de l'hypothèse générale	125
 Conclusion	133
Appendice A - Traduction de la grille anglaise	136
Appendice B - Questionnaire pré-expérimental	140
Appendice C - Questionnaires expérimentaux	143
 Remerciements	169
Références	170

Sommaire

Plusieurs recherches indiquent un biais acteur/observateur lors de la description soi/autre. Ce biais se traduit par un choix plus fréquent des traits de personnalité (désirables ou neutres) pour décrire l'autre et, par un choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire soi-même. La présence de ce biais varie cependant en fonction de la méthodologie utilisée. Les grilles de description soi/autre semblent accentuer le biais comparativement à d'autres types de méthodologies. De nombreux auteurs critiquent l'utilisation de telles grilles pour étudier le biais acteur/observateur et y voient l'explication de la présence même de ce biais.

Ce mémoire pose l'hypothèse générale que le biais acteur/observateur est lié à une carence méthodologique rattachée à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". Cette hypothèse est étudiée sous deux aspects différents. Le premier aspect pose l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel". Le second aspect pose l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" est perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Conséquemment le biais cognitif et perceptuel jusqu'alors constaté par des attributions "situationnelles" plus fréquentes lors de la description de soi, serait davantage un biais "motivationnel" lié à la présentation de soi.

L'instrument de mesure utilisé est une adaptation française de la grille

de Nisbett et al. (1973). Plusieurs modifications sont apportées à cette grille. Pour étudier le premier aspect, une échelle bipolaire graduée et les catégories "les deux" et "ni un ni l'autre" sont ajoutées sur la grille originale. Pour étudier le second aspect, la grille précédente est également utilisée avec en plus des signes arithmétiques "-" et "+" ajoutés aux échelles bipolaires. Cette étude est effectuée sur un groupe de 130 sujets, étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ces sujets se répartissent selon trois groupes expérimentaux. Le premier groupe reçoit la grille de description permettant l'étude du premier aspect. Les deux autres groupes reçoivent la grille permettant l'étude du second aspect. La distinction entre les deux derniers groupes s'effectue sur les valences négatives et positives qui sont inversées pour l'un des deux groupes comparativement à l'autre.

Des analyses multivariées de variance à mesures répétées sont effectuées pour vérifier les différentes hypothèses de recherche. L'hypothèse générale avancée dans ce mémoire a été confirmée. L'étude du premier aspect indique que l'ajout d'une échelle bipolaire graduée et des catégories "les deux" et "ni un ni l'autre" ne semble pas avoir d'impact sur la présence du biais acteur/observateur. Cependant, l'étude du second aspect indique que l'apport de valences négatives et positives sur la grille de description a fait disparaître ce biais. Il existe donc un biais motivationnel important dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". Les résultats indiquent également que l'impact des valences négatives et positives varie en fonction de la "correspondance" de l'outil de mesure avec la désirabilité réelle des adjectifs présents dans la grille. La "correspondance" accentue la disparition du biais acteur/observateur. La "non-correspondance" accentue le choix de l'item qui apparaît positif mais qui est réellement le moins désirable. L'impact des valences négatives et positives démontre que le biais

acteur/observateur ne peut être interprété comme un simple biais cognitif et perceptuel. Cette étude permet de croire en l'existence d'un biais motivationnel important lorsqu'une grille comparable à celle de Nisbett et al. (1973) est utilisée pour l'étude du biais acteur/observateur.

Introduction

L'étude de la perception de soi et de l'autre est relativement récente dans la littérature scientifique. En effet, la psychologie sociale s'intéresse depuis peu à la façon dont l'individu se perçoit et ce, en comparaison à sa perception des personnes qui l'entourent. Nisbett, Caputo, Legant et Marecek (1973) observent, par une méthodologie axée sur la "description de comportements", un biais dans la perception de soi comparativement à celle des autres. Ce biais, nommé "acteur/observateur", signale une perception différente selon que l'individu soit lui-même "l'acteur" d'un comportement ou bien qu'il soit "l'observateur" du comportement d'un autre. L'hypothèse générale est que l'acteur fait davantage d'attribution "situationnelle", c'est-à-dire qu'il explique, justifie et attribue son comportement comme étant dû à la situation et à l'environnement. D'un autre côté, l'observateur fait davantage d'attributions "dispositionnelles", soit qu'il explique le comportement de l'autre par les traits de personnalité de celui-ci et voit en ce comportement des dispositions stables et la façon d'agir habituelle de la personne.

La méthodologie utilisée par Nisbett et al. (1973), ainsi que par plusieurs autres auteurs étudiant le biais acteur/observateur est un questionnaire de description soi/autre. Ce dernier offre à l'individu une liste de paires d'adjectifs (traits de personnalité) bipolaires associées à une catégorie supplémentaire: "cela dépend de la situation". Le choix d'un trait de personnalité est considéré comme une attribution "dispositionnelle", tandis que le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est interprété comme une attribution "situationnelle". Plusieurs études

démontrent que lorsque cette méthode spécifique est utilisée, un biais acteur/observateur se manifeste dans la description.

Toutefois de nombreuses critiques sont aujourd'hui avancées quant à la véritable signification des résultats ainsi obtenus. En effet, des études récentes utilisant des méthodologies diverses, différentes de celles axées sur la description soi/autre, n'obtiennent pas nécessairement de résultats concluants quant à l'existence du biais acteur/observateur dans la perception et dans l'attribution de comportements. Ces recherches avancent l'hypothèse que le biais acteur/observateur serait plutôt lié à la méthodologie spécifique utilisée (Monson et Snyder, 1977; Herzberger et Clore, 1979; Miller, Smith et Uleman, 1981; Watson, 1982; Ross et Fletcher, 1985; O'Connor, 1988).

Dans cette optique, il apparaît important de vérifier si le biais constaté lors de la description soi/autre est un réel biais acteur/observateur, c'est-à-dire un biais cognitif et perceptuel, ou s'il n'est qu'un facteur lié à une méthodologie déficiente. L'objectif du présent mémoire est donc de vérifier si le biais acteur/observateur se manifeste lorsqu'une méthodologie axée sur la description soi/autre offre plusieurs autres options que le seul "cela dépend de la situation" ajouté aux paires d'adjectifs. En d'autres termes, le mémoire veut vérifier s'il existe toujours un biais acteur/observateur lorsque la grille présentée aux sujets est plus complexe et qu'elle permet à l'individu de nuancer ses réponses par l'addition d'autres catégories de choix. La Figure 1 présente un schéma synthèse de la problématique du mémoire, en indiquant les aspects étudiés en regard de la présence ou non d'un biais acteur/observateur lors d'une tâche de description soi/autre.

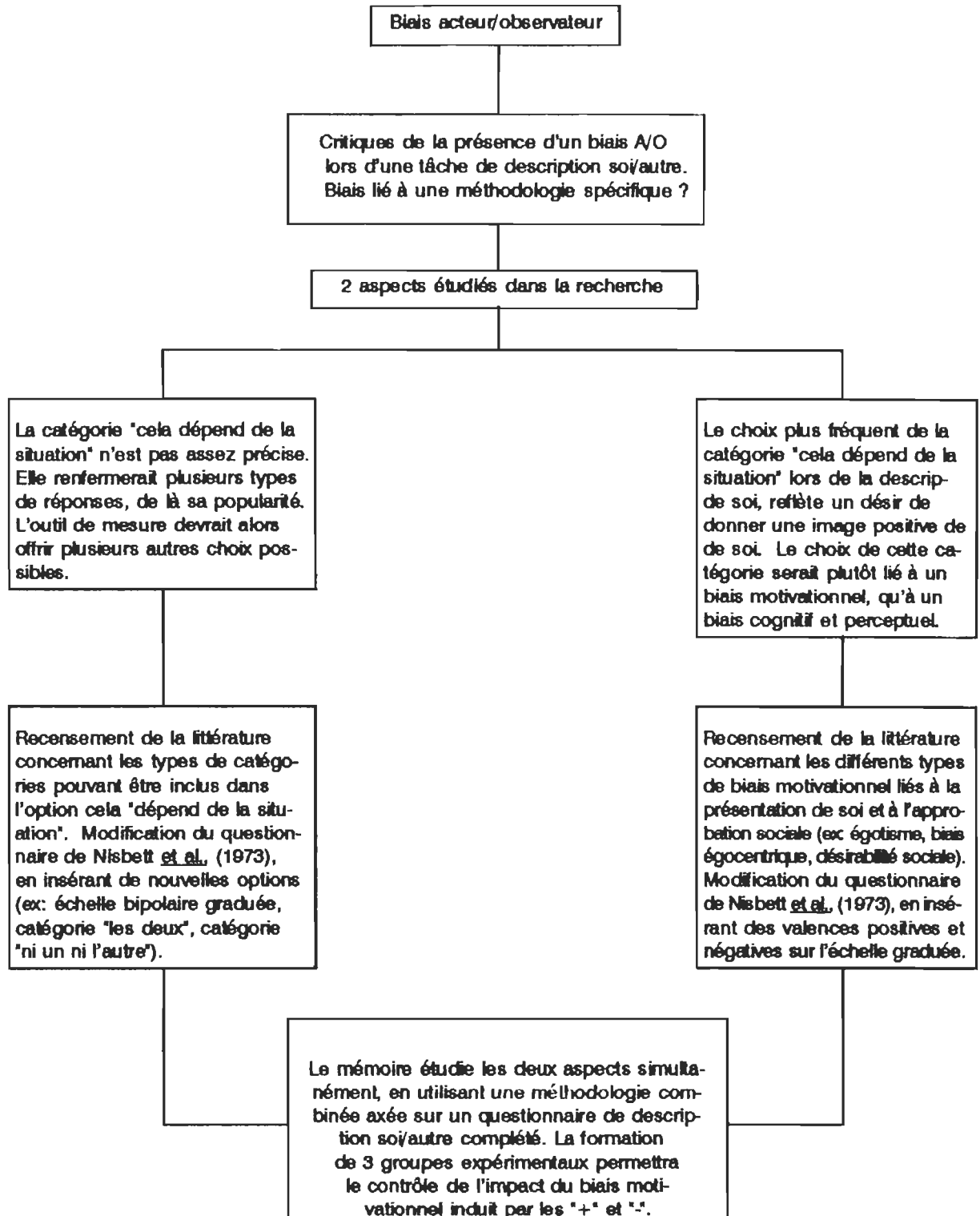


Figure 1

Schéma synthèse

Premier aspect

Le premier aspect étudié pose l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" n'est pas assez définie et qu'elle renferme plusieurs autres types de réponses. De cette manière, le choix de cette catégorie pourrait représenter autre chose qu'une attribution "situationnelle" et par conséquent il ne pourrait représenter un biais acteur/observateur dans l'attribution de comportement. La littérature scientifique fournit de multiples alternatives à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". Cependant, ces catégories complémentaires ne sont jamais proposées simultanément dans un même questionnaire de description. Le présent mémoire apporte, à la lumière de ces connaissances, une modification du questionnaire initial proposé par Nisbett *et al.* (1973). Entre autre, l'utilisation d'une échelle bipolaire graduée et des catégories "les deux" et "ni un ni l'autre" permettront, par leur ajout, une réponse plus précise et nuancée de la part du descripteur.

Second aspect

Le second aspect étudié pose l'hypothèse que le choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" ne représente pas un biais acteur/observateur (cognitif et perceptuel), mais plutôt un biais motivationnel lié à la "présentation de soi". Cette hypothèse, initialement proposée par Nisbett *et al.* (1973) pour expliquer le choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" lors de la description de soi, n'a cependant pas eu d'impact sur les recherches ultérieures. La littérature touchant les divers types de biais motivationnels (égotisme, biais égocentrique, désirabilité sociale) permet cependant

de croire en l'importance des réponses liées à la présentation de soi dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" (Crowne et Marlowe, 1964; Turkat, 1978; Johnson, 1981; Elliott, 1989). Ce mémoire apporte ainsi une seconde modification à la grille de description de Nisbett *et al.* (1973), en associant des valences positives et négatives aux traits de personnalité proposés, valences qui croit-on induiront une désirabilité sociale aux traits. L'impact de cette addition des valences positives et négatives sera contrôlé dans le schéma expérimental par l'utilisation de trois groupes expérimentaux distincts.

Ce mémoire pose donc l'hypothèse générale suivante: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description est lié à une carence méthodologique rattachée à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". Deux sous-hypothèses sont avancées: 1) La catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel". Conséquemment, l'actuelle recherche propose une modification de la grille de description par l'ajout d'une échelle bipolaire graduée et par les catégories "les deux" et "ni un ni l'autre", ce qui modifiera l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation" 2) La catégorie "cela dépend de la situation" peut être perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Le biais cognitif et perceptuel jusqu'alors constaté par des attributions "situationnelles" plus fréquentes lors de la description de soi, serait davantage un biais "motivationnel" lié à la présentation de soi. Afin de présenter une image favorable de soi, l'individu est plus enclin à choisir cette catégorie pour se décrire, motivation qui est probablement moins importante lorsqu'il s'agit de décrire une autre personne. Cette recherche avance qu'une modification de la grille de description par l'ajout de valences positives et négatives

aux extrémités des échelles bipolaires aura un impact sur le style de description du répondant. Ainsi, les sujets appartenant aux groupes expérimentaux où il y a présence de valences positives et négatives devraient répondre différemment de ceux appartenant au groupe contrôle où aucune valence n'est ajoutée.

Ces hypothèses exposées de façon détaillée à la fin du chapitre premier seront étudiées simultanément grâce à l'utilisation d'une méthodologie combinée permettant à la fois l'ajout de catégories et le dépistage d'un biais motivationnel. Celle-ci est axée sur l'emploi d'un questionnaire de description soi/autre à options multiples, présenté sous trois formes différentes selon le groupe expérimental auquel il s'adresse. Les groupes expérimentaux "B" et "C" recevront un questionnaire où des valences positives et négatives arbitraires sont associées aux traits de personnalité. Le groupe "A" recevra un questionnaire de description où aucune valence n'est présente.

Le premier chapitre de ce mémoire recense les divers biais cognitifs et perceptuels ainsi que les biais motivationnels observés par les auteurs lors d'une tâche de description de soi et de l'autre. La formulation des hypothèses suit cette revue de littérature. Le second chapitre présente, dans un premier temps, la pré-expérimentation nécessaire à la traduction française de la liste de Nisbett et al. (1973). Dans un deuxième temps, la méthodologie propre à ce mémoire sera présentée. Le troisième chapitre expose les différents résultats obtenus par les sujets et les analyses qui en découlent. Le dernier chapitre contient une discussion de ces résultats et apporte certaines recommandations pour des recherches futures en ce domaine.

Chapitre premier

Contexte théorique

Le présent chapitre a pour but de présenter les acquis et connaissances théoriques en rapport aux variables suivantes: la description de soi et la description d'une autre personne. La revue de littérature explore les énoncés théoriques de la perception de soi et des autres, mais aussi les différentes méthodologies utilisées pour étudier ces variables. Ceci dans le but d'adopter, pour ce mémoire, une méthodologie appropriée permettant de mettre à l'épreuve les hypothèses avancées.

La littérature scientifique permet d'inventorier plusieurs méthodes ou outils de mesure pouvant être utilisés lors d'une tâche de description. Par exemple, l'individu peut donner une description libre de lui-même de manière écrite ou orale, il peut choisir parmi une liste d'adjectifs ceux qui le décrivent le mieux ou encore il peut faire sa description par l'intermédiaire d'une grille spécifiquement conçue à cette fin.

Nisbett et al. (1973) ont conçu une grille de description qui pouvait à la fois servir pour la description de soi et pour celle d'une autre personne. Cette grille, décrite plus en détail dans les paragraphes suivants, offrait à l'individu une liste de traits de personnalité (adjectifs bipolaires) ainsi qu'un choix supplémentaire, la catégorie "cela dépend de la situation", avec lesquels il devait se décrire et décrire une autre personne. Cet outil de mesure avait comme principal objectif, d'étudier les divergences de perception soi/autre et plus spécifiquement le biais inter-

individuel acteur/observateur. L'utilisation première des "traits de personnalité" et de la catégorie "cela dépend de la situation" dans une mesure de description, s'inscrit dans un champ d'étude spécifique, celui de "l'attribution de comportements".

ATTRIBUTION DE COMPORTEMENTS ET BIAIS ACTEUR/OBSERVATEUR

Avant d'exposer les hypothèses avancées par les auteurs en ce qui concerne l'utilisation des traits de personnalité versus la catégorie "cela dépend de la situation", définissons le concept étudié par ces auteurs, soit l'attribution de comportements.

Attribution de comportements

Alain (1985) définit les attributions comme étant des explications que les gens donnent à propos de leurs agissements ou de ceux des autres. En effet, selon Heider (1958), l'être humain n'est pas un être passif, qui réagit bêtement aux situations, sans chercher à comprendre ses réactions ou encore celles de son entourage. Selon Jones, Kanouse, Kelley, Nisbett, Valins et Weiner (1972), l'individu est un "psychologue intuitif", qui cherche les causes des événements, les causes de ses comportements et de ceux des autres.

Jones et Davis (1965), Kelley (1967;1971), Hill et Jones (1973), expliquent, par diverses théories, les processus mentaux impliqués dans l'attribution de comportements (voir aussi Einhorn et Hogarth, 1986, pour une revue de

littérature). Ces auteurs trouvent également que l'individu fait certaines erreurs et attribue parfois un comportement à une cause erronée. L'une des ces erreurs d'attribution est connue aujourd'hui sous le nom du "biais acteur/observateur".

Biais inter-individuel acteur/observateur

Jones et Nisbett (1972), à partir des énoncés de Heider (1958) sur les attributions, avancent l'hypothèse générale que l'acteur, celui qui émet un comportement, a tendance à percevoir son comportement comme une réponse aux signaux de la situation, tandis que l'observateur, celui qui observe le comportement d'un autre, a plutôt tendance à percevoir le comportement comme une manifestation de dispositions ou de qualités appartenant à l'acteur. Pour ces auteurs, l'acteur ferait davantage d'attribution "situationnelle" (attribution externe, liée à la situation) et l'observateur davantage d'attribution "dispositionnelle" (attribution interne, liée aux traits de personnalité).

Le biais acteur-observateur se définit comme étant une différence entre l'attribution de comportement qu'un individu fait pour lui-même comparativement à celle qu'il fait pour quelqu'un d'autre. Selon qu'un individu soit l'auteur d'un comportement ou qu'il soit observateur du comportement de quelqu'un d'autre, il existe des différences d'attribution. L'acteur perçoit son comportement comme étant une réponse à un signal "situationnel", tandis que l'observateur y voit davantage une manifestation de dispositions ou de qualités que possède l'acteur. De manière plus concrète, l'acteur, c'est-à-dire celui qui déclenche l'action et auto-évalue son comportement, aura tendance à expliquer ce dernier en le rattachant à une cause qui lui est externe et qu'il relie à la situation. C'est ce qu'on appelle une "attribution

situationnelle", c'est-à-dire que l'individu explique, justifie et attribue son comportement comme étant dû à la situation et à l'environnement. Quant à l'observateur, c'est-à-dire celui qui observe et évalue le comportement d'un autre, il tend à expliquer le comportement de l'autre par les traits de personnalité de celui-ci. L'observateur lie ce comportement à des dispositions stables chez l'autre, à sa façon d'agir habituelle. C'est ce qu'on appelle une "attribution dispositionnelle": l'individu explique, justifie et attribue le comportement de l'autre comme étant dû à des traits de personnalité et non à la situation.

GRILLE DE DESCRIPTION SOI/AUTRE
TRAITS DE PERSONNALITE ET CATEGORIE
"CELA DEPEND DE LA SITUATION"

Pour vérifier l'hypothèse du biais acteur/observateur, Nisbett et al. (1973) ont élaboré une grille de description de comportement qui a été utilisée par la suite par plusieurs auteurs. Cette grille se présente comme suit: a) une liste de 20 paires de traits de personnalité opposés, b) l'un des traits d'une paire donnée correspond au choix "a" et son opposé au choix "b", c) pour chacune des 20 paires il existe une troisième option, choix "c", c'est-à-dire "cela dépend de la situation". La tâche que ces auteurs demandaient aux sujets était d'indiquer, pour chacune des 20 paires d'adjectifs, lequel des choix "a", "b" ou "c" les décrivait le mieux. Cette même tâche était demandée pour la description de plusieurs autres personnes (ami, père, connaissance, animateur de télévision). A la fin, les sujets devaient inscrire, sur une autre grille, la désirabilité sociale de chacun des traits présentés. Cette seconde grille consiste en la présentation des 40 traits de personnalité associés à une échelle de mesure en 7 points, où l'une des extrémités est positive, c'est-à-dire

permet d'identifier le trait comme étant désirable socialement, et l'autre négative, c'est-à-dire permet d'identifier le trait comme étant non-désirable socialement. Le centre "zéro" de l'échelle, permet à l'individu d'identifier les traits dont la désirabilité sociale est, selon lui, neutre.

Nisbett et al. (1973) voulait vérifier la désirabilité sociale des traits utilisés dans leur grille. Il leur fallait s'assurer que le refus de l'individu de s'assigner un trait de personnalité (s'il en était le cas), ne soit pas lié au caractère indésirable de celui-ci, mais qu'il reflète plutôt la tendance du sujet à choisir, pour se décrire, la catégorie "cela dépend de la situation". De plus, bien que ces adjectifs soient présentés en paires bipolaires, l'un des traits étant l'opposé de l'autre, chacun d'eux devait quand même offrir une désirabilité sociale neutre ou positive et préférentiellement équivalente. Ce désir de créer des paires bipolaires d'adjectifs non seulement neutres ou désirables socialement, mais dont le caractère désirable n'est pas plus prononcé pour l'un que pour l'autre, se justifie de la façon suivante: bien que les deux traits soient désirables socialement, si l'écart de désirabilité entre les deux est trop prononcé, l'un de ceux-ci pourrait apparaître comme étant plus négatif que l'autre. Il se pourrait alors que l'acteur refuse de s'assigner ce trait.

Les résultats obtenus par Nisbett et al. (1973), indiquaient effectivement la présence d'un biais acteur/observateur. L'acteur, celui qui décrit son comportement, utilise davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire que pour décrire d'autres personnes. Lorsqu'il devient observateur, soit celui qui décrit le comportement des autres, il utilise davantage les traits de personnalité pour les décrire. La catégorie "cela dépend de la situation" est utilisée plus fréquemment pour se décrire que pour décrire les autres. Par conséquent, les traits

de personnalité sont plus fréquemment utilisés pour décrire les autres que pour se décrire.

Pour Nisbett et al. (1973), le biais d'attribution acteur/observateur est bien réel puisque le choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire que pour décrire l'autre ne peut pas être relié au refus de s'attribuer un trait de personnalité indésirable (ce genre de trait étant absent dans la liste). Pour ces auteurs, le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" n'indique pas non plus un désir de donner une image positive de soi-même. Leur raisonnement est le suivant. L'individu qui voudrait donner une image de soi positive, choisirait davantage le trait qui, dans la paire, est le plus désirable. Leurs analyses statistiques démontrent que plus l'écart de désirabilité sociale entre les traits d'une paire donnée est grand (l'un des traits étant beaucoup moins désirables que l'autre), plus les gens choisissent la catégorie "cela dépend de la situation" et non le trait qui est le plus désirable socialement.

Nisbett et al. (1973), suggèrent quatre explications théoriques du biais acteur/observateur:

1°) Il y a chez l'acteur et l'observateur une différence de "focalisation" de l'attention. L'acteur et l'observateur ne centrent pas leur attention sur les mêmes signaux. L'acteur est centré sur ce qui se passe dans son environnement, c'est-à-dire que son attention est tournée vers l'extérieur plutôt que sur lui-même. Pour l'acteur, il est important de percevoir les signaux que la situation lui envoie. Il tend à expliquer son comportement comme une réaction à la situation. Pour un observateur les signaux provenant de la situation sont moins évidents. Celui-ci voit

à la fois l'acteur et la situation dans laquelle il est, mais comme il doit décrire ou attribuer un comportement à l'acteur, il centre davantage son attention sur la personne qui émet le comportement (acteur). Le point d'intérêt de l'observateur étant l'acteur lui-même, il perçoit davantage les traits de personnalité de l'acteur que les contraintes de l'environnement. Il expliquera le comportement de l'acteur davantage par des traits de personnalité que par la catégorie "cela dépend de la situation".

2°) Il y a chez l'acteur et l'observateur une différence d'informations disponibles. L'acteur possède beaucoup plus d'indices ou d'informations concernant sa façon d'agir habituelle que peut en posséder l'observateur. Comme l'acteur connaît son expérience passée dans des situations similaires, il considérera davantage l'environnement comme déterminant important de ses agissements. Quant à l'observateur, il ne possède pas ces informations pertinentes puisqu'il ne peut avoir accès à l'histoire personnelle de l'acteur. Il aura tendance à tenir en cause la personnalité de l'acteur comme première explication du comportement émis.

3°) Il y a chez l'acteur un désir de contrôle sur soi et sur son environnement. L'individu préfère se percevoir comme libre dans ses actions et en mesure de contrôler les événements quels qu'ils soient. Selon eux, l'individu qui doit se décrire, ne veut pas percevoir chez lui des traits de personnalité rigides car ceci indiquerait qu'il n'est pas capable de s'adapter aux diverses situations de la vie. Il préfère se percevoir et se décrire comme une personne qui réagit "en fonction de la situation". L'individu aime également croire qu'il possède un contrôle sur son environnement et sur les gens qui l'entourent. Pour comprendre son entourage, il

doit être en mesure de prédire le plus possible le comportement des autres. L'individu préfère percevoir le comportement des autres comme étant stable. Lorsqu'il doit décrire une autre personne, s'il veut percevoir celle-ci comme ayant un comportement stable et prévisible, il choisira davantage les traits de personnalité que la catégorie "cela dépend de la situation".

4°) Il y a chez l'acteur un désir de donner une image de soi positive. Pour Nisbett et al. (1973), bien que leurs résultats ne démontrent pas ce désir chez l'acteur, cette explication devrait quand même être prise en considération et faire l'objet d'études ultérieures. Ces auteurs ne poursuivent cependant pas plus loin leur raisonnement à propos de ce désir d'être perçu positivement par l'entourage. Est-ce qu'en choisissant la catégorie "cela dépend de la situation" pour expliquer son comportement, l'acteur évite du même coup un jugement négatif de la part de son entourage?

Les résultats obtenus par Nisbett et al. (1973), et les explications avancées par ces auteurs ont eu l'effet de stimuler la recherche en ce domaine.

Différence selon les individus

Dans la poursuite du travail amorcé par Nisbett et al. (1973), McGee et Snyder (1975) posent l'hypothèse qu'il existe deux types d'individus différents lorsqu'on aborde le thème de la description de soi et de l'autre: un type d'individu qui tend à utiliser plutôt les traits pour décrire soi ou l'autre, et un autre qui tend à utiliser plutôt la catégorie "cela dépend de la situation" et ce indépendamment qu'il soit acteur ou observateur. Les résultats de leur étude démontrent que la façon dont

un individu se décrit reflète son comportement social habituel. Par exemple celui qui se décrit en utilisant davantage les traits, sale ses aliments avant de goûter. Celui qui se décrit avec la catégorie "cela dépend de la situation", sale ses aliments après avoir goûté. Funder (1980), trouve également la présence de ces deux types d'individus. Par des analyses statistiques différentes (corrélations) de celle de Nisbett et al. (1973), il constate que plus l'individu utilise des traits pour se décrire, plus il en utilise pour décrire l'autre. Dans le même sens, plus l'individu utilise la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire, plus il utilise cette catégorie pour décrire l'autre. Cependant, un écart subsiste toujours entre la description de soi et de l'autre. Par exemple, l'individu qui tend à utiliser davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire et pour décrire l'autre, l'utilisera par contre un peu plus pour sa propre description. Le biais acteur/observateur demeure présent.

Dans une revue de littérature, Watson (1982) fait ressortir la tendance générale chez l'individu à utiliser davantage les traits de personnalité dans une grille de description. Selon cet auteur, les traits sont toujours, tant pour se décrire que pour décrire l'autre, ceux qui sont le plus fréquemment choisis, ceux qui sont les plus "populaires". Le biais acteur/observateur n'est observable que lorsqu'on compare la description de soi et la description de l'autre.

Influence de l'individu-cible et du sexe

Quelque soit la mesure de description de soi et de l'autre utilisée (liste de Nisbett et al. (1973), autres listes de traits de personnalité), des distinctions ont été apportées par rapport à l'individu-cible à évaluer. L'individu-cible est la

personne que l'on décrit. L'individu-cible peut être "soi" ou un "autre". Pour Nisbett et al. (1973), plus l'individu-cible est non familier à l'observateur et plus la différence d'âge entre les deux est importante, plus grande sera la tendance de l'observateur à le décrire en terme de dispositions ou de traits de personnalité fixes et rigides. Funder (1980), qui utilisait la même grille que Nisbett et al. (1973), trouve des résultats similaires, soit que plus l'individu-cible est non-familier, plus le biais acteur/observateur s'intensifie.

Goldberg (1978) définit trois types d'individus-cibles: 1) Neutre (personne pour qui l'individu ne ressent que de l'indifférence), 2) Aimé (personne aimée) et 3) Détesté (personne détestée). Pour chacun des traits de personnalité, le sujet doit choisir entre plusieurs catégories, dont l'une correspond à une réponse de type situationnel, soit "ne décrit que partiellement ou occasionnellement" (soi ou autre). Les résultats sont les suivants:

a) Les sujets utilisent davantage la catégorie "ne décrit que partiellement ou occasionnellement" pour se décrire que pour décrire tout autre individu. Les sujets emploient davantage cette catégorie pour décrire les sujets neutres que pour décrire les sujet aimés ou détestés.

b) Pour la description de soi, d'une personne "aimée" (well-liked) ou encore "détestée" (disliked), les traits de personnalité sont davantage choisis lorsqu'ils sont très désirables ou encore très indésirables. Cependant, Goldberg (1978) ne poursuit pas plus loin son analyse. Les sujets choisissent-ils davantage les traits désirables pour se décrire et décrire la personne "aimée" et choisissent-ils davantage les traits indésirables pour décrire la personne "détestée"?

c) Pour la description d'une personne "neutre" (ex: animateur de télévision), plus les traits sont désirables, plus ils sont choisis et moins la catégorie "ne décrit qu'occasionnellement ou partiellement" l'est.

Pour Goldberg (1978), le fait d'utiliser plus de réponses "situationnelles" pour décrire les individus neutres que pour décrire les autres cibles, est relié au manque d'information par rapport à la cible neutre. L'individu, ne sachant si le trait s'applique ou non à l'individu, choisit une réponse situationnelle. Pour Goldberg (1978), les réponses "situationnelles" comprennent une grande part de réponses "ambiguës" et "incertaines".

Goldberg (1981) demande à l'individu de décrire six individus-cibles différents, dont "soi", le "soi-idéal" et plusieurs personnes-cibles "autre". Les cibles "autre" sont définies selon la "familiarité", allant d'une simple "connaissance" au "meilleur ami". Les résultats indiquent, comme pour Nisbett *et al.* (1973), que plus l'individu-cible est familier, plus le biais acteur/observateur diminue: a) plus le nombre de réponses "situationnelles" augmente et se compare au nombre utilisé pour la description de soi et b) moins il y a de réponses "incertaines". De plus, Goldberg (1981) démontre que la description du "soi-idéal" ressemble davantage à la description d'une autre personne qu'à la description de soi, exception faite du nombre de réponses "incertaines".

Monson, Tanke et Lund (1980) trouvent également que plus l'individu-cible est familier, plus la description de soi et de l'autre se ressemble. Cependant, pour ces auteurs, les résultats sont à l'inverse de ceux de Nisbett *et al.* (1973) et de Goldberg (1981), soit que les gens utilisent davantage de traits de personnalité pour

se décrire que pour décrire l'autre. Pour lui, plus l'individu-cible à décrire est familier, plus la description ressemble à celle de soi, quant au nombre de descripteurs utilisés. Lenauer, Sameth et Shaver (1976) présentent des résultats identiques à ceux de Monson et al. (1980). Ils introduisent de plus une nouvelle cible, le "soi-passé". Leurs résultats indiquent que la description du soi-passé ressemble à la description d'une autre personne et non à celle du "soi actuel". Les résultats de Sande, Goethals et Radloff (1988) proposent que le lien affectif (aimé, détesté) joue un plus grand rôle que la familiarité (connaître peu ou beaucoup l'individu-cible) sur le type d'attribution. Les gens "aimés" sont ceux qui sont décrits en utilisant le plus de traits de personnalité. La familiarité n'a d'effet que sur les cibles détestées, et non sur les cibles aimées.

Goldberg (1978) trouve aussi des différences dans l'attribution selon le sexe du "descripteur". Les hommes choisissent davantage les réponses de type "situationnel" pour se décrire que les femmes. De plus, les hommes font davantage d'attributions "situationnelles" lorsque l'individu-cible est "aimé" que lorsqu'il est "détesté" ou "neutre".

AUTRES TYPES DE METHODOLOGIES POUR ETUDIER LE BIAIS ACTEUR/OBSERVATEUR

Les études qui seront présentées ici utilisent toutes une méthodologie axée sur l'attribution de la cause du comportement. Concrètement, il s'agit de faire exécuter une tâche par un individu (acteur) pendant qu'un autre (observateur) l'observe. Par la suite, des questions sont posées quant à la cause interne ou externe du comportement émis. Par exemple, on demande à l'acteur et à

l'observateur d'identifier les éléments responsables du comportement, soit des éléments liés à la situation ou à la personnalité de l'individu-acteur.

Disparition du biais sous certaines conditions

Storms (1973), Taylor et Fiske (1975), Sherrod et Farber (1974) démontrent que le biais acteur/observateur existe même lorsque la mesure utilisée est centrée sur une attribution de la cause. Par contre, pour eux le biais est inversé lorsqu'on change la perspective visuelle de l'acteur et de l'observateur. Par exemple, Storms (1973) présente à l'observateur un enregistrement vidéo qui représente la scène comme l'acteur la voyait (caméra derrière l'acteur). Il fait de même pour l'acteur, qui voit la scène comme l'observateur la voyait. De cette manière, le biais acteur/observateur est inversé. Cette inversion existe également lorsqu'on demande, en milieu de tâche, à l'acteur et à l'observateur de changer de rôle (Sherrod et Farber, 1974). Taylor et Fiske (1975) démontrent que lorsque l'observateur est situé en face de l'acteur, il y a présence du biais. Cependant, lorsque l'observateur est assis de côté par rapport à l'acteur, le biais disparaît.

L'empathie, c'est-à-dire la capacité à se mettre dans la peau de l'autre, atténue également les distinctions entre acteur et observateur. Regan et Totten (1975), Stephan (1975), Brehm et Adelman (1977) démontrent que lorsqu'on entraîne l'observateur à être "empathique" à l'acteur, les attributions des deux se ressemblent. L'observateur fait alors le même genre d'attribution que l'acteur, soit qu'il rend la situation davantage responsable du comportement émis. De cette façon, le biais acteur/observateur s'estompe. Pour Brehm et Adelman (1977), la manipulation d'empathie a encore plus d'effet lorsque l'acteur est perçu

négativement par l'observateur. Quand l'acteur est perçu, dès le départ, positivement, la manipulation d'empathie a moins d'impact sur l'attribution.

Miller et Norman (1975) apportent une distinction entre deux types d'observateurs possibles. L'observateur-passif est celui qui ne fait qu'observer l'acteur et qui doit juger si la cause du comportement de l'acteur est interne ou externe. Il n'y a aucune interaction entre l'observateur-passif et l'acteur. L'observateur-actif est celui qui, en plus d'observer le comportement de l'acteur et de le juger, est impliqué dans la tâche que l'acteur fait (ex: L'observateur joue avec l'acteur, et par la suite identifie si la cause du succès ou de l'échec de l'acteur est due à la situation ou aux habiletés de l'acteur). Les résultats de Miller et Norman (1975) indiquent que l'observateur-actif, lorsqu'il est en compétition avec l'acteur, attribue davantage la cause du comportement à des dispositions chez l'acteur qu'à la situation. Par contre, Wolfson et Salancik (1977), Cunningham, Kanouse et Starr (1979) utilisent des méthodes différentes pour transformer l'observateur-passif en observateur-actif. Leurs résultats indiquent que l'observateur-actif fait le même genre d'attribution que l'acteur, soit qu'il rend la situation davantage responsable du comportement émis et ce, surtout s'il s'agit d'un comportement négatif (ex: échec). Ils expliquent leurs résultats par l'attitude empathique adoptée par l'observateur-actif vis-à-vis l'acteur. Ces résultats contredisent ceux de Miller et Norman (1975).

Kahneman et Miller (1986), McGill (1989) démontrent que les différences entre acteur et observateur disparaissent lorsque la question posée perd de son ambiguïté. Par exemple, McGill (1989) demande à l'individu d'expliquer pourquoi "Il a choisi le collège d'enseignement où il étudie?" (l'attention centrée sur l'individu) et pourquoi "son meilleur ami a choisi ce même collège d'enseignement?"

(l'attention centrée sur le collège). Les résultats indiquent un biais acteur/observateur: l'individu attribue davantage la cause de son choix à la situation et attribue la cause du choix de son meilleur ami à des dispositions. Cependant, lorsqu'il demande à l'individu pourquoi "lui en particulier a choisi ce collège?" et pourquoi "son meilleur ami en particulier a choisi ce collège pour étudier?", le biais acteur/observateur disparaît. Dans les deux cas l'attention est centrée sur la personne. Dans le même sens, s'il demande à l'individu de dire pourquoi "il a choisi ce collège en particulier" et pourquoi "son meilleur ami a choisi ce collège en particulier", l'attention est centrée sur le collège dans les deux cas et l'on n'observe plus de différence dans l'attribution. Kahneman et Miller (1986), McGill (1989) expliquent la présence du biais acteur/observateur par la sélection d'une "grille de référence des causes possibles" (Causal background) différente lorsque l'attention est centrée sur l'acteur ou sur la situation. Lorsque l'attention est centrée sur le même objet (personne ou situation), la "grille de référence des causes possibles" est la même.

L'étude de Moore, Sherrod, Liu et Underwood (1979) démontre que si l'attribution de la cause est faite immédiatement après le comportement, l'individu rendra la situation davantage responsable du geste émis. Toutefois, lorsque l'individu fait l'attribution trois semaines plus tard, il ne blâme pas davantage la situation que sa personnalité pour expliquer son comportement. Quant à Arkin et Duval (1975), ils démontrent que la seule présence d'une caméra-vidéo amène l'acteur à se centrer davantage sur lui-même, et ainsi à se rendre responsable de son comportement. L'acteur fait donc à ce moment le même genre d'attribution que l'observateur.

Biais acteur/observateur inverse

Herzberger et Clore (1979) comparent plusieurs méthodes pour étudier la présence du biais acteur/observateur. Leurs conclusions est qu'il y a un manque de constance d'une mesure à l'autre. Les mesure axées sur la description soi/autre accentuent le biais, tandis que les mesures axées sur la recherche des causes internes ou externes diminuent le biais acteur/observateur. Miller, Smith et Uleman (1981) trouvent également un manque de constance d'une mesure à l'autre. Ils constatent aussi que la personne s'attribue davantage la responsabilité de ses actes, et attribue la responsabilité des comportements des autres davantage à des contraintes de l'environnement. C'est ce qu'on appelle le biais acteur/observateur inverse, c'est-à-dire que l'acteur attribue son comportement à des dispositions stables chez lui tandis que l'observateur attribue le comportement émis par l'acteur à des contraintes "situationnelles".

O'Connor (1988) demande aux sujets de se décrire et de décrire une autre personne. Les résultats indiquent la présence du biais acteur/observateur inverse. Quand il demande à l'acteur et à l'observateur d'indiquer la cause interne ou externe du comportement émis, les résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence entre acteur et observateur sur l'attribution de causes internes. De plus, l'observateur fait plus d'attribution de causes externes pour expliquer le comportement qu'en font les acteurs, le biais acteur/observateur est encore ici inversé.

Taylor et Koivumaki (1976), Pervin et Furnham (1987) démontrent que les comportements en général sont perçus comme étant liés à des dispositions chez

les individus. Cependant, lorsqu'on compare les attributions de l'acteur et de l'observateur, Taylor et Koivumaki (1976) trouvent que le biais acteur/observateur n'existe que lorsque l'acteur est le "conjoint", ou encore lorsqu'il s'agit d'attribuer des comportements indésirables. Quant à Pervin et Furnham (1987), ils observent un biais inverse, soit que les attributions sont davantage "situationnelles" lorsqu'il s'agit des autres que pour soi.

CRITIQUE DE LA PRÉSENCE D'UN BIAIS ACTEUR/OBSERVATEUR LORS D'UNE TÂCHE DE DESCRIPTION SOI/AUTRE

Les résultats contradictoires obtenus par les précédents auteurs amènent certaines critiques quant à l'utilisation d'un outil de mesure basé sur la description de soi et de l'autre lors de l'étude du biais acteur/observateur. Les auteurs suivants, Monson et Snyder (1977), Herzberger et Clore (1979), Miller, Smith et Uleman (1981), Watson (1982), Ross et Fletcher (1985), O'Connor (1988) critiquent les méthodologies utilisées jusqu'à présent pour étudier le biais acteur/observateur. Le biais acteur/observateur se définit par une erreur dans l'attribution de comportement, soit dans la recherche des causes internes ou externes d'un comportement. Selon eux, lorsqu'un individu décrit "soi" ou une "autre" personne, il peut simplement décrire et résumer la personnalité de la cible, sans référer à la cause du comportement. Pour ces auteurs, les résultats contradictoires venant soit appuyer la théorie du biais acteur/observateur ou au contraire en démontrer les effets inverses, semblent trouver leurs explications dans les divers contextes spécifiques et méthodologiques dans lesquelles les études ont eu lieu. A ce propos, O'Connor (1988) démontre que lorsqu'on associe à une mesure de description de

comportements une autre mesure concernant l'attribution de la cause, le biais acteur/observateur n'apparaît que lors de l'utilisation de la première mesure. Pour Herzberger et Clore (1979), Miller, Smith et Uleman (1981), le manque de constance d'une mesure à l'autre est liée au fait que les méthodologies axées sur la description soi/autre, telles que le questionnaire de Nisbett et al. (1973), accentuent le biais acteur/observateur.

Ce mémoire trouve son fondement dans cette critique. Il apparaît important de vérifier dans quelle mesure le biais constaté lors de la description soi/autre reflète un réel biais acteur/observateur, c'est-à-dire un biais cognitif et perceptuel, plutôt qu'un biais lié à une méthodologie déficiente. L'hypothèse avancée dans ce mémoire est qu'une modification du questionnaire de Nisbett et al. (1973) entraînera des résultats différents de ceux constatés habituellement. Le mémoire veut vérifier s'il existe toujours un biais acteur/observateur lorsque la grille présentée aux sujets est plus complexe et qu'elle permet à l'individu de nuancer ses réponses.

PREMIER ASPECT

Deux aspects distincts et parallèles sont étudiés dans le mémoire. Le premier pose l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation", utilisée dans les questionnaires de description soi/autre, n'est pas assez définie et qu'elle renferme plusieurs autres types de réponses. Ainsi, si d'autres types de réponses se trouvent inclus dans le choix de cette catégorie, on ne peut plus considérer les résultats comme représentant une attribution "situationnelle". Dès lors, les

différences entre la description de soi et de l'autre constatées jusqu'à maintenant ne seraient liées qu'à un instrument de mesure spécifique et non à un réel biais cognitif et perceptuel.

La grille de description soi/autre proposée par Nisbett et al. (1973), a d'ailleurs été l'objet de plusieurs études. Celles-ci avaient pour but une compréhension plus approfondie des diverses composantes de la grille (traits de personnalité, catégorie "cela dépend de la situation") et de la signification "réelle" de leur choix par le descripteur. Le texte qui suit présente les résultats de ces recherches et permet d'interpréter différemment la présence du biais acteur/observateur lors d'une tâche de description soi/autre.

Caractéristiques des traits de personnalité utilisés

Les traits de personnalité utilisés dans une mesure de description de soi et de l'autre pourraient influencer l'intensité du biais acteur/observateur. Goldberg (1978) trouve une tendance différente d'attribution selon les traits utilisés. Certains traits accentuent les attributions à la situation et d'autres accentuent les attributions à la personne. Selon lui, le phénomène n'existe toutefois que pour de rares termes. La majorité des traits utilisés dans une liste entraîne une attribution plus grande à la situation lors de la description de soi, et une attribution plus grande à la personne lors d'une description de l'autre.

Monson et Snyder (1977) proposent l'hypothèse suivante. Les attributions situationnelles et dispositionnelles peuvent refléter des différences dans le langage plutôt que dans la pensée. Lorsqu'on demande à l'individu, non pas de

se décrire, mais de dire si le comportement est "causé" par des traits de personnalité ou par les exigences de la situation, sa réponse peut être mal interprétée (ex: "Je fais ce comportement pour l'argent" est perçu comme une attribution externe mais peut vouloir refléter cette affirmation "Je fais ce comportement parce que j'aime l'argent", soit une attribution interne). Pour ces auteurs, l'individu choisit davantage une réponse de type situationnel (ex: cela dépend de la situation) dans la description de soi que dans la description de l'autre, lorsque les traits utilisés sont sous un contrôle "situationnel" (ex: stressé, impatient). Par contre, l'individu choisit davantage les traits pour se décrire que pour décrire l'autre lorsque les traits sont sous un contrôle "dispositionnel" (ex: curieux, menteur). Selon ces auteurs, le type de traits de personnalité utilisés dans une grille influence grandement l'intensité du biais acteur/observateur.

Goldberg (1981) essaie de distinguer précisément ce qu'est un "trait sous contrôle dispositionnel" et un "trait sous contrôle situationnel". Pour ce faire, il présente une liste de traits de personnalité et demande aux sujets d'inscrire, sur une échelle, dans quelle mesure le trait est sous un contrôle "dispositionnel" et sous un contrôle "situationnel" et ce, lorsque le trait doit s'appliquer à soi ou à une autre personne. Les résultats indiquent qu'il est difficile de distinguer sous quel contrôle est un trait. Les sujets ne donnent pas la même signification lorsqu'ils savent qu'un trait doit s'appliquer à eux ou à un autre. En d'autres termes, un trait spécifique est jugé sous contrôle dispositionnel lorsqu'il est utilisé pour décrire une autre personne, et ce même trait est jugé sous contrôle situationnel lorsqu'il est utilisé pour se décrire. Lorsque le trait de personnalité s'applique à une description de soi, il est perçu sous contrôle dispositionnel seulement quand il est désirable socialement. Même lorsque les auteurs veulent vérifier sous quel contrôle (dispositionnel ou

situationnel) se retrouve un trait, le biais acteur/observateur précédemment relevé continue d'être présent.

Plus récemment, Semin et Fiedler (1988) ont proposé un modèle de "catégories linguistiques" qui explique la présence du biais acteur/observateur. Selon eux, les termes utilisés pour décrire "soi ou autre" peuvent se classer de la façon suivante, allant du plus concret au plus abstrait: a) Verbe d'action descriptif (appeler, toucher, etc.), b) Verbe d'action interprétatif (aider, inhiber, etc.), c) Verbe d'état (admirer, aimer, etc.) et d) Adjectif (agressif, honnête, etc.). Ainsi, les "adjectifs" sont les termes les plus abstraits qu'un individu peut utiliser lors d'une description. Selon ces auteurs, plus les termes utilisés dans une grille sont abstraits, plus ils entraînent une attribution à la personne, et plus ils sont concrets, plus l'attribution est à la situation. Semin et Fiedler (1989), Fiedler, Semin et Bolten (1989) trouvent d'ailleurs que les gens se décrivent en utilisant des termes "concrets" et décrivent les autres par des termes "abstraits". Dans la grille de Nisbett et al. (1973), ceci correspond à utiliser davantage les adjectifs pour décrire l'autre (termes abstraits) et la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire (concret).

Introduction d'une échelle bipolaire graduée

Les recherches présentées jusqu'à maintenant utilisaient des traits de personnalité associés à la catégorie "cela dépend de la situation". Les traits, présentés en paire bipolaire n'étaient cependant pas situés sur une échelle de mesure. Par exemple, comme pour la grille de Nisbett et al. (1973), l'individu ne peut choisir que l'un des deux traits de la paire ou bien la catégorie "cela dépend

de la situation". La grille ne permet pas à l'individu de se situer quelque part, sur un continuum, entre les deux traits de personnalité.

Sande, Goethals et Radloff (1988) utilisent une méthodologie où l'individu doit se décrire et décrire une autre personne, en se situant sur une échelle bipolaire, où chacune des extrémités présente un trait de personnalité opposé à l'autre. Les traits sont ceux de la liste de Nisbett *et al.* (1973). Les sujets peuvent choisir l'un des deux traits en se situant à l'une ou l'autre des extrémités, ou encore situer leur réponse quelque part entre ces deux pôles. La catégorie "cela dépend de la situation" est ici absente. Les résultats de ces études indiquent que l'individu se décrit davantage en utilisant le centre de l'échelle ou si l'on préfère en s'éloignant peu de ce centre. Lorsque l'individu décrit une autre personne, il situe ses réponses davantage aux extrémités, en choisissant plus clairement l'un ou l'autre des traits de personnalité.

Funder (1980) utilise une échelle de mesure en 6 points, au centre zéro, et où chacune des extrémités présente un trait de personnalité opposé à l'autre. Ces traits sont ceux utilisés par Nisbett *et al.* (1973). Il offre également aux sujets, pour chacune des paires de traits, le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". Les résultats indiquent un choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" lors de la description de soi, et un choix plus fréquent des traits de personnalité (c'est-à-dire situer sa réponse quelque part sur l'échelle de mesure) pour décrire une autre personne.

Goldberg (1978; 1981) pose l'hypothèse que le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" ne représente pas le centre "zéro" d'une échelle de

mesure. Il suggère que le centre "zéro" indique que la personne se reconnaît les deux traits de manière aussi importante, soit que chaque trait la décrit bien, sans qu'il y ait prédominance de l'un des traits de personnalité par rapport à l'autre. Il suggère aussi que le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" indique que "ni un ni l'autre" des traits décrit la personnalité de l'individu.

Pour Goldberg (1981), l'individu qui choisit la catégorie "cela dépend de la situation" exprime en fait quatre types de "réponses moyennes": 1°) Réponse neutre (neutrality): ni l'un ni l'autre des traits décrit exactement l'individu, 2°) Réponse incertaine (uncertainty): l'individu qui fait la description manque de connaissance sur cet aspect de la personne à évaluer, 3°) Réponse ambiguë (ambiguity): l'individu ignore le sens du terme utilisé, 4°) Réponse situationnelle (situational): le trait ne décrit la personne à évaluer qu'occasionnellement. Par plusieurs études et méthodologies diverses, Goldberg (1981) arrive cependant aux conclusions suivantes: lorsqu'on permet, par la méthodologie, de distinguer les quatre types de réponses mentionnés auparavant, l'individu choisit davantage les réponses de type situationnel pour se décrire que pour décrire une autre personne. Le biais acteur/observateur subsiste toujours. L'individu choisit aussi moins de réponses incertaines pour se décrire que pour décrire l'autre.

Goldberg (1981), par une autre méthode, permet à l'individu de se décrire ou de décrire l'autre à l'aide de traits de personnalité "gradués". Par exemple, on demande au sujet d'indiquer si le trait "honnête" décrit la personne (soi ou autre), en choisissant une réponse de -3 (ne décrit pas du tout) à +3 (décrit exactement). De plus, il offre la possibilité au sujet de choisir entre les quatre types de "réponses moyennes" décrites précédemment. Les résultats indiquent qu'une

telle "gradation" a pour effet de diminuer de manière importante, autant pour la description de soi que pour l'autre, les réponses situationnelles, neutres, incertaines et ambiguës.

Catégories "les deux" et "ni un ni l'autre"

Lenauer et al. (1976), Turner (1978), Monson et al. (1980), Sande et al. (1988) posent l'hypothèse opposée à celle de Jones et Nisbett (1972), soit que les gens se décrivent avec davantage de traits de personnalité qu'ils décrivent les autres. Pour Monson et al. (1980), l'individu qui doit se décrire à l'aide de la liste de Nisbett et al. (1973), ne peut s'attribuer les deux traits qu'en choisissant la catégorie "cela dépend de la situation". Le choix des réponses situationnelles a donc une double signification: a) il peut indiquer que cela dépend de la situation et b) il peut indiquer que l'individu possède les deux traits. Turner (1978), Monson et al. (1980) utilisent dans une première étude, la liste de Nisbett et al. (1973) et en arrivent aux mêmes conclusions. Monson et al. (1980), Sande et al. (1988) présentent les 40 traits de la liste de façon séparée et non en paires bipolaires. Ils demandent aux sujets d'indiquer les traits qui les décrivent et ceux qui décrivent une autre personne. Leurs résultats indiquent que les gens choisissent "plus" de traits pour se décrire que pour décrire un autre individu. Quant à Turner (1978), dans une seconde étude, il demande aux gens de créer leur propre liste de traits. Une liste pour soi et une liste pour l'autre. Il arrive toutefois aux mêmes résultats et conclusions que les auteurs précédents. Turner (1978) ajoute cependant que plus l'individu a une conscience de soi (self-consciousness) élevée, plus il s'attribue de traits. Selon lui, une description de soi est plus valide lorsqu'il s'agit de ce type d'individu. Quant à Lenauer et al. (1976), ils demandent aux sujets de choisir, parmi

une liste de 100 traits, ceux qui les décrivent et ceux qui décrivent une autre personne. Leurs résultats indiquent aussi que les gens utilisent davantage les traits pour se décrire que pour décrire une autre personne.

A partir des résultats précédents, Sande et al. (1988) ont eu l'idée, pour leur seconde étude, de remplacer la catégorie "cela dépend de la situation" par les catégories "les deux" et "ni un ni l'autre". Ils utilisent la même grille que Nisbett et al. (1973), avec certaines modifications (quelques traits ont été remplacés par d'autres, ex: gay remplacé par carefree). Ils constatent que l'individu se décrit surtout en utilisant la catégorie "les deux", et en utilisant peu la catégorie "ni un ni l'autre". Lorsqu'il décrit une autre personne, il utilise beaucoup moins la catégorie "les deux", et davantage la catégorie "ni un ni l'autre". Ils en concluent que les gens se perçoivent comme possédant de multiples facettes, soit qu'ils ont une personnalité riche, complexe, profonde et qui peut s'adapter à plusieurs situations.

DEUXIEME ASPECT

Le second aspect étudié dans ce mémoire suit la même ligne de pensée que le précédent, soit que le biais acteur/observateur constaté lors d'une tâche de description soi/autre est davantage lié à une méthodologie spécifique qu'à un réel biais cognitif et perceptuel. Encore ici, les diverses composantes de la grille de description sont mis en cause et plus spécifiquement la catégorie "cela dépend de la situation". L'hypothèse ici posée est que le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est lié à un biais "motivationnel" chez l'individu, soit un désir de donner une image positive de soi, de répondre de manière socialement désirable

et de rechercher l'approbation sociale.

Nisbett et al. (1973) avaient d'ailleurs proposé cette hypothèse pour expliquer les distinctions soi/autre dans la description. Par contre, cette explication théorique du biais acteur/observateur n'a eu aucun impact sur les recherches ultérieures. Ce mémoire avance l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" apparaît comme la meilleure réponse à donner pour l'individu, soit la meilleure façon pour lui de donner une image positive et de répondre de manière socialement désirable. En effet, la grille de description qui lui est présentée est "homogène", dans le sens que les traits de personnalité ne peuvent être perçus, de façon évidente, comme étant soit "désirables" ou "indésirables". De plus, la présence d'une autre catégorie comme "cela dépend de la situation" envoie peut-être à l'individu le message implicite que la "bonne réponse" à donner est d'indiquer par sa réponse qu'il peut s'adapter à toutes situations? Qu'est-ce qui, entre ces choix, peut apparaître comme le plus désirable? Comme les traits qui composent une paire bipolaire sont tous les deux désirables, n'est-il pas plus favorable de choisir la catégorie "cela dépend de la situation" qui laisse entrevoir que l'individu peut manifester les deux traits désirables, que de choisir un seul trait, celui qui est le plus désirable dans la paire bipolaire? L'hypothèse est que l'image de soi projetée par le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est plus positive que celle projetée par un seul des traits d'une paire donnée.

Plusieurs recherches ont démontré que des biais motivationnels pouvaient invalider les questionnaires de description et/ou d'auto-évaluation. Crowne et Marlowe (1964), Turkat (1978), Johnson (1981), Elliott (1989) démontraient que l'attribution de comportement étaient effectivement biaisée par certains motifs

internes, tels que le désir de donner une image positive de soi et de maintenir une estime de soi élevée en recherchant l'approbation sociale. La revue de littérature qui suit a pour but de recenser les divers biais motivationnels constatés lors des tâches de description. Il sera ainsi possible d'évaluer leur impact sur une mesure de description soi/autre telle qu'utilisée dans l'étude du biais acteur/observateur.

Comme les recherches présentées se centrent sur le besoin de l'individu de maintenir, en répondant de manière socialement désirable, une estime de soi positive de lui-même, il apparaît nécessaire de définir d'abord cet aspect de l'estime de soi et, de façon plus large, le concept de soi.

Concept de soi et estime de soi

Fitts (1965) définit concrètement la notion du concept de soi. Toulouse (1971) traduit en français l'ouvrage de Fitts (1965), et définit le concept de soi comme l'ensemble des perceptions que l'individu a de lui-même en tant qu'objet d'observation, qu'acteur ou observateur. Le concept de soi comprend plusieurs parties: 1) Structure cognitive (images, idées, opinions de l'individu envers lui-même), 2) Comportements (images des comportements qu'il émet) et 3) Evaluation subjective (impressions, sentiments à l'égard de lui-même). Ce troisième aspect constitue l'estime de soi. Ce même auteur définit l'estime de soi comme étant une évaluation que l'individu fait de lui-même, en terme d'approbation ou de désapprobation. C'est un jugement qui démontre comment la personne se perçoit comme étant valable, importante et efficace.

Turkat (1978) définit deux types d'individus pouvant s'associer à

l'estime de soi, qu'elle soit faible ou élevée. Un style défensif, soit un individu dont l'estime est faible ou élevée, mais dont le besoin d'approbation sociale (self-approbation) est intense. Un style authentique (genuine self-esteem), soit un individu dont l'estime est faible ou élevée, mais dont le besoin d'approbation sociale est faible. Le besoin d'approbation sociale est souvent la source de plusieurs biais dans l'attribution de comportements.

Biais égocentrique

Le biais égocentrique (self-serving bias) réfère au désir chez l'individu de faire des attributions le représentant sous un jour favorable. Plus concrètement, il s'agit, comme le dit Bradley (1978), d'un biais dans l'attribution du succès et de l'échec, les gens attribuant différemment la cause de l'un ou de l'autre. Johnson, Feigenbaum et Weiby (1964), Streufert et Streufert (1969), Fitch (1970), Luginbuhl, Crowe et Kahan (1975), Arkin, Gleason et Johnston (1976), Miller (1976), Stevens et Jones (1976), Sicol et Ross (1977), Weary (1978), Stephan, Bernstein, Stephan et Davis (1979), Greenberg, Pyszczunski et Solomon (1982), Rusbult et Medlin (1982) trouvent par des méthodologies diverses, que les gens qui exécutent une tâche avec succès, expliquent ce dernier par leurs caractéristiques personnelles (ex: habiletés), tandis qu'ils trouvent la cause de leurs échecs dans des facteurs externes et situationnels (ex: chance). Les gens se rendent responsables de leurs succès, mais rendent la situation responsable de leurs échecs.

Le désir de donner une présentation positive de soi explique bien, selon Elliott (1989), le biais dans l'attribution du succès et de l'échec. Turkat (1978) et Zuber (1981) démontrent d'ailleurs que les individus dont l'estime de soi repose

sur l'approbation de l'entourage sont ceux qui ont le plus tendance à se montrer sous un jour favorable après l'échec. Divers auteurs expliquent également la présence du biais dans l'attribution du succès et de l'échec. Schlenker, Hallam et McCown (1983) affirment que l'attribution est un compromis entre la "précision" (dire la vérité) et ce qui est "attrayant" (self-flattering attribution, ce qui flatte l'ego). Dans le même sens, Johnson (1981) voit l'attribution comme comportant deux types de réponses, soit celles de révélation de soi (self-disclosure) et de présentation de soi (self-presentation). La révélation de soi consiste à communiquer des faits à propos de sa personnalité, tandis que la présentation de soi consiste à donner des informations à l'autre sur "comment" on veut être perçu. La présentation de soi peut parfois révéler certaines informations pertinentes sur la personnalité de l'individu, mais elle comporte surtout des informations sur l'image que l'individu veut projeter (self-image). Il faut noter, comme le dit Mills et Hogan (1978), que la présentation de soi est un processus automatique, réflexe et inconscient. Il est très rare que l'individu a conscience de ce processus, et dans ce cas, le comportement est exagéré, artificiel et peu convaincant. Pour Babcock (1989), l'analyse dramaturgique de Goffman (1959) sur la loi sociale explique bien le désir de l'individu de donner une image particulière de lui-même. L'individu se préoccupe, dans n'importe laquelle de ses activités, de donner une "bonne performance". L'individu veut donner une performance acceptable, convaincante et appropriée à chacune des situations. Il essaie de donner une image favorable de lui-même et demande implicitement aux autres de croire à cette image.

Biais acteur/observateur et attribution du succès et de l'échec

Certains auteurs ont également étudié ce biais dans l'attribution du

succès et de l'échec en comparant les attributions de l'acteur à ceux des observateurs. Snyder, Stephan et Rosenfield (1976) nomment alors ce biais "égotisme" (egotism), c'est-à-dire la tendance chez l'acteur à faire des attributions qui protègent et maintiennent son estime de soi, tendance qui n'existe pas chez l'observateur. L'acteur attribue donc la cause de ses succès à des facteurs internes et blâme la situation lorsqu'il échoue. L'observateur attribue la cause du succès de l'acteur à des facteurs externes et la cause de ses échecs à des facteurs internes.

Monson, Tanke et Lund (1980) identifient deux types d'études. Le premier type d'études est celui où l'individu-cible est le même (common target), c'est-à-dire que l'individu s'évalue (acteur) et qu'un autre (observateur) l'évalue. Le second type est celui où l'évaluateur est la même personne (common rater), soit que l'individu s'évalue (acteur) et ce même individu (observateur) évalue quelqu'un d'autre. Cependant, quel que soit le type d'étude, le biais dans l'attribution du succès et de l'échec est constaté.

En effet, Wolosin, Sherman et Till (1973), Snyder et al. (1976), Larson (1977) utilisent une méthodologie où l'évaluateur est la même personne (common rater). L'acteur s'évalue, puis il évalue un autre individu qui exécute la même tâche que lui. Leurs résultats indiquent que l'acteur prend la responsabilité de ses succès, mais refuse de se rendre responsable de ses échecs. Par contre, lorsque cette même personne évalue le comportement des autres, elle attribue la cause de l'échec à des facteurs personnels chez l'individu, et attribue la cause du succès à des facteurs externes et situationnels.

Harvey, Arkin, Gleason et Johnston (1974), Wells, Petty, Harkins,

Kagehiro et Harvey (1977), Wolfson et Salancik (1977), Tillman et Carver (1980) utilisent une méthodologie où l'individu-cible reste le même (common target). Leurs résultats sont toutefois identiques à ceux obtenus par les auteurs précédents.

Schlenker et al. (1983), quant à eux, n'étudient que l'attribution des comportements positifs ou du succès. Ils retrouvent quand même un biais de type acteur/observateur inverse, c'est-à-dire que l'individu attribue à ses comportements positifs une cause interne et attribue aux comportements positifs des autres des facteurs situationnels. L'effet de deux nouvelles variables est aussi étudié. La première variable, est celle des motifs qui dirigent le comportement de l'individu. Selon ces auteurs, même lorsque le comportement émis est "positif" ou "désirable", les motifs qui ont amené la personne à émettre un tel comportement peuvent être moins honnêtes (ex: donner une image de soi positive). Les résultats indiquent que l'acteur voit ses comportements "désirables" comme l'aboutissement de motifs positifs et valables. Cependant, l'observateur voit dans le comportement de l'acteur, autant la présence de motifs positifs que négatifs. Ces auteurs posent l'hypothèse de la présence d'une stratégie chez l'acteur, dans le but de donner une impression favorable. Le style d'attribution de l'acteur (acte positif, motifs honnêtes) aurait comme effet de procurer un sentiment de fierté, de respect et d'estime de soi. Schlenker et al. (1983) remarquent aussi que, même lorsque le comportement de l'acteur est émis sous des conditions privées (sans auditoire) au lieu de publiques (avec auditoire), le biais "acteur/observateur inverse" dans l'attribution du succès et de l'échec est toujours présent.

Weiner et Kukla (1970), Frieze et Weiner (1971), Weiner, Frieze, Kukla, Reed, Rest et Rosenbaum (1972), Ruble (1973) trouvent des résultats qui

contredisent les précédentes études en ce qui concernent les attributions de l'observateur. Selon ces auteurs, l'observateur attribue la cause du succès de l'acteur à des facteurs internes et non à des facteurs externes (attribution comme l'acteur). De plus, Elliott (1989), mesurant quatre aspects: a) les habiletés personnelles et l'effort, consistant en une attribution interne et b) la difficulté de la tâche et la chance consistant en une attribution externe. Il trouve que seul l'aspect de "l'effort" démontre le biais inverse d'attribution acteur/observateur. Le biais apparaît peu pour les trois autres aspects. Quant à Miller et Ross (1975), dans une revue de littérature, ils concluent que le biais n'est prononcé que pour l'attribution du succès et non pour l'attribution de l'échec. En effet, les gens ne semblent pas automatiquement blâmer les facteurs externes pour expliquer leurs échecs. Cependant, Cunningham et al. (1979) trouvent des résultats inverses, soit que les gens blâment les facteurs externes pour expliquer leurs échecs, et ne prennent pas automatiquement la responsabilité de leurs succès ou de leurs "bons comportements". Selon cet auteur, l'acteur maintiendrait ainsi une "image publique favorable" (en ne s'attribuant pas automatiquement ce qui est positif) et une "estime de soi positive" (en ne prenant pas la responsabilité de leurs échecs).

Désirabilité sociale

Selon Edwards (1957), l'individu soumis à une mesure d'auto-évaluation (self-report) tend à s'approprier ou à répondre de manière positive aux items désirables socialement et à délaissier ou nier les composantes moins désirables qui s'y trouvent. Crowne et Marlowe (1964) définissent la désirabilité sociale comme étant le besoin chez l'individu d'obtenir l'approbation en répondant de manière culturellement acceptable et appropriée. Selon eux, l'individu répond

de manière acceptable à des questionnaires d'auto-évaluation, pour défendre et protéger l'estime qu'ils ont d'eux-même ainsi que pour recevoir l'approbation de la part de l'entourage. Plusieurs auteurs ont par la suite donné des définitions de la désirabilité sociale. Sackheim et Gur (1979), Paulhus (1984), Nederhof (1985) voient les réponses socialement désirables, comme comportant une partie consciente et inconsciente. La partie consciente consiste à vouloir avoir une "bonne impression de soi". La partie plus inconsciente consiste à ne pas vouloir "se décevoir soi-même" (self-deception).

Pour McCrae et Costa (1983), la désirabilité sociale peut être vue soit: a) comme la particularité d'un trait de personnalité ou d'un item présent dans un test psychométrique (ex: liste d'adjectifs) et b) comme la tendance de l'individu à répondre aux questionnaires d'auto-évaluation (self-report) de façon favorable et positive. Pour eux, il existe un type d'individu dont la tendance à répondre de façon désirable est prononcée (high social desirability), et un autre dont la tendance est plus faible (low social desirability). Pour ces auteurs, les réponses "désirables socialement" démontrent un besoin d'approbation sociale, un mensonge délibéré ou encore des défenses inconscientes chez l'individu.

Selon Johnson (1981), l'aspect de la présentation de soi et la recherche d'approbation sociale influencent effectivement les résultats des mesures d'attribution ou de description. L'attitude de l'individu devant une mesure d'auto-évaluation se compare à une forme d'interaction sociale, où la présentation positive de soi est aussi importante. Les tests les plus valides ne proviennent, selon cet auteur, que des personnes qui sont extraverties et empathiques. Plusieurs recherches démontrent que le désir de répondre de manière "désirable socialement",

influence et parfois invalide des questionnaires ou inventaires de personnalité (Rock, 1981; Ledford et Hoke, 1981; Frisch, 1988; Williams et Krane, 1989). Par exemple, le désir de se montrer sous un jour favorable apparaît fortement dans les mesures d'agressivité et d'agression conjugale (Jouriles et O'Leary, 1985; Arias et Beach, 1987; Riggs, Murphy et O'Leary, 1989). Pour éliminer la présence de réponses "désirables socialement", certains auteurs mettent au point des techniques spéciales comme le "bogus pipeline" (Jones et Sigall, 1971), et aussi la "technique des réponses aléatoires" (randomized response technique) (voir Warner, 1965; Himmelfarb et Lickteig, 1982).

L'anonymat est aussi une ressource alternative pour éliminer le désir de répondre de façon désirable aux tests d'auto-évaluation. Selon Thomas, Hall, Miller, Dewhirst, Fine, Taylor et Rosnow (1979), l'anonymat réduit "l'appréhension de l'évaluation" chez l'individu. En effet, pour Himmelfarb et Lickteig (1982), en prévenant les individus du caractère personnel et privé de l'évaluation, l'impact de la désirabilité sociale diminue. Esposito, Agard et Rosnow (1984) apportèrent des distinctions entre "anonymat" (sans la présence de nom), "non-anonyme" (avec le nom du sujet) et "confidentialité" (avec le nom du sujet et une notice indiquant la confidentialité des réponses ou résultats). Ces auteurs trouvent que seule la confidentialité diminue l'impact de la désirabilité sociale sur le type de réponses données par l'individu.

La désirabilité sociale vue comme un biais cognitif et perceptuel

Si jusqu'à maintenant les auteurs voient la désirabilité sociale comme un biais "motivationnel" (vouloir donner une bonne impression, recherche

d'approbation sociale, maintenir une estime positive de soi, etc.), Messick, Bloom, Boldizar et Samuelson (1985), Liebrand, Jansen, Rijken et Suhre (1986), Goethals (1986) voient plutôt ce biais comme étant "cognitif et perceptuel". Selon ces auteurs, l'individu entretient à son sujet des perceptions erronées. Les gens se perçoivent au départ comme possédant davantage de traits de personnalité positifs ou comme manifestant plus de comportements désirables que les autres.

Par exemple, Alicke (1985) demande aux sujets de se décrire et de décrire une autre personne à l'aide de traits désirables, non-désirables et neutres. Ces traits représentent aussi deux catégories: a) traits "contrôlables", soit un comportement que l'individu peut émettre ou éliminer facilement ou avec beaucoup d'effort et b) traits "non-contrôlables", soit un comportement que l'individu ne peut, même avec beaucoup d'effort, émettre ou éliminer. Les résultats démontrent que l'individu se perçoit comme possédant plus de traits désirables et contrôlables, ainsi que moins de traits indésirables que les autres. Il s'attribue les traits indésirables, surtout s'ils sont non-contrôlables. Ces résultats contredisent ceux de Taylor et Koivumaki (1976), qui, par une méthodologie semblable, trouvent que les traits désirables sont aussi fréquemment utilisés pour décrire l'autre (aimé ou détesté) que pour se décrire.

Comme le dit Myers et Ridl (1979), Goethals (1986), l'individu croit que ses comportements sont meilleurs, dans le sens de moins intéressés ou moins égoïstes. Par exemple, il se perçoit comme étant plus altruiste que les autres (Goethals, 1986), comme faisant plus de comportements honnêtes que les autres (Messick et al., 1985; Liebrand, Messick et Wolters, 1986), ces derniers étant plus propices à émettre des comportements malhonnêtes. Quereshi (1987) démontre

même que certaines caractéristiques personnelles sont jugées de manière différente selon qu'elles s'appliquent à l'individu lui-même ou bien à une autre personne. Par exemple, "l'extraversion" est jugée comme plus désirable chez l'autre que chez soi; mais la "persévérance" et "la confiance en soi" sont jugées plus désirables pour soi que pour les autres. Ross et Sicoly (1979), Messick et Sentis (1983), Harris et Joyce (1980) étudient plusieurs autres biais cognitifs, et trouvent cette tendance à entretenir des croyances positives envers soi-même.

Pour Campbell (1986), Liebrand, Jansen, Rijken et Suhre (1986), Beggan, Messick et Allison (1988), Allison, Messick et Goethals (1989), les biais cognitifs apparaissent surtout lorsqu'il s'agit d'attitudes ou de comportements "moraux" (bon ou mauvais comportement ou moralement acceptable). Par contre, lorsqu'il s'agit de comportements "vérifiables et mesurables", comme la dimension de l'intelligence (voir Allison et al., 1989), il n'y a pas de biais cognitif ou perceptuel. En d'autres mots, les gens ne se perçoivent pas comme plus intelligents que les autres. De plus, selon Felson (1981), Allison et al. (1989), plus l'évaluation est faite de manière publique (devant auditoire) au lieu de privée, moins la tendance des gens à s'attribuer des comportements désirables est prononcée.

OBJECTIFS ET HYPOTHESES DE RECHERCHE

L'objectif de ce mémoire est d'étudier le biais d'attribution acteur/observateur par l'intermédiaire d'une méthodologie axée sur la description de soi et de l'autre. La méthode utilise le questionnaire de description proposé par Nisbett et al. (1973), auquel plusieurs modifications ont été apportées. L'outil de

description proposé dans ce mémoire offrira un plus large éventail de choix au descripteur ce qui lui permettra de nuancer davantage ses réponses. Cet outil de mesure permettra de dégager les biais motivationnels présents lors d'une tâche de description et ainsi d'évaluer, dans la description soi/autre, la part des biais cognitifs et perceptuels comparativement aux biais strictement motivationnels.

La revue de littérature fait ressortir plusieurs positions théoriques contradictoires à l'égard du biais attributionnel acteur/observateur. Certains auteurs endossent la position que cette erreur d'attribution soi/autre reflète un biais cognitif et perceptuel. D'autres, y voient davantage la manifestation d'une erreur méthodologique. Pour ces derniers, le biais acteur/observateur varie en intensité selon le type d'expérimentation utilisé et pourrait de ce fait n'être lié qu'à une méthodologie spécifique.

Ce mémoire pose donc l'hypothèse générale suivante: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description est lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". Deux sous-hypothèses sont avancées:

1) La catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel". Conséquemment, l'actuelle recherche propose une modification de la grille de description par l'ajout d'une échelle bipolaire graduée et par les catégories "les deux" et "ni un ni l'autre", ce qui modifiera l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation". Ainsi, les sujets du groupe expérimental "A" (groupe contrôle) n'utiliseront pas davantage la catégorie "cela dépend de la

situation" pour se décrire que pour décrire une autre personne. De plus, ils n'utiliseront pas davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes. Le biais acteur/observateur habituellement retrouvé lors d'une tâche de description soi/autre sera ici absent.

2) La catégorie "cela dépend de la situation" peut être perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Le biais cognitif et perceptuel jusqu'alors constaté par des attributions "situationnelles" plus fréquentes lors de la description de soi, serait davantage un biais "motivationnel" lié à la présentation de soi. Afin de présenter une image favorable de soi, l'individu est plus enclin à choisir cette catégorie pour se décrire, motivation qui est probablement moins importante lorsqu'il s'agit de décrire une autre personne. Cette recherche avance qu'une modification de la grille par l'ajout de valences positives et négatives aux extrémités des échelles bipolaires aura un impact sur le style de description du répondant. L'hypothèse est que les valences positives et négatives vont induire une désirabilité sociale dans cette grille de description soi/autre. La grille proposée à l'individu n'apparaîtra plus comme homogène, c'est-à-dire ne comporter que des traits neutres ou désirables. Elle apparaîtra plutôt comme étant une liste de comportements positifs et négatifs. Ainsi, les sujets appartenant aux groupes expérimentaux où il y a présence de valences positives et négatives (groupes "B" et "C") devraient répondre différemment de ceux appartenant au groupe contrôle où aucune valence n'est ajoutée:

1°) Les sujets choisiront davantage pour se décrire, la catégorie traits de personnalité que toute autre catégorie ("cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre"). De plus, les adjectifs choisis seront majoritairement les items à

valence positive, c'est-à-dire ceux avec un signe arithmétique "+".

2°) Les sujets choisiront davantage pour décrire une autre personne, la catégorie traits de personnalité que toute autre catégorie ("cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre"). Toutefois, les adjectifs choisis seront majoritairement les items à valence négative, c'est-à-dire ceux avec un signe arithmétique "-".

3°) La distinction entre la description de soi et de l'autre ne s'effectuera que sur la valence positive et négative des traits de personnalité choisis. Les autres catégories seront choisies aussi fréquemment pour se décrire que pour décrire l'autre. Les biais acteur/observateur habituellement retrouvé dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" comparativement aux choix des traits de personnalité ne sera pas présent chez les sujets des groupes expérimentaux "B" et "C".

Ces valences positives et négatives ne correspondront cependant pas à la désirabilité réelle des traits de personnalité retrouvés dans la grille, car ceux-ci seront tous neutres ou désirables socialement. Les traits de personnalité qui présenteront une valence négative ne seront pas réellement non-désirables ou ne correspondront pas réellement à des comportements négatifs. Pour cette raison, les valences positives et négatives seront nommées, tout au long de ce mémoire, "faux indices de désirabilité sociale".

Chapitre deuxième

Description de l'expérience

Le présent chapitre a pour but de décrire les étapes nécessaires à la francisation de la grille de Nisbett et al. (1973) et la pré-expérimentation qui s'y rattache. De plus, dans une seconde étape, ce chapitre décrit l'expérimentation mettant à l'épreuve les hypothèses avancées dans ce mémoire.

PRE-EXPERIMENTATION

La grille de Nisbett et al. (1973) n'a pas été traduite en langue française. Sur une telle grille, il est important que les traits choisis soient de désirabilité sociale neutre ou positive. Comme mentionné dans le chapitre précédent, la désirabilité sociale des traits est habituellement vérifiée auprès du même groupe d'individus qui exécute la tâche de description. Ce mémoire utilisant de "faux indices" de désirabilité sociale, il était impossible de demander au sujet du groupe expérimental, après avoir fait sa description, la désirabilité sociale de chacun des traits de la liste. Une pré-expérimentation a donc été nécessaire pour vérifier la désirabilité sociale des traits en langue française.

L'étape de la traduction avait pour objectif de transcrire le plus fidèlement possible les adjectifs de langue anglaise originalement utilisés dans le "20 polar trait terms" élaboré par Nisbett et al. (1973) (voir Appendice A). Les lignes qui suivent présentent l'outil de mesure utilisé, la tâche demandée, le déroulement de la pré-expérimentation et une brève analyse des résultats obtenus.

Outil de mesure

L'outil de mesure de cette pré-expérimentation est un questionnaire de deux pages, dont l'une renferme les questions d'ordre descriptif telles que l'âge, le sexe et la concentration d'étude des sujets, ainsi qu'une brève description de la tâche qui est demandée. L'autre page a comme éléments les quarante mots français, distribués au hasard, émanant de la traduction de la liste originale. De plus, chacun des traits français est accompagné d'une échelle de mesure en sept points, allant de +3 à -3 et dont le centre constitue le point zéro ou neutre (voir appendice B).

La tâche demandée

La tâche qui est demandée aux sujets est d'encercler, pour chacun des quarante adjectifs, le nombre qui, sur l'échelle de mesure, correspond le mieux à la désirabilité sociale de l'adjectif. L'individu indique jusqu'à quel point, selon lui, ce trait décrit un comportement désirable, indésirable ou neutre dans la société.

Déroulement de l'expérience

La pré-expérimentation se déroule à l'Université du Québec à Montréal, au cours des périodes de pauses inscrites à l'intérieur de certains cours. L'expérimentateur distribue les questionnaires, sans donner de consignes particulières ni d'explications supplémentaires que celles déjà indiquées sur les formulaires. Il s'assure aussi que la tâche soit effectuée de manière individuelle. La tâche terminée, les sujets remettent leur exemplaire à l'expérimentateur qui vérifie

si l'évaluation de certains adjectifs n'a pas été involontairement omise.

Sujets

Des 60 questionnaires recueillis, 57 ont été conservés, ce qui correspond à 37 sujets féminins (65 %) et à 20 sujets masculins (35 %). La moyenne d'âge de l'échantillon est de 23,8 ans avec un écart-type de 4,66. Le mode est moins élevé soit de 20 ans. La majorité des sujets était inscrit en design de l'environnement (56 %), les autres étant soit en design graphique (28 %) ou dans d'autres disciplines (16 %).

Analyse des résultats pré-expérimentaux

L'analyse des résultats consiste à vérifier la désirabilité sociale des différents traits de personnalité. Les premières analyses sont le calcul de la moyenne et de l'écart-type pour chacun des quarante traits composant la liste. Les résultats s'avèrent un peu différents de ceux obtenus par Nisbett *et al.* (1973). Le Tableau 1 montre ici les divers items et leur désirabilité sociale selon un ordre décroissant, soit de l'adjectif perçu comme le plus désirable à celui qui reçoit une cote de désirabilité la plus négative. A chacune de ces moyennes est associé l'écart-type correspondant.

Les résultats montrent que 8 traits sur 40 reçoivent une cote négative de désirabilité sociale. La liste française comporte donc plus de traits indésirables que la grille originale anglaise, qui n'en comportait que 2 (voir Appendice A). De ces 8 traits non-désirables, 6 présentent un score s'approchant de très près du zéro.

Tableau 1
Désirabilité sociale des adjectifs français
selon un ordre décroissant

Adjectif	Désirabilité Sociale	Ecart-Type
Naturel	+2,684	0,540
Energique	+2,421	0,778
Confiant	+2,368	0,723
Sociable	+2,263	0,973
Cultivé	+2,175	0,966
Sensible	+2,158	0,902
Sûr de soi	+2,140	0,972
Joyeux	+2,123	1,240
Conscientieux	+2,035	0,981
Détendu	+2,000	1,086
Calme	+1,912	0,950
Intense	+1,877	1,001
Spontané	+1,772	1,053
Audacieux	+1,754	1,199
Réaliste	+1,649	1,026
Modeste	+1,596	1,100
Maître de soi	+1,544	1,615
Indulgent	+1,421	1,439
Souple	+1,404	1,374
Orienté vers le présent	+1,388	1,346
Digne	+1,298	1,388
Stable	+1,298	1,375
Prudent	+1,140	1,302
Sérieux	+1,088	1,353
Idéaliste	+1,070	1,178
Indépendant	+1,000	1,512
Orienté vers le futur	+0,930	1,132
Analytique	+0,884	1,478
Expansif	+0,649	1,302
Ferme	+0,579	1,281
Sans souci	+0,193	1,469
Réservé	+0,123	1,390
Détaché	-0,018	1,217
Imperturbable	-0,168	1,009
Désinvolte	-0,176	1,311
Synthétique	-0,421	1,082
Sceptique	-0,456	1,280
Bavard	-0,500	1,283
Silencieux	-0,660	1,586
Dominant	-0,930	1,438

Ces 6 traits peuvent aisément être considérés comme davantage neutres que non-désirables.

L'analyse de l'écart-type indique une hétérogénéité au niveau des cotes de désirabilité sociale pour un adjectif donné. Les résultats varient de façon importante, un même trait pouvant être perçu positivement par un individu et négativement par un autre. Les traits dont la désirabilité sociale est perçue comme très positive (+2 et plus) sont ceux dont l'écart-type est le plus minime, soit que ces traits sont majoritairement cotés comme positifs et rarement comme neutres ou négatifs. Si les traits les plus désirables font l'unanimité chez la population quant à leur désirabilité sociale, les autres traits indiquent moins de consensus, leur désirabilité sociale variant en fonction des différences individuelles.

La seconde analyse est un test de différence de moyennes (t-Test), pour chacune des 20 paires d'adjectifs. Ainsi, comme pour Nisbett *et al.* (1973, p.161), l'analyse permet de vérifier si l'écart de désirabilité sociale entre deux traits d'une même paire est significative ou non. Il est préférable, comme le disent ces auteurs, que l'écart de désirabilité soit mince, par conséquent que les tests de comparaison de moyenne ne soient pas significatifs.

Le Tableau 2 montre les différents adjectifs et leur moyenne respective de désirabilité sociale, mais cette fois regroupés en paires. A chacune des paires est associé l'écart ou la différence de moyenne, ainsi que le degré de signification de cette différence par l'utilisation d'astérisques. Les traits de désirabilité sociale négative sont ici ombragés.

Tableau 2
Ecart de désirabilité sociale des paires de traits

Adjectifs	Désirabilité sociale	Ecart
1) Sérieux Joyeux	+1,088 +2,123	1,035 ***
2) Synthétique Analytique	-0,421 +0,684	1,105 ***
3) Orienté vers le futur Orienté vers le présent	+0,930 +1,386	0,456
4) Energique Détendu	+2,421 +2,000	0,421 *
5) Modeste Sûr de soi	+1,598 +2,140	0,544 **
6) Indulgent Ferme	+1,421 +0,579	0,842 **
7) Réserve Expansif	+0,123 +0,649	0,526 *
8) Digne Désinvolte	+1,298 -0,176	1,473 ***
9) Réaliste Idéaliste	+1,649 +1,070	0,579 **
10) Intense Calme	+1,877 +1,912	0,035
* p < 0,05	** p < 0,01	*** p < 0,001

Tableau 2 (suite)

Ecart de désirabilité sociale des paires de traits

Adjectifs	Désirabilité sociale	Ecart
11) Sceptique Confiant	-0,458 +2,968	2,824 ***
12) Silencieux Bavard	-0,660 -0,660	0,351
13) Cultivé Naturel	+2,175 +2,684	0,509 ***
14) Sensible Imperturbable	+2,158 -0,158	2,316 ***
15) Indépendant Sociable	+1,000 +2,263	1,263 ***
16) Stable Souple	+1,298 +1,404	0,106
17) Dominant Différent	-0,930 -0,018	0,912 ***
18) Prudent Audacieux	+1,140 +1,754	0,614 **
19) Spontané Maître de soi	+1,772 +1,544	0,228
20) Conscientieux Sans souci	+2,035 +0,193	1,842 ***
* p < 0,05	** p < 0,01	*** p < 0,001

Comme pour la liste originale de langue anglaise, peu de paires de traits présentent un écart non significatif. Nisbett *et al.* (1973) concluaient que leur entreprise pour créer des paires de traits d'égale désirabilité était infructueuse, puisque 10 de leurs paires présentaient un écart significatif à 0,05. Les résultats présentés ici indiquent que 15 paires de traits ont un écart significatif à 0,05.

Discussion des résultats

Les divergences constatées entre les résultats obtenus par Nisbett *et al.* (1973) et ceux de cette pré-expérimentation peuvent s'expliquer par la traduction de l'outil de mesure. Les différences peuvent aussi s'expliquer par la naïveté des sujets de la pré-expérimentation. Si les sujets de Nisbett *et al.* (1973) indiquaient la désirabilité sociale après avoir effectué la tâche de description, les sujets de cette pré-expérimentation ne connaissaient pas cette grille. L'évaluation des traits est peut-être ici plus objective. Comme les sujets n'avaient utilisé la grille ni pour se décrire et ni pour décrire une autre personne, leur évaluation de la désirabilité était peut-être plus facile, moins déformée et exempte de toute conséquence éventuelle. Il n'y a aucun motif personnel les incitant à coter positivement ou négativement les traits présentés. Ceci pourrait expliquer le nombre plus élevé de traits évalués comme non-désirables socialement.

Le même fait explique peut-être aussi que l'écart de désirabilité soit plus prononcé entre les traits d'une même paire. Les sujets de cette pré-expérimentation ne savent pas que les 40 traits consistent en 20 paires de traits opposés. De plus, pour eux, qu'un trait soit plus désirable qu'un autre, cela n'a aucune conséquence. Par exemple, peut-être que les sujets de Nisbett *et al.* (1973),

qui s'étaient décrits avec un trait, puis avaient décrit l'autre avec le trait opposé, hésitent avant de dire qu'un trait était plus désirable que l'autre. L'écart de désirabilité entre les deux traits était peut-être volontairement diminué pour ainsi ne pas se percevoir comme ayant des comportements moins désirables ou plus désirables que l'autre.

La méthode utilisée ici pouvait aussi rendre la signification des traits plus difficile à saisir. Il est plus facile de connaître la signification d'un mot lorsque son antonyme y est associé, et par le fait même, plus facile d'y accoler une désirabilité sociale appropriée. Par exemple, l'adjectif "synthétique" peut revêtir plusieurs significations si aucun antonyme n'y est associé. Il n'est pas évident que ce mot réfère, dans cette liste, à la capacité de synthèse d'un individu, soit l'opposé de l'adjectif "analytique". La désirabilité sociale négative trouvée pour le trait "synthétique" est probablement biaisée. La présentation en paire bipolaire des 40 traits modifierait probablement les cotes de désirabilité sociale.

Conclusion

Les résultats présentés ici, bien qu'ils ne répondent pas aux attentes premières, sont au moins aussi acceptables que ceux obtenus par Nisbett *et al.* (1973). Ces auteurs arrivaient d'ailleurs aux conclusions que la présence de traits non-désirables et d'un écart prononcé entre la désirabilité sociale des traits d'une même paire n'influencait pas tellement le style de description de l'individu. En effet, Nisbett *et al.* (1973), en plus d'effectuer des analyses statistiques s'adressant à l'ensemble des 20 paires de la liste ont également analysé séparément les données: d'une part pour les paires d'adjectifs qu'ils jugeaient "acceptables" et, d'autre part,

pour celles jugées "non-acceptables". Les paires de traits "acceptables" sont celles où les deux traits sont de désirabilité sociale neutre ou positive et où l'écart de désirabilité est inférieur à un point (lorsqu'on soustrait la désirabilité sociale de l'un des traits de la paire à celle de l'autre). Les paires de traits "non-acceptables" sont celles où il y a au moins un des traits de la paire de désirabilité sociale négative et où l'écart de désirabilité sociale est supérieur à un point. Les résultats n'indiquent aucune différence, dans le style de description de l'individu, lorsqu'il utilise des paires de traits jugées "acceptables" ou bien "non-acceptables". Les résultats obtenus à l'aide de la grille française devraient à ce niveau se comparer aux résultats obtenus par l'utilisation de la grille de langue anglaise.

EXPERIMENTATION

Dans cette seconde partie, la description de l'outil de mesure, de la tâche, du déroulement de l'expérience et de l'échantillon de sujets utilisé pour mettre à l'épreuve les hypothèses avancées dans le contexte théorique sont présentées.

Outil de mesure

Comme il a été mentionné dans le chapitre précédent, le style de description de l'individu varie selon la méthodologie et le type de mesure utilisé. En effet, selon les options qui sont offertes à l'individu (traits de personnalité, "cela dépend de la situation", "les deux", "ni un ni l'autre") on en arrive à des conclusions diverses et souvent contradictoires. Certains biais soi/autre sont retrouvés lorsqu'une mesure de description offre une option quelconque (ex: cela dépend de

la situation) et d'autres biais, souvent en contradiction avec les précédents, sont observés lorsque d'autres options sont offertes à l'individu (ex: "les deux" et "ni un ni l'autre").

L'instrument utilisé dans ce mémoire doit mesurer le style de description de l'individu lorsque plusieurs options lui sont offertes. De façon concrète, l'outil de mesure doit permettre à l'individu: a) de se décrire et/ou décrire une autre personne comme ayant des traits de personnalité soit désirables ou indésirables, b) de ne pas se décrire et/ou décrire l'autre par des traits de personnalité, mais par le choix de l'option "cela dépend de la situation", c) de se décrire et/ou décrire l'autre comme possédant, à la fois, des traits opposés de personnalité, autant désirables que non-désirables, par le choix de l'option "les deux", d) de ne pas se décrire et/ou décrire l'autre par des traits, mais par le choix de l'option "ni un ni l'autre".

Le questionnaire utilisé comporte une première partie qui concerne l'âge, le sexe et la concentration d'étude du répondant. De plus, une description élaborée de la tâche à effectuer y est incluse. La seconde partie du questionnaire présente la grille de mesure suivante:

1°) La liste de 20 paires d'adjectifs bipolaires (traduction de la liste de Nisbett et al. (1973)). Chacun des traits de la paire est situé aux extrémités d'une échelle en 7 points dont le centre est zéro.

2°) Pour chaque paire, 3 autres choix de réponse que l'identification d'un ou l'autre trait sur l'échelle est possible: a) la catégorie "cela dépend de la situation"

b) la catégorie "les deux" et c) la catégorie "ni un ni l'autre".

Ex:

- 3 2 1 0 1 2 3
- 1- a) Sérieux [shaded box] Joyeux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Telle quelle, cette grille de description demeure neutre quant à la désirabilité sociale. Un des objectifs de ce mémoire étant de vérifier l'impact d'une indication quant à la désirabilité sociale, la méthodologie utilisée fut la suivante: des signes arithmétiques "+" et "-" ont été ajoutés à l'échelle de mesure. Ainsi, une moitié de l'échelle présente des valences négatives et l'autre des valences positives.

Ex:

-3 -2 -1 0 +1 +2 +3

Joyeux [shaded box] Sérieux

Comme mentionné auparavant, ce mémoire émet l'hypothèse que les valences "+" et "-" vont induire une désirabilité sociale aux traits de personnalité et qu'ainsi l'individu choisira davantage les traits apparaissant positifs pour faire sa propre description. Pour contrôler l'influence de l'addition des valences, les valeurs "+" et "-" ont été inversées pour un des groupes de sujets.

Ex:

-3 -2 -1 0 +1 +2 +3


Sérieux [shaded box] Joyeux

Trois questionnaires seront alors utilisés (voir appendice C), chaque questionnaire étant différent pour chaque groupe expérimental. La première partie des questionnaires est identique pour les trois groupes. La seconde partie, soit la

présentation de la grille de description, est différente.


Pour le premier groupe (groupe contrôle), l'échelle graduée ne présente pas de valence positive ou négative.

Ex:

- | | | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
| | 3 | 2 | 1 | 0 | 1 | 2 | 3 |
|--|---|---|---|---|---|---|---|
- 1- a) Sérieux  Joyeux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Un second groupe d'individus (groupe expérimental "B") reçoit une grille en plusieurs points identique à celle du groupe contrôle. Cependant, des valences positives et négatives sont associées à chacun des traits de personnalité. L'échelle présentée a donc une extrémité négative (-3), une extrémité positive (+3) et un centre "zéro". Par exemple, l'individu peut choisir le trait "Sérieux" présenté par des valences positives (+3, +2, et +1) ou le trait "Joyeux" présenté par des valences négatives (-3, -2, et -1).

Ex:

- | | | | | | | | |
|--|----|----|----|---|----|----|----|
| | -3 | -2 | -1 | 0 | +1 | +2 | +3 |
|--|----|----|----|---|----|----|----|
- 1- a) Joyeux  Sérieux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Le troisième groupe reçoit une grille identique à celle du second groupe. Toutefois, les valences positives et négatives sont ici inversées. Les traits qui étaient pour le second groupe positifs sont ici négatifs, et vice-versa. Par exemple, le trait "Sérieux" présente maintenant les valences négatives (-3, -2 et -1) et les trait "Joyeux" présente les valences positives (+3, +2, et +1).

Ex:

- 3 -2 -1 0 +1 +2 +3
- 1- a) Sérieux [REDACTED] Joyeux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

La constitution de trois groupes expérimentaux permettra de vérifier encore plus précisément l'impact des valences positives et négatives sur le style de description de l'individu. Non seulement il sera possible de vérifier si le choix des traits avec le signe "+" est plus fréquent, mais aussi si cette tendance se maintient peu importe la signification du trait de personnalité. En effet, en comparant les résultats du second et troisième groupe, il sera possible de vérifier si les sujets choisissent toujours le trait qui apparaît le plus positif dans la paire et ce, indépendamment de l'adjectif auquel la valence est associée. Par exemple, si pour le second groupe l'adjectif "joyeux" apparaît positif et l'adjectif "sérieux" apparaît négatif, l'hypothèse est que les sujets choisiront davantage le trait "joyeux" pour se décrire. Dans l'autre groupe, où les valences sont inversées, l'hypothèse est alors que les sujets choisiront davantage le trait "sérieux" (maintenant positif) pour se décrire. De plus, en comparant les résultats du groupe contrôle (traits sans valence) au deux autres groupes, il sera possible d'observer l'impact des valences positive et négative sur le style de description; en particulier sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre". La grille proposée à l'individu n'apparaît plus, pour deux groupes sur trois, comme homogène, c'est-à-dire ne comporter que des traits neutres ou désirables. Elle apparaît maintenant comme une liste de comportements positifs et négatifs.

Pour chacun des trois questionnaires, la liste d'adjectifs est fournie en double exemplaire, le premier servant pour la description de soi et le second pour

la description d'une "personne de leur entourage, bien aimée, et connue depuis au moins deux ans". Un espace est prévu pour que le sujet inscrive le rôle tenu par cette personne dans leur vie (ex: père, mère, etc.). L'ordre de description des cibles est également contrôlé, la moitié des questionnaires présentant la description de soi en premier et l'autre moitié en second.

L'objet central de ce mémoire n'étant pas d'analyser les différences de description entre divers individus-cible, un contrôle plus serré du type de cible choisi n'est pas apparu opportun. De plus, comme l'ajout de plusieurs "personnes-cibles" à évaluer hausse considérablement le temps nécessaire pour effectuer la tâche, seule la description de soi et d'un autre individu-cible a été demandée.

Définition de la tâche

Les sujets doivent, à l'aide de la liste d'adjectifs ou par les choix qui lui sont associés, se décrire et décrire une autre personne. Leurs descriptions, d'eux-mêmes et de l'autre personne, se fait de la manière suivante.

Comme indiqué plus haut, pour chacune des vingt paires de traits, ils peuvent choisir entre: a) un des traits de l'échelle bipolaire (en se situant quelque part sur l'échelle), b) l'option "cela dépend de la situation", c) l'option "les deux" et d) l'option "ni un ni l'autre".

Déroulement de l'expérience

L'expérimentation se déroule à l'Université du Québec à Trois-Rivières

durant la session d'été 1991. L'expérimentation est effectuée dans diverses classes d'étudiants, ces classes correspondant à des cours académiques différents. L'expérimentateur, après s'être assuré de l'accord du professeur, distribue les questionnaires aux étudiants volontaires. Aucune consigne verbale n'est exprimée, la tâche étant entièrement expliquée sur les questionnaires. Une attention particulière est portée pour ne pas distribuer, dans un même groupe d'étudiants, des questionnaires appartenant à des catégories différentes (questionnaires "A", "B" et "C"). En effet, si le sujet a, par mégarde, connaissance d'une grille de description différente de la sienne chez son voisin, ceci pourrait influencer grandement les résultats. Par exemple, l'individu pourrait difficilement comprendre que l'adjectif "joyeux" apparaisse désirable dans sa grille et que ce même adjectif apparaisse comme non-désirable pour son voisin. De cette manière, l'impact des valences positives et négatives pourrait être diminué, voire annulé. La tâche effectuée, soit après une période d'environ quinze minutes, l'expérimentateur ramasse les questionnaires et remercie le groupe d'étudiants pour sa participation.

Sujets

Les sujets de l'expérimentation sont tous inscrits à l'Université du Québec à Trois-Rivières dans un programme de premier cycle. Sur les 149 questionnaires distribués, seul 130 se sont avérés complets et valides et ont été retenus pour fins d'analyses. L'échantillon de 130 sujets se compose de 31 hommes (23,8 %) et de 99 femmes (76,2 %). La moyenne d'âge de l'échantillon total est de 28,6 ans et l'écart-type est de 7,79. L'âge moyen des hommes est de 27,3 ans (E.T.= 6,79) et celle des femmes de 29,0 ans (E.T.= 8,07). Notons que 37,7 % des sujets sont inscrits au programme du Baccalauréat en éducation

préscolaire et enseignement primaire, 25,4 % au Baccalauréat en psychologie et 36,9 % dans d'autres disciplines. Le Tableau 3 montre ici les fréquences observées pour chacune de ces 20 disciplines académiques.

L'ensemble de 130 sujets se divise également en trois sous-groupes distincts, chacun correspondant à l'utilisation de questionnaires expérimentaux différents. Le premier groupe (groupe contrôle, questionnaire "A") est constitué de 44 sujets (33,8 %), dont la tâche est de répondre au questionnaire où aucune valence, positive et négative, n'est assignée aux paires d'adjectifs. L'âge moyen des individus de ce groupe est de 31,6 ans (E.T. = 8,67) et il se compose de 8 hommes (18,2 %) et 36 femmes (81,8 %) dont les moyennes d'âges respectives sont 27,8 ans (E.T. = 7,48) et 32,4 ans (E.T. = 8,78).

Le second groupe (questionnaire "B") est constitué de 44 sujets (33,8 %), dont la tâche est de répondre au questionnaire où l'un des deux traits de personnalité composant la paire présente une valence positive, tandis que son opposé présente la valence contraire. La moyenne d'âge du groupe "B" est de 27,0 ans (E.T. = 6,93) et il se compose de 15 hommes (34,1 %) et de 29 femmes (65,9 %) dont les moyennes d'âges respectives sont 26,7 ans (E.T. = 7,11) et 27,2 ans (E.T. = 6,97).

Le troisième groupe (questionnaire "C") est constitué de 42 sujets (32,3 %), dont la tâche est de répondre au questionnaire où les valences positives et

néglatives sont inversées comparativement au groupe précédent. La moyenne d'âge de ce groupe est de 27,2 ans (E.T. = 6,91) et il se compose de 8 hommes (19,0 %) et de 34 femmes (80,9 %) dont les moyennes d'âges respectives sont 27,8 ans (E.T. = 6,27) et 27,0 ans (E.T. = 7,14).

Tableau 3

Distribution des sujets selon la concentration d'étude

	Programme	fréquence	%
Bacc. Education Préscolaire et Enseignement primaire	7812	49	37.7
Bacc. en Psychologie	7802	33	25.4
Cert. en Science de l'Education	4051	10	7.7
Certificat en Psychologie	4350	6	4.6
Bacc. en Administration	7764	5	3.8
Bacc. en Enseignement en Etudes Françaises	7793	5	3.8
Bacc. en Enseignement en Etudes Anglaises	7790	4	3.1
Bacc. en Enseignement en Math.	7722	4	3.1
Bacc. en Enseignement en Adaptation Scolaire	7814	3	2.3
Bacc. Sciences Infirmières	7855	1	0.8
Bacc. en Enseignement en Activité Physique	7738	1	0.8
Bacc. en Biologie Médicale	7808	1	0.8
Cert. en Recherche et Rédaction	4240	1	0.8
Bacc. en Histoire	7758	1	0.8
Bacc. en Musique	7777	1	0.8
Bacc. en Philosophie	7796	1	0.8
Bacc. Enseignement en Arts Plast.	7773	1	0.8
Bacc. en Théologie	7763	1	0.8
Bacc. en Arts Plastiques	7772	1	0.8
Bacc. en Psycho-Education	7815	1	0.8

Chapitre troisième

Présentation des résultats

Ce chapitre est présenté en trois parties. La première définit les diverses variables indépendantes et dépendantes pour lesquelles les analyses sont effectuées. La seconde concerne les résultats permettant de mettre à l'épreuve la première hypothèse du mémoire. La dernière partie se centre sur les résultats liés à la deuxième hypothèse. Les résultats présentés sont les moyennes ainsi que des analyses multivariées de variance à mesures répétées.

Définitions des variables

L'effet des variables (indépendantes) suivantes est étudié:

A) Rôle: C'est-à-dire la description de soi (acteur) et la description de l'autre (observateur)

B) Groupe expérimental:

Le groupe expérimental "A" (contrôle), sans valence positive et négative; le groupe expérimental "B", avec valence positive et négative; le groupe expérimental "C", avec les valences inverses à celles du groupe "B".

C) Sexe: Masculin et Féminin

D) Identification de la cible:

La cible identifiée par le sujet lorsqu'il décrit une autre personne. Le Tableau 4, présente huit cibles qui ont été décrites par les sujets. Seules 2 cibles {conjoint(e), ami(e)} sur 8 sont retenues pour les analyses, étant donné les fréquences trop faibles observées pour les six autres.

Tableau 4
Fréquences des diverses cibles-autres

	FRÉQUENCE
- Conjoint(e)	55
- Ami(e)	58
- Père	3
- Mère	6
- Frère	7
- Soeur	4
- Cousin(e)	8
- Aucune indication	5

E) Ordre de description de la cible:

1) Les sujets qui font la description d'eux-mêmes en premier et la description de l'autre en second (60 sujets), 2) les sujets qui font la description de l'autre en premier et la description d'eux-mêmes en second (70 sujets).

Les chapitres précédents ont présenté globalement les variables

(dépendantes) qui permettent de mesurer le style de description. De façon spécifique, les données suivantes ont été retenues pour fins d'analyse:

A) Réponses de Type A:

Le nombre de traits de personnalité choisis pour la description (se situer quelque part sur l'échelle de mesure).

B) Réponses de Type B:

Le nombre de catégorie "cela dépend de la situation" choisis pour la description.

C) Réponses de Type C:

Le nombre de catégorie "les deux" choisis pour la description.

D) Réponses de Type D:

Le nombre de catégorie "ni un ni l'autre" choisis pour la description.

Les variables (dépendantes) liées à l'apport de valence positive et négative, sur l'échelle de mesure, sont les suivantes:

A) REP "-": Le nombre de traits de personnalité choisis, qui présentait une valence négative.

B) REP "+": Le nombre de traits de personnalité choisis, qui présentait une valence positive.

C) SCORE "-":

La somme des traits de personnalité choisis, présentant une valence négative. Le SCORE "-", est obtenu en additionnant le nombre (-3, -2, ou -1) associé à chaque trait de personnalité sélectionné par l'individu.

D) SCORE "+":

La somme des traits de personnalité choisis, présentant une valence positive. Le SCORE "+", est obtenu en additionnant le nombre (+3, +2, ou +1) associé à chaque trait de personnalité sélectionné par l'individu.

Des variables supplémentaires, pour mesurer le style de description, se devaient d'être étudiées. Ces variables, sont celles de la "désirabilité sociale réelle" des traits de personnalités choisis pour la description. Les données recueillies lors de la pré-expérimentation permettent de distinguer le trait qui, dans une paire donnée, est le plus désirable et celui qui l'est moins. De cette manière, il est possible d'étudier les variables suivantes:

A) REP "MOINS-DESI":

Le nombre de traits de personnalité choisis qui sont, selon les données de la pré-expérimentation, les moins désirables dans les paires.

B) REP "PLUS-DESI":

Le nombre de traits de personnalité choisis qui sont, selon les données de la pré-expérimentation, les plus désirables dans les paires.

C) REP "ZERO":

Le nombre de réponse située au centre "zéro" de l'échelle.

ANALYSES RELATIVES A LA PREMIERE HYPOTHESE DE RECHERCHE

Les analyses qui suivent cherchent à vérifier la première hypothèse de recherche du mémoire. L'hypothèse générale est la suivante: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description est lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". La première sous-hypothèse est que la catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel". L'ajout d'une échelle bipolaire graduée et des catégories "les deux" et "ni un ni l'autre" modifiera l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation" de telle sorte que le biais acteur/observateur sera ici absent: les sujets du groupe expérimental "A" (groupe contrôle) n'utiliseront pas davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire que pour décrire une autre personne. De plus, ils n'utiliseront pas davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes.

Les analyses statistiques suivantes, effectuées pour les 130 sujets, comparent le nombre de traits de personnalité (Type A), de catégorie "cela dépend de la situation" (Type B), de catégorie "les deux" (Type C), de catégorie "ni un ni l'autre" (Type D), utilisés lors de la description, selon le rôle occupé (description de soi ou de l'autre), le groupe expérimental ("A", "B" ou "C") et le sexe (homme ou

femme). Le Tableau 5, présente les diverses moyennes obtenues par l'ensemble de la population, aux réponses de type A, B, C et D.

Tableau 5

Moyennes des réponses de type A, B, C et D, selon le rôle, le groupe expérimental, le sexe (pour l'ensemble des sujets)

	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
ROLE				
- Acteur (desc. de soi)	11.85	4.40	3.52	0.24
- Observateur	13.28	3.95	2.36	0.41
GROUPE EXPERIMENTAL				
- "A" contrôle	13.00	3.98	2.76	0.26
- "B" (valences)	11.41	4.73	3.56	0.31
- "C" (valences)	13.32	3.80	2.48	0.40
SEXE				
- Hommes	12.59	4.06	2.72	0.61
- Femmes	12.56	4.20	3.01	0.23

Une analyse horizontale de ce tableau indique que lors de la description de soi, "les traits de personnalité" sont ceux les plus fréquemment utilisés ($M = 11.85$, $E.T. = 4.30$) pour se décrire comparativement aux autres catégories. Le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est moins populaire ($M = 4.4$, $E.T. = 2.99$) que les traits, mais plus populaire que la catégorie "les deux" ($M = 3.52$, $E.T. = 3.53$) et "ni un ni l'autre" ($M = 0.24$, $E.T. = 0.55$). La catégorie "ni un ni l'autre" est celle la moins fréquemment utilisée pour se décrire. Pour décrire une autre

personne, les sujets utilisent davantage les traits de personnalité ($M = 13.28$, $E.T. = 3.68$), que toutes autres options. Le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est moins fréquent ($M = 3.95$, $E.T. = 2.97$) que celui des traits, mais plus fréquent que celui de la catégorie "les deux" ($M = 2.36$, $E.T. = 2.62$). La catégorie "ni un ni l'autre" est celle la moins fréquemment utilisée ($M = 0.41$, $E.T. = 0.92$) pour décrire une autre personne.

Ces données ont également été l'objet d'analyses statistiques visant à identifier le degré de signification des différences de moyenne entre chacune des variables (Type A, B, C et D). Il s'agit donc de comparer le score obtenu par un même individu sur deux variables distinctes (Test-t pairé). Le Tableau 6 démontre que, lors de la description de soi, ces différences de moyennes sont significatives lorsqu'il s'agit de l'ensemble des sujets (pour tous les groupes). Par contre, une analyse séparée pour chacun des groupes indique qu'il n'y a pas de différence significative entre les choix "cela dépend de la situation" et les choix "les deux". Le Tableau 7 présente le même type d'analyse que celle du tableau précédent mais seulement pour la description de l'autre. Il n'y a qu'une seule différence de moyenne non-significative. En effet, pour le groupe expérimental "B", il n'y a pas de différence significative ($t = 2.45$, $prob. = 0.19$) entre le nombre de catégorie "cela dépend de la situation" ($M = 4.57$, $E.T. = 3.18$) et celui de la catégorie "les deux" ($M = 2.73$, $E.T. = 2.89$) choisi pour décrire une autre personne. Par contre, pour les groupes expérimentaux "A" et "C" les sujets choisissent toujours la catégorie "cela dépend de la situation" plus fréquemment que la catégorie "les deux".

Tableau 6

Différence de moyennes (Test-t pairé) des réponses de type A, B, C et D à la description de soi pour l'ensemble des sujets, et séparément pour le groupe "A", "B" et "C". Le tableau présente la valeur du t de Student et la probabilité qui lui est associée.

POUR TOUS LES GROUPES					GROUPE "A" CONTROLE			
	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
TYPE A	_____	t=13.13 P=.000	t=13.07 P=.000	t=30.05 P=.000	_____	t=7.81 P=.000	t=9.28 P=.000	t=19.29 P=.000
TYPE B	_____	_____	t=2.03 P=.040	t=15.43 P=.000	_____	_____	t=1.81 P=.077	t=8.69 P=.000
TYPE C	_____	_____	_____	t=10.56 P=.000	_____	_____	_____	t=6.57 P=.000
TYPE D	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
GROUPE EXPERIMENTAL "B"					GROUPE EXPERIMENTAL "C"			
	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
TYPE A	_____	t=6.13 P=.000	t=5.35 P=.000	t=16.01 P=.000	_____	t=9.13 P=.000	t=8.76 P=.000	t=17.66 P=.000
TYPE B	_____	_____	t=0.57 P=.580	t=10.01 P=.000	_____	_____	t=1.33 P=.191	t=8.07 P=.000
TYPE C	_____	_____	_____	t=6.77 P=.000	_____	_____	_____	t=5.20 P=.000
TYPE D	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

N.B. Le symbole P est utilisé pour identifier la probabilité.

Tableau 7

Différence de moyennes (Test-t paillé) des réponses de type A, B, C et D à la description de l'autre, pour l'ensemble des sujets, et séparément pour le groupe "A", "B" et "C". Le tableau présente la valeur du t de Student et la probabilité qui lui est associée.

POUR TOUS LES GROUPES					GROUPE "A" CONTROLE			
	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
TYPE A	_____	t=17.43 P=.000	t=22.23 P=.000	t=37.32 P=.000	_____	t=11.00 P=.000	t=14.97 P=.000	t=24.98 P=.000
TYPE B	_____	_____	t=4.24 P=.000	t=12.75 P=.000	_____	_____	t=2.30 P=.027	t=6.96 P=.000
TYPE C	_____	_____	_____	t=7.85 P=.000	_____	_____	_____	t=5.89 P=.000
TYPE D	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
GROUPE EXPERIMENTAL "B"					GROUPE EXPERIMENTAL "C"			
	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
TYPE A	_____	t=8.36 P=.000	t=11.42 P=.000	t=19.73 P=.000	_____	t=11.24 P=.000	t=12.69 P=.000	t=20.95 P=.000
TYPE B	_____	_____	t=2.45 P=.19	t=8.55 P=.000	_____	_____	t=2.62 P=.012	t=6.57 P=.000
TYPE C	_____	_____	_____	t=4.85 P=.000	_____	_____	_____	t=3.23 P=.002
TYPE D	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

N.B. Le symbole P est utilisé pour identifier la probabilité.

Les moyennes présentées au Tableau 5 ont aussi été soumises à des analyses multivariées de variance à mesures répétées. Le Tableau 8 indique deux analyses de variance significatives sur la variable type A, soit choisir un trait de personnalité pour se décrire ou décrire l'autre. Il y a un effet inter-sujets significatif ($F = 3.50$, $\text{prob.} < 0.05$) entre les divers groupes expérimentaux. Une analyse unifactorielle, associée à un test de Scheffé [$F(2,257) = 5.74$, $\text{prob.} < .01$] démontre que les sujets du groupe "A", utilisent davantage ($t = 2.68$, $\text{prob.} = .008$, $DL = 174$) les traits de personnalité ($M = 13.00$, $E.T. = 3.90$) lors de leur description de soi ou de l'autre, que les sujets du groupe "B" ($M = 11.41$, $E.T. = 3.98$). Les sujets du groupe "C", utilisent aussi davantage ($t = 3.11$, $\text{prob.} = .002$, $DL = 170$) de traits ($M = 13.32$, $E.T. = 4.07$) lors de leur description de soi ou de l'autre, que les sujets du groupe "B" ($M = 11.41$, $E.T. = 3.98$). Ce tableau montre aussi un effet intra-sujet significatif ($F = 25.26$, $\text{prob.} < 0.001$) du rôle sur la variable type A. Ainsi, les sujets utilisent davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre personne ($M = 13.28$, $E.T. = 3.68$), que pour se décrire eux-mêmes ($M = 11.85$, $E.T. = 4.30$). La variable "sexe" et les interactions doubles et triples des diverses variables ne sont pas significatives sur le choix des réponses de type A.

Les résultats observés ressemblent au biais acteur/observateur habituellement constaté lors d'une tâche de description soi/autre. Les sujets choisissent davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes. Les changements apportés à l'outil de mesure (grille de description) ne semblent pas avoir eu l'effet escompté. En effet, les différences constatées entre chaque groupe expérimental indiquent plutôt que les sujets du groupe "B" sont les seuls à avoir choisi moins de traits de personnalité lors de leur description (soi/autre). Les changements apportés sur l'outil de mesure pour le

Tableau 8

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type A selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES DE TYPE A					
(choisir un trait)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	185.00	92.50	3.50	.033
- Sexe	1	14.49	14.49	0.55	.460
- Groupes et sexe	2	13.49	6.74	0.26	.775
- Erreur résiduelle	124	3274.47	26.41		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	121.40	121.40	25.26	.000
- Groupes et rôle	2	25.46	12.73	2.65	.075
- Sexe et rôle	1	10.25	10.25	2.13	.147
- Groupes et sexe et rôle	2	28.94	14.47	3.01	.053
- Erreur résiduelle	124	596.05	4.81		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Tableau 9

Moyennes des réponses de type A, B, C et D, selon le rôle et le sexe
(pour le groupe expérimental "A")

	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
GROUPE "A" CONTROLE				
ROLE				
- Acteur (desc. de soi)	12.23	4.39	3.18	0.20
- Observateur	13.77	3.57	2.34	0.32
SEXE				
- Hommes	13.13	3.75	2.31	0.81
- Femmes	12.97	4.03	2.86	0.14

Tableau 10

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type A selon le rôle et le sexe pour le groupe "A"

REPONSES DE TYPE A					
(choisir un trait)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	0.31	0.31	0.01	.912
- Erreur résiduelle	42	1034.69	24.64		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	75.58	75.58	15.07	.000
- Sexe et rôle	1	23.76	23.76	4.74	.035
- Erreur résiduelle	42	210.69	5.02		

groupe expérimental "A" n'ont pas estompé la tendance des sujets à choisir davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire. Les Tableaux 9 et 10 présentent les analyses effectuées pour les sujets du groupe "A" seulement. Ils indiquent un effet intra-sujet significatif ($F = 15.07$, $\text{prob.} < .001$) du rôle sur le choix des traits de personnalité, ceux-ci étant davantage choisis pour la description de l'autre ($M = 13.77$, $E.T. = 3.55$) que pour la description de soi ($M = 12.23$, $E.T. = 4.11$).

Le Tableau 11 n'indique qu'une analyse de variance significative sur la variable type B, soit choisir la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire ou décrire l'autre. Il y a un effet intra-sujet significatif ($F = 5.53$, $\text{prob.} < 0.05$) du rôle sur la variable type B. Les sujets utilisent davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire ($M = 4.40$, $E.T. = 2.99$) que pour décrire l'autre ($M = 3.95$, $E.T. = 2.97$). La variable "sexe" et "groupes", ainsi que les interactions doubles et triples des diverses variables ne sont pas significatives sur le choix des réponses de type B. Encore ici, les résultats ressemblent de près à ceux observés généralement lors d'une tâche de description soi/autre. Les sujets commettent un biais acteur/observateur lors de leur description (soi/autre), en choisissant davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour eux-mêmes que pour l'autre. Les différents traitements expérimentaux n'ont pas eu d'impact significatif sur le choix de cette catégorie. Ainsi, peu importe l'outil de mesure utilisé, le choix de cette catégorie semble invariable. Le Tableau 12 montre l'analyse de variance effectuée sur la variable type B pour les sujets du groupe "A" seulement. L'on constate effectivement que les modifications apportées à l'outil de mesure, pour ce groupe spécifique, n'ont pas diminué le biais acteur/observateur sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". L'analyse de variance est encore ici

Tableau 11

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type B selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES DE TYPE B (cela dépend de la situation)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	27.39	13.69	0.92	.400
- Sexe	1	4.04	4.04	0.27	.603
- Groupes et sexe	2	3.58	1.79	0.12	.886
- Erreur résiduelle	124	1840.14	14.84		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	17.24	17.24	5.53	.020
- Groupes et rôle	2	8.95	4.47	1.43	.242
- Sexe et rôle	1	4.72	4.72	1.51	.221
- Groupes et sexe et rôle	2	3.94	1.97	0.63	.534
- Erreur résiduelle	124	386.75	3.12		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Tableau 12

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type B selon le rôle et le sexe pour le groupe "A"

REPONSES DE TYPE B					
(cela dépend de la situation)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	1.01	1.01	0.07	.799
- Erreur résiduelle	42	644.94	15.36		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	21.37	21.37	6.99	.011
- Sexe et rôle	1	6.83	6.83	2.23	.143
- Erreur résiduelle	42	128.44	3.06		

significative ($F = 6.99$, $\text{prob.} < .05$) entre la description de soi ($M = 4.39$, $E.T. = 3.10$) et la description de l'autre ($M = 3.57$, $E.T. = 2.92$).

Le Tableau 13 n'indique qu'une analyse de variance significative sur la variable type C, soit choisir la catégorie "les deux" pour se décrire ou décrire l'autre. Il y a un effet intra-sujet significatif ($F = 21.57$, $\text{prob.} < 0.001$) du rôle sur la variable type C. Les sujets utilisent davantage la catégorie "les deux" pour se décrire ($M = 3.52$, $E.T. = 3.53$) que pour décrire l'autre ($M = 2.36$, $E.T. = 2.62$). La variable "sexe" et "groupes", ainsi que les interactions doubles et triples des diverses variables ne sont pas significatives sur le choix des réponses de type C. Ce tableau apporte de nouvelles données quant au style de description soi/autre. En ajoutant cette catégorie (les deux) à l'outil de mesure, il est possible de constater un biais

Tableau 13

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type C selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES DE TYPE C (catégorie "les deux")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	74.35	37.18	2.28	.107
- Sexe	1	19.50	19.50	1.19	.277
- Groupes et sexe	2	12.72	6.36	0.39	.678
- Erreur résiduelle	124	2025.60	16.34		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	61.99	61.99	21.57	.000
- Groupes et rôle	2	13.85	6.93	2.41	.094
- Sexe et rôle	1	0.79	0.79	0.27	.602
- Groupes et sexe et rôle	2	15.87	7.93	2.76	.067
- Erreur résiduelle	124	356.29	2.87		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Tableau 14

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type D selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES DE TYPE D (catégorie "ni un ni l'autre")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	0.25	0.13	0.16	.851
- Sexe	1	6.85	6.85	8.75	.004
- Groupes et sexe	2	3.86	1.93	2.46	.089
- Erreur résiduelle	124	97.09	0.78		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	1.02	1.02	3.06	.082
- Groupes et rôle	2	0.12	0.06	0.18	.838
- Sexe et rôle	1	0.02	0.02	0.06	.807
- Groupes et sexe et rôle	2	0.22	0.11	0.33	.718
- Erreur résiduelle	124	40.81	0.33		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

acteur/observateur à ce niveau. Les sujets choisissent alors davantage la catégorie "les deux" pour leur description que pour la description de l'autre. Il n'y a pas de différences de moyennes significatives entre les divers groupes sur cette variable, le choix de la catégorie "les deux" ne semblant pas influencé par les divers traitements expérimentaux.

Le Tableau 14 n'indique qu'une analyse de variance significative sur la variable type D, soit choisir la catégorie "ni un ni l'autre" pour se décrire ou décrire l'autre. Il y a un effet inter-sujets significatif ($F = 8.75$, $\text{prob.} < 0.01$) du sexe sur la variable type D. Les hommes utilisent davantage ($M = 0.61$, $E.T. = 1.00$) la catégorie "ni un ni l'autre" que les femmes ($M = 0.23$, $E.T. = 0.65$). Les variables "rôle" et "groupes", ainsi que les interactions doubles et triples des diverses variables ne sont pas significatives sur le choix des réponses de type D. Ces résultats, au contraire des précédents, n'indiquent pas de biais soi/autre sur le choix de la catégorie "ni un ni l'autre". Autant le rôle que les divers traitements expérimentaux n'ont eu d'impact significatif sur cette variable. Cependant, les hommes apparaissent se comporter différemment des femmes, le choix de cette catégorie étant plus populaire chez eux. Le biais hommes/femmes constaté ici doit cependant être interprété en tenant compte du nombre infime d'hommes composant l'échantillon.

ANALYSES RELATIVES A LA SECONDE HYPOTHESE DE RECHERCHE

Les analyses qui suivent cherchent à vérifier la seconde hypothèse de recherche du mémoire. L'hypothèse générale est la même que pour la précédente: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description est

lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". La seconde sous-hypothèse est que la catégorie "cela dépend de la situation" peut être perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Cette recherche avance qu'une modification de la grille par l'ajout de valences positives et négatives aux extrémités des échelles bipolaires aura un impact sur le style de description du répondant. L'hypothèse est que les valences positives et négatives vont induire une désirabilité sociale dans cette grille de description soi/autre. Les sujets appartenant aux groupes expérimentaux où il y a présence de valences positives et négatives (groupes "B" et "C") devraient répondre différemment de ceux appartenant au groupe contrôle où aucune valence n'est ajoutée. En résumé, les sujets devraient choisir davantage les traits à valence positive pour se décrire et davantage les traits à valence négative pour décrire l'autre. De plus, chez les sujets du groupe "B" et "C", les autres catégories seront choisies aussi fréquemment pour la description de soi que pour celle de l'autre.

Analyses des variables de type A, B, C et D

Les analyses effectuées précédemment pour vérifier la première hypothèse de recherche donnaient également des indications intéressantes sur l'effet des divers traitements expérimentaux sur les variables A, B, C et D. Comme il a été démontré, le choix des catégories "cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre" ne diffère pas significativement d'un groupe expérimental à l'autre. Seul le choix des traits de personnalité (Type A) varie en fonction du groupe expérimental, soit que les sujets du groupe "B" choisissent moins de traits que ceux des autres groupes.

Le Tableau 15 montre les moyennes observées sur les variables type A, B, C et D pour les sujets faisant leur description sur un outil de mesure avec valence positive et négative (groupes "B" et "C"). Les Tableaux 16, 17, 18 et 19 montrent trois analyses de variance significatives. Pour le groupe expérimental "B", il y a un effet intra-sujet significatif ($F = 15.86$, $\text{prob.} < 0.001$) du rôle sur la variable type A. Les sujets du groupe expérimental "B" utilisent davantage les traits de personnalité pour la description de l'autre ($M = 12.30$, $E.T. = 3.61$) que pour la

Tableau 15

Moyennes des réponses de type A, B, C et D, selon le rôle et le sexe
(pour le groupe expérimental "B" et "C")

	TYPE A	TYPE B	TYPE C	TYPE D
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
GROUPE EXPERIMENTAL "B"				
ROLE				
- Acteur (desc. de soi)	10.52	4.89	4.39	0.20
- Observateur	12.30	4.57	2.73	0.41
SEXE				
- Hommes	11.41	4.38	3.59	0.63
- Femmes	11.41	4.93	3.54	0.13
GROUPE EXPERIMENTAL "C"				
ROLE				
- Acteur (desc. de soi)	12.83	3.90	2.95	0.31
- Observateur	13.81	3.69	2.00	0.50
SEXE				
- Hommes	14.44	3.81	1.37	0.37
- Femmes	13.06	3.79	2.74	0.41

description de soi 10.52, E.T.= 4.18). Ils utilisent aussi significativement ($F = 19.31$, prob. < 001) davantage la catégorie "les deux" pour se décrire ($M = 4.39$, E.T.= 4.02) que pour décrire l'autre ($M = 2.73$, E.T.= 2.89). Le Tableau 19 présente un effet inter-sujets significatif ($F = 6.63$, prob. < 0.05) du sexe sur le choix de la catégorie "ni un ni l'autre". Les hommes choisissent davantage cette catégorie ($M = 0.63$, E.T.= 1.16) que les femmes ($M = 0.13$, E.T.= 0.47).

Les analyses précédentes fournissent des informations pertinentes quant au style de description de l'individu lorsque l'outil de mesure présente de faux indices de désirabilité sociale. Les présents résultats démontrent le biais acteur/observateur habituel sur le choix des traits de personnalité. Cependant, ce biais est absent lorsqu'il s'agit du choix de la catégorie "cela dépend de la situation". Les sujets soumis au traitement expérimental "B" n'ont pas choisi, de façon significative, davantage cette catégorie pour se décrire que pour décrire l'autre. Les modifications apportées par l'ajout de valence positive et négative semblent avoir eu un impact important sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation"; ce qui rejoint la seconde hypothèse de ce mémoire.

Tableau 16

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type A selon le rôle et le sexe pour le groupe "B"

REPONSES DE TYPE A					
(choisir un trait)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	0.70	0.70	0.03	.870
- Erreur résiduelle	42	1085.57	25.85		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	80.74	80.74	15.86	.000
- Sexe et rôle	1	12.01	12.01	2.36	.132
- Erreur résiduelle	42	213.86	5.09		

Tableau 17

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type B selon le rôle et le sexe pour le groupe "B"

REPONSES DE TYPE B					
(cela dépend de la situation)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	8.31	8.31	0.50	.485
- Erreur résiduelle	42	704.14	16.77		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	3.46	3.46	1.24	.271
- Sexe et rôle	1	1.96	1.96	0.71	.132
- Erreur résiduelle	42	116.81	2.78		

Tableau 18

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type C selon le rôle et le sexe pour le groupe "B"

REPONSES DE TYPE C					
(catégorie "les deux")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	0.15	0.15	0.01	.935
- Erreur résiduelle	42	907.07	21.60		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	65.63	65.63	19.31	.000
- Sexe et rôle	1	5.17	5.17	1.52	.224
- Erreur résiduelle	42	142.77	3.40		

Tableau 19

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type D selon le rôle et le sexe pour le groupe "B"

REPONSES DE TYPE D					
(catégorie "ni un ni l'autre")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	5.89	5.89	6.63	.014
- Erreur résiduelle	42	37.32	0.89		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	0.95	0.95	2.75	.104
- Sexe et rôle	1	0.04	0.04	0.13	.723
- Erreur résiduelle	42	14.54	0.35		

Les Tableaux 20, 21, 22 et 23 ne montrent aucune analyse de variance significative. Il n'y a donc aucun effet Inter-sujets et Intra-sujet du rôle et du sexe sur les variables de type A, B, C et D pour les sujets du groupe expérimental "C". Ces résultats confirment encore davantage les conclusions avancées lors de l'analyse des résultats du groupe "B". En effet, encore plus que pour le groupe précédent, les modifications apportées à l'outil de mesure ont estompé les différences entre la description de soi et celle de l'autre. Le biais acteur/observateur n'apparaît plus lorsque la grille de description présente des valences positives et négatives et ce, tant au niveau du choix des traits de personnalité qu'au niveau du choix de la catégorie "cela dépend de la situation".

Tableau 20

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type A selon le rôle et le sexe pour le groupe "C"

REPONSES DE TYPE A					
(choisir un trait)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	24.62	24.62	0.85	.361
- Erreur résiduelle	40	1154.20	28.86		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	3.99	3.99	0.93	.340
- Sexe et rôle	1	5.99	5.99	1.40	.244
- Erreur résiduelle	40	171.50	4.29		

Tableau 21

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type B selon le rôle et le sexe pour le groupe "C"

REPONSES DE TYPE B					
(cela dépend de la situation)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	0.00	0.00	0.00	.985
- Erreur résiduelle	40	491.06	12.28		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	0.42	0.42	0.12	.732
- Sexe et rôle	1	0.04	0.04	0.01	.916
- Erreur résiduelle	40	141.50	3.54		

Tableau 22

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type C selon le rôle et le sexe pour le groupe "C"

REPONSES DE TYPE C					
(catégorie "les deux")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	23.97	23.97	1.43	.238
- Erreur résiduelle	40	668.99	16.72		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	3.14	3.14	1.15	.291
- Sexe et rôle	1	7.14	7.14	2.60	.115
- Erreur résiduelle	40	109.81	2.75		

Tableau 23

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses de type D selon le rôle et le sexe pour le groupe "C"

REPONSES DE TYPE D					
(catégorie "ni un ni l'autre")					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Sexe	1	0.02	0.02	0.01	.905
- Erreur résiduelle	40	48.22	1.21		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	0.18	0.18	0.42	.520
- Sexe et rôle	1	0.18	0.18	0.42	.520
- Erreur résiduelle	40	17.06	0.43		

Analyses des réponses de l'échelle de mesure (faux indices)

Les analyses suivantes concernent les variables créées par l'apport de valences positives et négatives sur l'échelle de mesure. Les calculs ne sont effectués que pour les groupes expérimentaux "B" et "C", soit ceux où il y avait de telles valences. Le Tableau 24 présente les moyennes obtenues par l'ensemble des sujets sur le nombre de réponses à valences négatives (REP "-") et positives (REP "+") ainsi que sur la somme des réponses à valences négatives (SCORE "-") et positives (SCORE "+").

Tableau 24

Moyennes des variables REP "-", REP "+", SCORE "-", SCORE "+",
selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe (pour le groupe "B" et "C")

	REP "-"	REP "+"	SCORE "-"	SCORE "+"
	Moyenne	Moyenne	Moyenne	Moyenne
ROLE				
- Acteur (desc. de soi)	5.69	5.55	11.57	10.48
- Observateur	6.32	6.26	13.09	12.76
GROUPE EXPERIMENTAL				
- "A" contrôle	—	—	—	—
- "B"	4.61	6.40	8.78	12.42
- "C"	7.48	5.38	16.05	10.77
SEXE				
- Hommes	5.63	6.08	11.15	11.50
- Femmes	6.15	5.83	12.79	11.60

Les Tableaux 25 et 26 montrent plusieurs analyses de variance significatives. L'analyse des réponses liées aux valences négatives, REP "-" et SCORE "-", est identique, soit qu'il y a un effet inter-sujets significatif du groupe sur ces variables ainsi qu'un effet intra-sujet significatif de l'interaction "groupe et rôle". Les sujets du groupe "C" ($M = 7.46$, E.T. = 3.61) choisissent davantage ($F = 20.79$, $\text{prob.} < .001$) les traits à valence négative que ceux du groupe "B" ($M = 4.61$, E.T. = 2.63). La somme des valences négatives est aussi significative ($F = 25.81$, $\text{prob.} < .001$), les sujets du groupe "C" ayant une somme supérieure ($M = 16.05$, E.T. = 8.65) aux sujets du groupe "B" ($M = 8.78$, E.T. = 5.43). L'interaction "groupe et rôle" significative ($F = 0.85$, $\text{prob.} < .05$) pour la variable REP "-" est soumise à des analyses unifactorielles. Ces dernières montrent: a) pour le groupe "B" seulement, les sujets choisissent davantage ($t = 2.87$, $\text{prob.} = .005$, $DL = 86$) les traits à valence négative pour décrire l'autre ($M = 5.38$, E.T. = 2.77) que pour se décrire ($M = 3.84$, E.T. = 2.25) b) les sujets du groupe "C" ($M = 7.62$, E.T. = 3.81) utilisent davantage ($t = 5.57$, $\text{prob.} = .000$, $DL = 65.94$) les traits à valence négative pour se décrire que ceux du groupe "B" ($M = 3.84$, E.T. = 2.25) c) les sujets du groupe "C" ($M = 7.31$, E.T. = 3.44) utilisent davantage ($t = 2.86$, $\text{prob.} = .005$, $DL = 84$) les traits à valence négative pour décrire l'autre que les sujets du groupe "B" ($M = 5.39$, E.T. = 2.77). L'interaction "groupe et rôle" significative ($F = 6.74$, $\text{prob.} < .05$) pour la variable SCORE "-" est soumise à des analyses unifactorielles. Ces dernières montrent: a) pour le groupe "B" seulement, les sujets ont une somme supérieure ($t = 3.11$, $\text{prob.} = .003$, $DL = 86$) lors de la description de l'autre ($M = 10.50$, E.T. = 5.89) que lors de la description de soi ($M = 7.07$, E.T. = 4.35) b) les sujets du groupe "C" ($M = 16.29$, E.T. = 8.93) présentent une somme négative supérieure ($t = 6.04$, $\text{prob.} = .000$, $DL = 58.84$) lors de la description de soi que ceux du groupe "B" ($M = 7.07$, E.T. = 4.35) c) les sujets du groupe "C" ($M = 15.81$, E.T. = 8.47) ont une somme supérieure ($t =$

Tableau 25

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses REP "-" selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES REP "-"					
(nombre de réponses à valence négative)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	1	294.42	294.42	20.79	.000
- Sexe	1	2.73	2.73	0.19	.662
- Groupes et sexe	1	4.21	4.21	0.30	.587
- Erreur résiduelle	82	1161.48	14.16		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	4.72	4.72	0.85	.358
- Groupes et rôle	1	35.01	35.01	6.33	.014
- Sexe et rôle	1	6.25	6.25	1.13	.291
- Groupes et sexe et rôle	1	0.56	0.56	0.10	.751
- Erreur résiduelle	82	453.64	5.53		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer. Les calculs sont effectués seulement pour les groupes "B" et "C".

Tableau 26

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses SCORE "-" selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES SCORE "-"					
(somme des réponses à valence négative)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	1	1943.71	1943.71	25.81	.000
- Sexe	1	7.15	7.15	0.09	.759
- Groupes et sexe	1	42.25	42.25	0.56	.458
- Erreur résiduelle	82	6175.13	75.31		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	19.60	19.60	0.72	.399
- Groupes et rôle	1	183.88	183.88	6.74	.011
- Sexe et rôle	1	50.86	50.86	1.86	.178
- Groupes et sexe et rôle	1	11.01	11.01	0.40	.527
- Erreur résiduelle	82	2237.27	27.28		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer. Les calculs sont effectués seulement pour les groupes "B" et "C".

3.36, prob.= .001, DL= 72.76) lors de la description de l'autre que ceux du groupe "B" (M= 10.50, E.T.= 5.89).

Les résultats précédents, concernant les variables liées à l'ajout de valences négatives sur l'outil de mesure, apparaissent différents selon qu'ils s'adressent à l'ensemble de l'échantillon (groupe "B" et "C") ou à un groupe expérimental spécifique (groupe "B" ou "C"). En effet, dans l'ensemble, les sujets utilisent autant les traits à valence négative pour se décrire que pour décrire l'autre. Toutefois, l'analyse unifactorielle indique que, chez le groupe "B", les sujets choisissent davantage les traits négatifs pour décrire l'autre que pour se décrire. De fait, le traitement expérimental soumis au groupe "B" a eu un effet différent que celui soumis au groupe "C". Le traitement expérimental soumis au groupe "C" rehausse le choix des items à valence négative. Les analyses unifactorielles démontrent que cela survient autant lors de la description de soi que de l'autre. A l'inverse, l'on peut supposer que le traitement expérimental du groupe "B" a diminué le choix des traits à valence négative. De plus, selon les résultats mentionnés ci-haut, il est probable que cette diminution s'adresse aux traits à valence négative attribués pour soi.

Les Tableaux 27 et 28 ne montrent que deux analyses de variance significatives. L'analyse des réponses liées aux valences positives, REP "+" et SCORE "+", est identique, soit qu'il y a un effet intra-sujet significatif du rôle sur ces variables. Les sujets choisissent davantage ($F = 4.46$, prob. < .05) les traits à valence positive pour décrire l'autre (M= 6.26, E.T.= 2.72) que pour se décrire (M= 5.55, E.T.= 2.67). La somme des traits à valence positive est également plus élevée ($F = 6.84$, prob. < .05) lors de la description de l'autre (M= 12.76, E.T.= 6.15) que de soi (M= 10.48, E.T.= 5.40).

Tableau 27

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses REP "+" selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES REP "+" (nombre de réponses à valence positive)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	1	21.06	21.06	2.28	.135
- Sexe	1	0.87	0.87	0.09	.759
- Groupes et sexe	1	4.19	4.19	0.45	.503
- Erreur résiduelle	82	757.93	9.24		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	21.61	21.61	4.46	.038
- Groupes et rôle	1	5.60	5.60	1.15	.286
- Sexe et rôle	1	4.97	4.97	1.02	.315
- Groupes et sexe et rôle	1	8.69	8.69	1.79	.184
- Erreur résiduelle	82	397.74	4.85		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer. Les calculs sont effectués seulement pour les groupes "B" et "C".

Tableau 28

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses SCORE "+" selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES SCORE "+" (somme des réponses à valence positive)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	1	45.29	45.29	1.10	.298
- Sexe	1	1.10	1.10	0.03	.871
- Groupes et sexe	1	31.75	31.75	0.77	.383
- Erreur résiduelle	82	3387.24	41.31		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	169.57	169.57	6.84	.011
- Groupes et rôle	1	26.86	26.86	1.08	.301
- Sexe et rôle	1	3.87	3.87	0.16	.694
- Groupes et sexe et rôle	1	30.09	30.09	1.21	.274
- Erreur résiduelle	82	2032.10	24.78		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer. Les calculs sont effectués seulement pour les groupes "B" et "C".

Ces résultats démontrent que les sujets choisissent en général davantage les traits à valence positive pour décrire l'autre que pour soi. Toutefois, comme les analyses en fonction du groupe expérimental ne sont pas significatives, l'on peut supposer que cette tendance n'apparaît pas de façon claire chez les sujets de chaque groupe expérimental pris séparément. Si le traitement expérimental a un effet important sur le choix des traits à valence négative, il n'apparaît en avoir aucun sur le choix des traits à valence positive.

Analyse des réponses en fonction de la désirabilité sociale réelle des traits

Les analyses suivantes concernent les variables reliées à la désirabilité sociale réelle des traits de personnalité utilisés dans la grille de description. Le Tableau 29 présente les moyennes obtenues par les sujets sur le nombre de traits "plus-désirables", "moins-désirables", et "zéro" (centre de l'échelle) choisis pour la description de soi ou de l'autre. Il s'agit donc du nombre de traits qui étaient, selon les données de la pré-expérimentation, soit les moins désirables de la paire ou les plus désirables de la paire. Le Tableau 30 montre deux analyses de variance significatives sur le nombre de traits "les moins désirables de la paire" choisis pour faire la description. Il y a un effet inter-sujets significatif ($F = 3.34$, $\text{prob.} < .05$) du groupe expérimental sur cette variable. L'analyse unifactorielle indique que cette différence se situe surtout entre les sujets du groupe "B" ($M = 5.67$, $E.T. = 3.10$) qui choisissent davantage ($t = 3.31$, $\text{prob.} = .001$, $DL = 156.11$) les traits "les moins désirables" de la paire que les sujets du groupe "C" ($M = 4.26$, $E.T. = 2.40$). L'effet intra-sujet de la variable rôle est également significatif ($F = 5.76$, $\text{prob.} < .05$). Les gens utilisent davantage les traits "les moins désirables" pour décrire l'autre ($M =$

Tableau 29

Moyennes du nombre de réponses moins-désirables, plus-désirables et zéro
selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe (pour l'ensemble des sujets)

	REP MOINS-DESI	REP PLUS-DESI	REP ZERO
	Moyenne	Moyenne	Moyenne
ROLE			
- Acteur (desc. de soi)	4.58	6.81	0.47
- Observateur	5.32	7.43	0.52
GROUPES EXPERIMENTAL			
- "A" contrôle	4.97	7.42	0.61
- "B"	4.26	6.76	0.40
- "C"	5.67	7.18	0.48
SEXE			
- Hommes	4.78	7.03	0.78
- Femmes	5.01	7.15	0.40

5.32, E.T.= 2.86) que pour se décrire (M= 4.58, E.T.= 2.76).

Ces résultats, concernant le nombre de traits "les moins désirables de la paire", indiquent une tendance chez les sujets à choisir davantage ces traits pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes. Cette tendance reflète bien les théories sur la désirabilité sociale. Toutefois, l'originalité de ces résultats est que le choix d'un item "moins désirable" peut varier selon le traitement expérimental. Comme il a été mentionné auparavant, les sujets du groupe "B" choisissent davantage les traits "moins désirables" que les sujets du groupe "C".

Tableau 30

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses MOINS-DESI selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES MOINS-DESI (trait le moins désirable de la paire)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	69.81	34.91	3.34	.039
- Sexe	1	0.03	0.03	0.00	.957
- Groupes et sexe	2	0.85	0.43	0.04	.960
- Erreur résiduelle	124	1297.70	10.47		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	29.32	29.32	5.76	.018
- Groupes et rôle	2	15.06	7.53	1.48	.232
- Sexe et rôle	1	0.90	0.90	0.18	.675
- Groupes et sexe et rôle	2	16.87	8.44	1.66	.195
- Erreur résiduelle	124	631.69	5.09		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Le Tableau 31 n'indique qu'une analyse de variance significative sur le nombre de traits "les plus désirables de la paire" choisis pour faire la description. Il existe un effet intra-sujet significatif ($F = 3.94$, $\text{prob.} < .05$) du rôle, les sujets utilisant davantage les traits "plus désirables" pour décrire l'autre ($M = 7.43$, $E.T. = 2.62$) que pour se décrire eux-mêmes ($M = 6.81$, $E.T. = 2.81$). Les analyses indiquent que les sujets, bien qu'ils choisissent davantage les traits "moins désirables" pour décrire l'autre, choisissent également davantage les traits "plus désirables" pour décrire l'autre que pour se décrire. Ainsi, si le sujet ne s'attribue pas les traits "moins désirables" il ne s'attribue pas automatiquement les traits les "plus désirables". Les résultats précédents indiquent aussi que le choix du trait le "plus désirable" ne varie pas significativement selon le traitement expérimental.

Le Tableau 32 ne montre aucune analyse de variance significative sur le nombre de réponses "zéro", soit le centre de l'échelle bipolaire, choisies pour faire la description. Les réponses "zéro" semblent donc choisies aussi fréquemment pour la description de soi que pour celle de l'autre. De plus, cette variable ne semble pas influencée par les divers traitements expérimentaux.

La variable "ordre de description de la cible" a été contrôlée lors de l'expérimentation. Une moitié des sujets ont fait la description de soi en premier et l'autre moitié en second. Les analyses prenant compte de cette variable étaient non significatives et n'apportaient aucune information pertinente à l'étude des hypothèses. Pour cette raison, elles ne seront pas présentées dans ce document. Les analyses concernant la variable "identification de la cible" n'apportaient également aucune information pertinente à l'étude des hypothèses. De ce fait, aucunes de ces analyses ne vous seront présentées dans ce chapitre.

Tableau 31

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses PLUS-DESI selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES PLUS-DESI					
(trait le plus désirable de la paire)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	20.50	10.25	1.11	.333
- Sexe	1	1.27	1.27	0.14	.711
- Groupes et sexe	2	14.77	7.39	0.80	.452
- Erreur résiduelle	124	1146.80	9.25		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	22.81	22.81	3.94	.049
- Groupes et rôle	2	0.89	0.44	0.08	.926
- Sexe et rôle	1	2.23	2.23	0.39	.536
- Groupes et sexe et rôle	2	1.99	0.99	0.17	.843
- Erreur résiduelle	124	718.64	5.80		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Tableau 32

Analyse multivariée de variance à mesures répétées (MANOVA)
des réponses REP ZERO selon le rôle, le groupe expérimental et le sexe

REPONSES REP ZERO (centre de l'échelle bipolaire)					
SOURCE DE VARIATION	DL	SOMMES CARRES	CARRES MOYENS	F	Fprob
A) EFFET INTER-SUJETS					
- Groupes expéri.	2	2.82	1.41	0.55	.577
- Sexe	1	6.09	6.09	2.39	.125
- Groupes et sexe	2	0.73	0.37	0.14	.866
- Erreur résiduelle	124	315.88	2.55		
B) EFFET INTRA-SUJET					
- Rôle (act/obs)	1	0.41	0.41	1.21	.274
- Groupes et rôle	2	0.34	0.17	0.50	.610
- Sexe et rôle	1	0.42	0.42	1.24	.269
- Groupes et sexe et rôle	2	0.15	0.07	0.22	.803
- Erreur résiduelle	124	42.30	0.34		

N.B. Le sigle Fprob. est utilisé pour représenter le degré de signification de la valeur F de Fischer.

Chapitre quatrième

Discussion

La présente recherche a comme objectif d'étudier le biais d'attribution acteur/observateur par l'intermédiaire d'une méthodologie axée sur la description de soi et de l'autre. Pour ce faire, le questionnaire de description proposé par Nisbett et al. (1973) a été soumis à de nombreuses modifications. L'outil de description proposé dans ce mémoire offrait un plus large éventail de choix au descripteur ce qui lui permettait de nuancer davantage ses réponses. Ces modifications sont de deux ordres: a) présentation de chaque paire de traits sur une échelle bipolaire au centre "zéro" avec choix complémentaires des catégories "cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre" b) ajout de valences négatives et positives (signes arithmétiques "-" et "+") sur les échelles de mesure bipolaires. Chaque ordre de modification a comme but de vérifier l'une ou l'autre des sous-hypothèses de ce mémoire. Rappelons que l'hypothèse générale est: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description est lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation".

Avant de confirmer ou de réfuter cette hypothèse générale, voyons chacune des sous-hypothèses et leur discussion en regard des résultats obtenus.

DISCUSSION DES ANALYSES RELATIVES A LA PREMIERE HYPOTHESE

La première sous-hypothèse de ce mémoire est que, dans une mesure

de description soi/autre telle que proposée par Nisbett et al. (1973), la catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel". La présente recherche apporte des modifications à la grille de description par l'ajout d'une échelle bipolaire graduée et par les catégories "les deux" et "ni un ni l'autre". L'hypothèse est que ces modifications auront un impact sur l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation", c'est-à-dire qu'elle ne sera plus choisie plus fréquemment lors de la description de soi que de l'autre. Ainsi, le biais acteur/observateur ne sera plus présent.

Dans cette étude, les sujets du groupe expérimental "A" sont ceux ayant reçu une grille de description correspondant à ces modifications. De manière expérimentale, cette première sous-hypothèse devrait se confirmer ainsi: les sujets du groupe expérimental "A" (groupe contrôle) n'utiliseront pas davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire que pour décrire une autre personne. De plus, ils n'utiliseront pas davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes. Le biais acteur/observateur habituellement retrouvé lors d'une tâche de description soi/autre sera ici absent.

Les résultats des analyses ne permettent pas de supporter cette première sous-hypothèse. Bien que l'analyse horizontale des moyennes obtenues pour chacune des variables (type A, B, C et D) soit identique pour la description de soi et celle de l'autre, la comparaison soi/autre laisse apparaître un biais acteur/observateur dans la description.

Les résultats démontrent donc que l'individu choisit davantage les traits

de personnalité, que toutes autres catégories, lors de sa propre description. La catégorie la moins utilisée est "ni un ni l'autre". Les résultats n'indiquent cependant pas clairement laquelle des catégories "cela dépend de la situation" et "les deux" est la plus fréquemment utilisée. Pour l'ensemble des sujets, la catégorie "cela dépend de la situation" est plus fréquemment utilisée que la catégorie "les deux". Toutefois, la différence de moyenne n'est plus significative lorsque les analyses sont effectuées séparément pour chaque groupe expérimental. Des résultats similaires sont retrouvés à la description de l'autre. L'individu choisit donc pour décrire l'autre, davantage les traits de personnalité que toute autre catégorie. La catégorie "ni un ni l'autre" est aussi celle la moins fréquemment utilisée pour décrire une autre personne. Les résultats indiquent clairement un choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" que de la catégorie "les deux" pour décrire l'autre. De fait, les analyses séparées pour les groupes expérimentaux "A" et "C", indiquent un choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" que de la catégorie "les deux". Seuls les sujets du groupe expérimental "B", bien qu'ils présentent cette tendance, n'obtiennent pas une différence de moyenne significative entre le choix de ces deux catégories.

La comparaison entre la description de soi et la description de l'autre ne permet pas de supporter la première sous-hypothèse. En effet, les résultats indiquent que, pour l'ensemble des sujets, les traits de personnalité sont davantage utilisés pour décrire l'autre que pour décrire soi. De même, les résultats démontrent que la catégorie "cela dépend de la situation" est, pour l'ensemble des sujets, davantage choisie pour la description de soi que celle de l'autre. Cette tendance apparaît encore plus marquée lorsque les analyses sont effectuées pour les sujets du groupe expérimental "A" seulement. Ainsi, les sujets commettent un biais acteur/

observateur lors de leur description (soi/autre) malgré les modifications apportées à la grille de Nisbett *et al.* (1973). L'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" renferme plusieurs autres types de réponses et qu'elle ne peut être interprétée comme une simple attribution de type "situationnel" n'est pas ici confirmée puisque les modifications n'ont pas eu d'impact sur l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation".

Les résultats mentionnés ci-haut répondent bien à l'hypothèse avancée par Watson (1982), soit la tendance générale de l'individu à utiliser davantage les traits de personnalité que toute autre catégorie lors de la description de soi et de l'autre. De plus, les présents résultats démontrent que lors de la description de soi, la catégorie "cela dépend de la situation" n'est pas toujours utilisée plus fréquemment que la catégorie "les deux". Cette différence est cependant plus marquée et significative lors de la description de l'autre. L'individu choisit donc plus fréquemment la catégorie "cela dépend de la situation" pour décrire l'autre que la catégorie "les deux". Pourquoi cette différence est-elle moins marquée lors de la description de soi? L'une des hypothèses serait que l'individu ayant des connaissances moins approfondies de la personnalité de l'autre, serait davantage confronté à des réponses "incertaines". Goldberg (1981) démontrait que les réponses "cela dépend de la situation" pouvaient comporter plusieurs types de réponses "moyennes". La méthodologie utilisée ici permettait de distinguer les réponses "neutres" (ni un ni l'autre) des réponses "cela dépend de la situation", mais non les réponses "ambiguës" (connaît pas le terme utilisé) et "incertaines" (connaît pas assez la personne). L'on peut supposer qu'un terme "ambigu" le demeure tant pour se décrire que pour décrire l'autre. Toutefois, la connaissance de l'autre étant peut-être moins approfondie que celle de soi, il peut y avoir davantage de réponses

"Incertaines" pour décrire l'autre, ce type de réponse venant rehausser la fréquence d'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". Ainsi, l'écart entre la catégorie "cela dépend de la situation" et "les deux" est plus marqué lors de la description de l'autre que pour la description de soi.

Ces résultats concernant l'ensemble des sujets et encore plus spécifiquement ceux du groupe expérimental "A", rejoignent l'hypothèse avancée par Jones et Nisbett (1972) de la présence d'un biais acteur/observateur sur les attributions "dispositionnelles" et "situationnelles". Comme pour Nisbett *et al.* (1973), Funder (1980), Goldberg (1981), les sujets de cette étude choisissent davantage la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire que pour décrire l'autre et, davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre que pour se décrire.

L'analyse des résultats démontrent également un biais acteur/observateur au niveau du choix de la catégorie "les deux", celle-ci étant davantage choisie pour la description de soi que pour celle de l'autre. Ces résultats rejoignent ainsi ceux de Lenauer *et al.* (1976), Turner (1978), Monson *et al.* (1980), Sande *et al.* (1988), qui posaient l'hypothèse opposée à Jones et Nisbett (1972), soit que l'individu se décrit avec davantage de traits de personnalité qu'il décrit les autres. Pour Sande *et al.* (1988), le fait de choisir la catégorie "les deux" indique que l'individu se décrit avec "deux traits de personnalité" au lieu d'un seul. Comme ils trouvaient un choix plus fréquent de cette catégorie pour la description de soi que pour celle de l'autre, ils en concluent que l'individu se décrit non pas en terme "situationnel" comme le biais acteur/observateur habituel le laisse croire, mais davantage en terme "dispositionnel", le nombre de traits choisis étant ici doublé.

Les résultats de ce mémoire indiquent cependant que bien que la catégorie "les deux" soit utilisée plus fréquemment pour soi que pour l'autre, ceci n'implique pas nécessairement la disparition du biais acteur/observateur sur le choix des autres catégories. L'individu choisit donc davantage les réponses de type A (l'un des deux traits ou situer la réponse quelque part sur l'échelle) pour décrire l'autre et il choisit également davantage les réponses de type C ("les deux") pour sa propre description. Il se décrit comme ayant à la fois les deux aspects opposés, l'un des traits de personnalité n'étant pas plus proéminent que l'autre chez lui. A l'inverse, il décrit l'autre personne davantage par l'un ou l'autre des traits (situe la réponse sur l'échelle), l'un des traits de la paire caractérisant davantage l'autre personne que le trait opposé. Ces distinctions rejoignent bien la théorie du biais acteur/observateur quant à la tendance de l'individu à décrire l'autre davantage en termes rigides et à se décrire avec plus de souplesse.

Contrairement à Sande *et al.* (1988), les sujets de cette étude ne choisissent pas davantage la catégorie "ni un ni l'autre" pour décrire l'autre que pour se décrire eux-mêmes. Cette différence peut s'expliquer par la présence, pour les sujets de la présente étude, d'une échelle de mesure au centre "zéro". La méthodologie de Sande *et al.* (1988), ne présentait pas les paires d'adjectifs sur une échelle de mesure bipolaire. Leurs sujets n'avaient pour faire leurs descriptions que le choix de l'un ou l'autre des traits, la catégorie "les deux" et "ni un ni l'autre". Leurs sujets ne pouvaient pas nuancer leurs réponses en indiquant, par exemple, que la personne pouvait être décrite par les deux traits, l'un de ceux-ci étant par contre plus proéminent chez elle que le trait opposé. Dans ces conditions, tant la catégorie "les deux" que "ni un ni l'autre" peuvent être choisis pour indiquer cette nuance. Le "double-emploi" de la catégorie "ni un ni l'autre" pourrait expliquer qu'un

choix plus fréquent de cette catégorie soit retrouvé dans l'étude de Sande *et al.* (1988) et non dans la présente étude qui, elle, offrait à l'individu la possibilité de nuancer sa réponse par l'utilisation de l'échelle de mesure.

Toutefois, un biais homme/femme est observé sur la catégorie "ni un ni l'autre", les hommes choisissant davantage cette catégorie pour faire la description. Cependant, il est difficile d'émettre certaines hypothèses étant donné le nombre infime d'hommes composant l'échantillon.

DISCUSSION DES ANALYSES RELATIVES A LA SECONDE HYPOTHESE

La seconde sous-hypothèse est que la catégorie "cela dépend de la situation" peut être perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Le biais cognitif et perceptuel jusqu'alors constaté par des attributions "situationnelles" plus fréquentes lors de la description de soi, serait davantage un biais "motivationnel" lié à la présentation de soi. La recherche avance qu'une modification de la grille par l'ajout de valences positives et négatives aux extrémités des échelles bipolaires aura un impact sur le style de description du répondant, en ce sens que les valences induiront une désirabilité sociale dans cette grille.

Dans cette étude les sujets des groupes expérimentaux "B" et "C" sont ceux ayant reçu une grille de description correspondant à ces modifications. De manière expérimentale, cette première sous-hypothèse devrait se confirmer ainsi: les sujets des groupes expérimentaux "B" et "C" feront une description de soi et de l'autre identique en ce qui concerne le choix des catégories. La distinction soi/autre

ne s'effectuera que sur les valences positives et négatives des traits de personnalité choisis. Les autres catégories seront choisies aussi fréquemment pour se décrire que pour décrire l'autre. Les biais acteur/observateur habituellement retrouvé dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" comparativement aux choix des traits de personnalité ne sera pas présent chez les sujets des groupes expérimentaux "B" et "C". De plus, bien que les valences positives et négatives soient inversées pour le groupe "C" comparativement au groupe "B", les sujets devraient dans les deux cas faire le même genre de description. Ils choisiront davantage, pour se décrire, la catégorie traits de personnalité que toute autre catégorie et les adjectifs choisis seront majoritairement les items à valence positive (signe arithmétique "+"). Ils choisiront également davantage, pour décrire une autre personne, la catégorie traits de personnalité que toute autre catégorie et les adjectifs choisis seront majoritairement les items à valence négative (signe arithmétique "-").

Discussion des analyses sur les variables de type A, B, C et D

Les résultats des analyses permettent de supporter partiellement cette seconde sous-hypothèse. En effet, les résultats démontrent que les modifications apportées à l'outil de mesure pour les groupes expérimentaux "B" et "C" ont estompé les différences entre la description de soi et celle de l'autre. Seul le groupe expérimental "B" montre encore le biais acteur/observateur habituel sur le choix des traits de personnalité. Toutefois, pour ce groupe "B", il n'y a plus de différence soi/autre sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". La présence de valences positives et négatives a donc fait disparaître la tendance à choisir davantage cette catégorie lors de la description de soi que lors de la description de l'autre. Les résultats du groupe expérimental "C" rejoignent encore plus la seconde

sous-hypothèse de recherche. Pour ce groupe, aucune différence significative entre la description de soi et celle de l'autre est constatée sur le choix de chacune des variables (A, B, C et D). Le biais acteur/observateur sur les réponses "dispositionnelles" et "situationnelles" n'apparaît plus chez le groupe expérimental "C".

La présence de valences positives et négatives a eu un impact certain sur le style de description des répondants. De plus, cet impact est encore plus marqué pour les sujets du groupe expérimental "C". Ces premiers résultats indiquent donc que le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" a été grandement influencé par la présence des valences positives et négatives. L'on peut donc poser, avec plus de fermeté, l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" apparaît généralement comme la meilleure réponse à donner. Dans la présente grille de description, cette catégorie ne semble pas être la réponse la plus favorable pour faire une description de soi-même. La discussion des prochains résultats indiqueront entre autre si les traits à valence positive sont apparus comme la meilleure réponse à donner lors de la description de soi. Elle permettra également de vérifier si la présence de faux indices a induit une fausse désirabilité sociale dans la grille de description. Il sera peut-être possible de vérifier plus exactement si le choix de la catégorie "cela dépend de la situation" est davantage un biais motivationnel que cognitif et perceptuel.

Discussion des analyses liées aux valences positives et négatives

Les analyses effectuées ne permettent pas de supporter la seconde sous-hypothèse en ce qui concerne le choix des items à valences négatives et

positives. En effet, les résultats n'indiquent pas un choix plus fréquent des items à valence positive pour la description de soi et plus fréquent des items à valence négative pour la description de l'autre.

Les diverses analyses démontrent que les sujets choisissent pour se décrire autant les adjectifs à valence négative que positive. Pour décrire l'autre, ils utilisent également autant les items à valence négative que positive. Les analyses de comparaison soi/autre indiquent que les sujets utilisent autant d'items à valence négative pour se décrire que pour décrire l'autre, mais utilisent davantage les items à valence positive pour décrire l'autre que pour se décrire. En résumé, la description soi/autre est identique pour le choix des variables type A, B, C et D, ainsi que sur les items à valence négative pour les sujets des groupes "B" et "C". Ainsi, bien que l'ajout des valences négatives et positives ait eu un impact sur la présence du biais acteur/observateur en le faisant disparaître, cet ajout n'a pas entraîné un choix plus fréquent des items à valence positive pour soi et à valence négative pour l'autre. Au contraire, les sujets ont choisis davantage les traits à valence positive pour décrire l'autre.

Si ces dernières affirmations sont véridiques pour l'ensemble des sujets ("B" et "C") et pour ceux du groupe "C", il en est autrement pour ceux du groupe "B". Les résultats de ce groupe indiquent un choix plus fréquent des adjectifs à valence négative pour décrire l'autre que pour la description de soi. Le traitement expérimental "B" permet donc de vérifier la seconde sous-hypothèse sur le choix des items à valence négative mais non sur le choix des items à valence positive. Ces résultats démontrent que le traitement expérimental "B" a eu un impact différent que celui du groupe expérimental "C".

Discussion des analyses sur la désirabilité sociale réelle

Si les analyses précédentes ne permettent pas de supporter la seconde sous-hypothèse sur le choix des items à valences négatives et positives, il serait intéressant de regarder quel a été l'impact de la désirabilité réelle des traits sur la description. En premier lieu, les résultats montrent que les adjectifs "les plus désirables" de la paire sont choisis plus fréquemment que les adjectifs "les moins désirables" et ce, autant lors de la description de soi que pour celle de l'autre. La comparaison soi/autre indique que les sujets choisissent davantage les traits "les moins désirables" pour décrire l'autre que pour se décrire, mais utilisent également davantage les traits "plus désirables" pour décrire l'autre que pour se décrire. Ces résultats s'expliquent de la façon suivante. Les analyses des variables "moins-dési" et "plus-dési" ont été effectuées pour l'ensemble de l'échantillon (groupe "A", "B" et "C"). La discussion relative à la première sous-hypothèse indiquait un choix plus fréquent des traits de personnalité pour la description de l'autre ainsi qu'un choix plus fréquent des catégories "cela dépend de la situation" et "les deux" pour la description de soi. Il est donc logique de retrouver un choix plus fréquent de traits "moins désirables" et "plus désirables" pour décrire l'autre que pour la description de soi puisqu'au départ il y a pour l'ensemble de l'échantillon plus de traits choisis pour décrire l'autre. Il ne faut pas perdre de vue que les traits "plus désirables" sont ceux choisis plus fréquemment autant lors de la description de soi que de l'autre.

Les résultats de ce mémoire semblent rejoindre ceux de Weiner et Kukla (1970), Frieze et Weiner (1971), Weiner *et al.* (1972), Ruble (1973), Taylor et Koivumaki (1976), qui trouvaient que l'individu décrivait l'autre autant de façon désirable que lors de sa propre description. Ces résultats rejoignent donc les

théories de Edwards (1957), Crowne et Marlowe (1964), Sackeim et Gur (1979), Paulhus (1984) et Nederhof (1985) sur le choix plus fréquent des traits désirables socialement lors d'une mesure d'auto-évaluation. Ces résultats peuvent aussi rejoindre ceux de Alicke (1985), Messick *et al.* (1985), Liebrand *et al.* (1986), Goethals (1986), quant à la perception positive de soi et par conséquent à la description de soi en des termes favorables. Par contre, ils ne rejoignent pas ceux de Thomas *et al.* (1979), Himmelfarb et Lickteig (1982) qui disaient que l'anonymat pouvait faire disparaître ce désir de se présenter sous un jour favorable. Ces résultats donneraient plutôt raison à Esposito *et al.* (1984), qui trouvait que "l'anonymat" n'avait aucun effet et que seule la "confidentialité" pouvait diminuer l'impact de la désirabilité sociale.

Tout comme pour le choix des items à valences négatives et positives, le traitement expérimental a eu un impact sur le choix des items "les moins désirables" de la paire". Ce choix est plus fréquent pour le groupe "B" que pour le groupe "C". Les divers traitements expérimentaux n'ont toutefois pas eu d'effet sur le choix des items "plus désirables " de la paire.

Discussion des analyses des réponses "zéro"

Le choix des réponses "zéro", c'est-à-dire choisir le centre de l'échelle de mesure, est peu fréquent chez les sujets. De plus, le choix du centre "zéro" ne varie pas selon le groupe expérimental et selon que ce soit la description de l'autre ou de soi. La signification du choix "zéro" est difficile à saisir. En effet, si pour Goldberg (1978, 1981) le centre zéro de l'échelle signifie que les deux traits peuvent décrire la personne (autant l'un que l'autre), il est surprenant d'avoir retrouvé, bien

qu'il soit peu fréquent, encore un choix de ce centre lorsque l'on offre une catégorie "les deux". On peut émettre l'hypothèse que le centre "zéro" de l'échelle a été choisi pour les réponses "incertaines" et "ambiguës" (voir Goldberg (1981) pour une définition). En effet, comme toutes les autres possibilités étaient offertes ("cela dépend de la situation", "les deux" et "ni un ni l'autre"), l'individu qui choisissait le centre "zéro" de l'échelle de mesure devait vouloir exprimer un type de réponse en particulier qui n'était pas possible de décrire autrement, c'est-à-dire par les choix qui lui étaient offerts.

Impact du traitement expérimental

Les différences entre le groupe expérimental "B" et "C" se résument sur l'outil de mesure à l'inversion des valences négatives et positives. Ce qui était négatif pour le groupe "B" est positif pour le groupe "C" et vice versa. Cette inversion avait comme but de vérifier si l'adjectif à valence positive était toujours celui le plus fréquemment choisi lors de la description de soi et ce, peu importe la signification du trait auquel la valence était associée.

Les divers résultats montrent que malgré cette faible distinction méthodologique entre le groupe "B" et "C", les sujets répondent de façon fort différente d'un groupe à l'autre. Plus que la "présence" même des valences positives et négatives, "l'inversion des valences" change de manière évidente le style de description. Le traitement expérimental "B":

1) Diminue le choix des items à valence négative. Augmente le choix des items à valence positive.

2) Diminue le choix des items à valence négative pour décrire soi comparativement à l'autre.

3) Accentue le choix des items "moins désirables". Aucun effet sur les items "plus désirables".

4) Présente un biais acteur/observateur sur le choix des traits de personnalité et sur la catégorie "les deux".

Le traitement expérimental "C":

1) Accentue le choix des items à valence négative. Diminue le choix des items à valence positive. Ceci est constaté autant pour la description de soi que de l'autre.

2) Diminue le choix des items "moins désirables". Aucun effet sur les items "plus désirables".

3) Ne présente aucun biais acteur/observateur tant sur le choix des traits de personnalité que sur la catégorie "cela dépend de la situation" et "les deux".

Pour expliquer une telle démarcation entre ces deux traitements expérimentaux, l'une des voies la plus probante est celle de la "correspondance" entre les valences positives et négatives avec la désirabilité sociale réelle des adjectifs. Si on regarde de plus près l'outil de mesure proposé aux sujets du groupe "C" (questionnaire expérimental "C"), l'on peut, en se fiant sur les résultats de la pré-expérimentation, découvrir que 13 paires sur 20 ont une représentation conforme à la réalité. En d'autres termes, il arrive 13 fois sur 20 que le trait qui présente une valence négative (faux indices) soit réellement le trait le moins désirable de la paire. L'outil de mesure proposé au groupe "B" (questionnaire

expérimental "B"), ne montre que 7 paires sur 20 qui correspondent à la réalité, c'est-à-dire qu'il n'arrive que 7 fois sur 20 que le trait "négatif" (faux indices) soit réellement le moins désirable de la paire et par le fait même que le trait "positif" (faux indices) soit réellement le plus désirable de la paire. La grille expérimentale du groupe "C" correspond davantage à la réalité que celle du groupe "B". Les lignes qui suivent utiliseront les termes "correspondant" (groupe "C") et "non correspondant" (groupe "B") pour désigner cette distinction entre les deux grilles de description.

En superposant les résultats obtenus pour les traitements expérimentaux "B" et "C", on peut émettre certaines hypothèses quant à l'effet des "faux indices" de désirabilité sociale sur le style de description soi/autre:

1) La "non-correspondance" de la grille amène les sujets à choisir davantage les traits à valence positive bien que ceux-ci soient réellement les moins désirables de la paire. De même, les sujets choisissent moins de traits à valence négative bien que ces derniers soient les plus désirables de la paire. Cette tendance est plus prononcée lors de la description de soi. Les sujets hésitent moins à choisir un trait à valence négative pour décrire l'autre. Il n'est pas surprenant alors de constater que le choix de l'adjectif "moins désirable" soit accentué lorsqu'il y a "non-correspondance" étant donné qu'ici cet adjectif correspond à l'item à valence positive et que ce sont ces derniers qui sont davantage choisis.

2) La "non-correspondance" de la grille accentue le biais acteur/observateur sur le choix des traits de personnalité. Les sujets utilisent davantage les traits pour décrire l'autre que pour se décrire. L'on sait que la "non-correspondance" accentue le choix des traits à valence négative pour décrire l'autre.

Donc la "non-correspondance" amène le sujet à choisir davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre et ceux-ci sont ceux à valence négative. La "non-correspondance" accentue le choix de la catégorie "les deux" pour la description de soi. Ainsi, lorsqu'il y a "non-correspondance" les sujets choisissent davantage pour leur propre description la catégorie "les deux" et les traits à valence positive.

3) La "correspondance" de la grille apparaît, à prime abord, avoir l'effet opposé à celui de la "non-correspondance". En effet, bien que dans cette grille les traits à valence positive soient ceux les "plus désirables" et à l'inverse les traits à valence négative ceux les "moins désirables"; les sujets ne semblent pas choisir ce qui est "positif" au détriment de ce qui est "négatif". Ils semblent même avoir fait le contraire. Toutefois l'analyse de ces résultats doit tenir compte de plusieurs facteurs. Les résultats qui indiquent que le traitement expérimental "C" (correspondance) a rehaussé le choix des traits à valence négative et diminué ceux à valence positive sont des analyses de comparaison entre les groupes "C" et "B". Il est normal que le traitement expérimental "C" apparaisse rehausser le choix des items à valence négative, puisque ces derniers n'ont été choisis que rarement pour le groupe "B". Il est également logique que le choix des items à valence positive apparaisse diminué pour le groupe "C" puisque ces derniers ont été choisis de façon marquée chez le groupe "B". De plus, l'on sait qu'il y a au départ, pour l'ensemble de l'échantillon, un choix plus fréquent des traits "plus désirables" de la paire. La "correspondance" a également diminué le choix des items "moins désirables", c'est-à-dire que ces items sont encore moins choisis pour le groupe "C" que pour le groupe "B". Les sujets soumis au traitement expérimental "C" n'ont probablement pas réagi de façon très différente de ceux du groupe "B" sur le choix des traits à valence négative et positive. Le traitement expérimental "C" semble simplement ne

pas avoir rehaussé le choix des items à valence positive comme celui du groupe "B". Il en est de même pour les traits à valence négatives dont le choix n'a pas pour le groupe "C" été estompé. Les sujets du groupe "C" ont réagi comme l'ensemble de l'échantillon en ne choisissant pas le trait le "moins désirable" de la paire.

4) La "correspondance" de la grille a fait disparaître le biais acteur/observateur habituel. Il n'y a plus de différence soi/autre sur le choix des traits de personnalité et de la catégorie "cela dépend de la situation". En considérant que la grille de description du groupe expérimental "C" ressemble de près à celle du groupe "A", il est surprenant de constater pour l'un la présence d'un biais acteur/observateur et pour l'autre aucun. En effet, ce qui distingue le groupe "C" du groupe "A" n'est que la présence de signes arithmétiques "-" et "+" sur la grille, du moins pour 13 paires d'adjectifs sur 20. La présence de "faux indices" de désirabilité sociale semble donc avoir eu un impact. Ces "faux indices" ont eu comme effet soit d'induire une certaine désirabilité sociale aux traits et/ou soit de faire ressortir encore davantage les différences de désirabilité sociale qui existaient déjà entre les traits d'une même paire.

DISCUSSION DE L'HYPOTHESE GENERALE

Ce mémoire avançait l'hypothèse générale suivante: le biais acteur/observateur retrouvé généralement lors d'une tâche de description soi/autre est lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation". La discussion précédente semble confirmer cette hypothèse. Par l'étude de deux aspects distincts, ce mémoire en arrive aux conclusions suivantes.

Le biais acteur/observateur retrouvé lors de descriptions soi/autre ne semble pas relié au fait que d'autres catégories ("échelle bipolaire", "les deux" et "ni un ni l'autre") soient incluses dans le choix "cela dépend de la situation". Si la catégorie "cela dépend de la situation" renferme d'autres types de réponses comme "les deux" et "ni un ni l'autre", la seule présence de ces dernières dans la grille de description ne suffit pas à faire disparaître le biais acteur/observateur. L'apport d'une échelle bipolaire graduée ne semble pas non plus estomper ce biais. La première sous-hypothèse que de telles modifications auraient un impact sur l'utilisation habituelle de la catégorie "cela dépend de la situation" n'a pas été confirmée.

Le second aspect posait l'hypothèse que la catégorie "cela dépend de la situation" pouvait être perçue par l'individu comme étant la "meilleure réponse à donner". Ainsi, le biais acteur/observateur défini jusqu'alors comme un biais cognitif et perceptuel pourrait être un biais, en partie, motivationnel. La discussion précédente permet de croire en l'existence d'un biais motivationnel lors d'une tâche de description soi/autre. En effet, l'ajout de valences négatives et positives a eu un impact important sur le style de description et en particulier sur le biais acteur/observateur. Pour l'ensemble de l'échantillon ayant reçu une grille où il y avait de "faux indices" de désirabilité sociale (groupe "B" et "C"), le biais acteur/observateur n'apparaît plus. Par contre l'analyse des valences positives et négatives ne montre aucune différence. Les items avec le signe arithmétique "-" sont choisis aussi fréquemment que les items dont le signe est "+" et ce, autant pour le traitement expérimental "B" que "C". L'analyse de la désirabilité sociale réelle indique que les sujets ont choisi les traits les "plus désirables" de la paire et ce peu importe le traitement expérimental. Toutefois, les analyses comparant les traitements expérimentaux "B" et "C" montrent plusieurs distinctions. En plus d'avoir eu un

Impact sur l'ensemble de l'échantillon en faisant disparaître le biais acteur/observateur, les "faux indices" ont eu un effet différent selon le traitement expérimental. L'effet varie selon qu'il y est "correspondance" ou "non-correspondance" des valences négatives et positives avec la désirabilité sociale réelle des adjectifs. Lorsqu'il y a "non-correspondance", les sujets choisissent davantage les traits de personnalité pour décrire l'autre, ces traits étant surtout à valence négative. Pour leur propre description, ils choisissent davantage les traits à valence positive. Par contre, il n'existe plus de biais acteur/observateur sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". Lorsqu'il y a "correspondance", aucun biais acteur/observateur n'est observé et le choix des items "moins désirables" a été diminué.

L'impact des valences négatives et positives apparaît donc autant pour l'ensemble de l'échantillon ayant reçu ce genre de grille (groupe "B" et "C") que pour chacun des groupes pris séparément. La disparition du biais acteur/observateur laisse croire en l'existence de biais motivationnels lors de la description soi/autre. Cette disparition semble démontrer que le choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" constaté habituellement est probablement lié, en partie, à un désir de donner une image de soi favorable. Cette motivation est sans doute moins présente lors de la description de l'autre. Selon les résultats de ce mémoire, le biais acteur/observateur n'est pas qu'un biais cognitif et perceptuel, mais il est également un biais motivationnel lié à un problème méthodologique.

Les résultats remettent en doute les conclusions de certains auteurs en ce qui concerne la présence d'un biais acteur/observateur lorsqu'une méthodologie autre qu'une description de soi et de l'autre est utilisée. Que le biais

acteur/observateur ne soit qu'une "erreur méthodologique", serait une explication possible des résultats contradictoires retrouvés d'un auteur à l'autre et le manque de constance constatée d'une mesure à l'autre (Herzberger et Clore, 1979; Miller *et al.*, 1981). En effet, même lorsqu'une méthodologie différente que celle d'une description de soi et de l'autre est utilisée, le biais acteur/observateur, tel que défini jusqu'à maintenant, n'apparaît pas nécessairement (Taylor et Koivumaki, 1976; Pervin et Furnham, 1987; O'Connor, 1988). Que le biais soit une "erreur méthodologique" serait également une explication possible à l'apparente fragilité (Moore *et al.*, 1979; Arkin et Duval, 1975) de ce biais, qui s'estompe dès qu'on effectue une manipulation d'empathie (Regan et Totten, 1975; Stephan, 1975; Brehm et Aderman, 1977), un changement de perspective visuelle (Storms, 1973; Sherrod et Farber, 1974; Taylor et Fiske, 1975), une comparaison entre observateur actif et passif (Miller et Norman, 1975; Wolfson et Salancik, 1977; Cunningham *et al.*, 1979) et un changement au niveau de la focalisation de l'attention (Kahneman et Miller, 1986; McGill, 1989). Déjà, Monson et Snyder (1977), Herzberger et Clore (1979), Miller *et al.* (1981), Watson (1982), Ross et Fletcher (1985), O'Connor (1988), critiquaient l'utilisation d'une méthode axée sur la description de soi et de l'autre pour étudier le biais acteur/observateur, puisque selon eux, le biais disparaissait lorsqu'on utilisait d'autres types de méthodes. Les résultats de ce mémoire indiquent que le biais acteur/observateur, tel que défini habituellement, n'est pas non plus présent lorsqu'une méthode axée sur la description de soi et de l'autre est utilisée et ce, surtout lorsqu'il y a présence de valences négatives et positives.

Les hypothèses proposées par Nisbett *et al.* (1973) pour expliquer des attributions "situationnelles" plus fréquentes lors de la description de soi que de l'autre, ne s'appliquent plus très bien ici. Selon ces auteurs, des biais cognitifs et

perceptuels dus à "une différence de focalisation de l'attention" et "une différence d'informations disponibles" expliqueraient en grande partie un choix plus fréquent des traits de personnalité pour décrire l'autre et de la catégorie "cela dépend de la situation" pour se décrire. Les résultats de cette étude ne supportant pas l'hypothèse de la présence d'un biais acteur/observateur sur les attributions "dispositionnelles" et "situationnelles", la présence de biais cognitifs et perceptuels, tels que définis par ces auteurs, peut également être mise en doute.

Nisbett *et al.* (1973), posaient aussi l'hypothèse d'un "désir de contrôle" de l'individu sur lui-même et sur son environnement. Les résultats de ce mémoire, bien qu'ils contredisent ceux de Nisbett *et al.* (1973), peuvent aussi être expliqués par ce "désir de contrôle". Le désir qu'a l'individu de se percevoir comme libre dans ses actions et en mesure de s'adapter à toute situation, pourrait aussi expliquer, non pas un choix plus fréquent de la catégorie "cela dépend de la situation" comme constaté dans l'étude de Nisbett *et al.* (1973), mais plutôt un choix plus fréquent de la catégorie "les deux" lors de la description de soi. De plus, le désir de l'individu de contrôler son environnement et les gens qui l'entourent, de percevoir chez autrui une personnalité stable et des comportements prévisibles, peut aussi expliquer un choix plus fréquent des traits (situer la réponse sur l'échelle) et moins fréquent de la catégorie "les deux" pour décrire l'autre.

Le sexe de l'individu a effectivement une certaine influence sur le style de description. Les hommes choisissent davantage la catégorie "ni un ni l'autre" que les femmes. Par contre, aucune autre différence hommes/femmes n'est constatée sur le choix des autres catégories et sur le nombre de traits de personnalité choisis lors de la description. Ces résultats contredisent ceux de

Goldberg (1978) qui trouvait un choix plus fréquent des réponses situationnelles (ex: "cela dépend de la situation") chez les hommes que chez les femmes. Cette différence selon le sexe sur les réponses situationnelles n'apparaît pas dans cette étude.

LIMITES METHODOLOGIQUES

Cette étude comporte certaines limites méthodologiques. Au départ, la traduction de l'outil de mesure utilisé par Nisbett et al. (1973) peut influencer les résultats. Ainsi, la comparaison des résultats de ce mémoire à ceux des recherches antérieures effectuées avec la grille anglaise, peut être quelque peu biaisée. De plus, le fait de mesurer la désirabilité sociale des traits de personnalité chez un groupe différent (pré-expérimentation), peut avoir eu un impact sur la désirabilité sociale réelle de ces traits: les résultats sont-ils plus valides ou au contraire moins valides que si la mesure de désirabilité sociale est effectuée par les sujets qui ont à faire une description?

L'outil de mesure utilisé dans ce mémoire montre également une "interférence" des réponses de type "A" et "C". En effet, l'individu qui choisit davantage l'un des traits de la paire (type A), ne se situe pas toujours à l'extrémité de l'échelle. Ainsi, lorsqu'il situe sa réponse quelque part entre les deux extrémités, il peut également vouloir dire qu'il possède "les deux" traits (type C). Des limites résident également dans la population choisie pour l'étude, celle-ci ne représentant pas la population en général. En effet, le nombre de sujets masculins était beaucoup trop faible comparé au nombre de sujets féminins, ceci permet

difficilement d'en arriver à des conclusions claires sur le biais hommes/femmes constaté dans l'analyse des résultats.

RECOMMANDATIONS

Les recherches futures devraient mettre une emphase particulière sur la "correspondance" des "faux indices" avec la désirabilité réelle des traits de personnalité présentés dans l'outil de mesure. Qu'arrive-t-il lorsque l'outil de mesure présente de faux indices qui, pour l'ensemble des 20 paires de traits, ne correspondent pas à la désirabilité sociale réelle de ces traits? L'individu choisirait-il ce qui apparaît positif comme les résultats de ce mémoire le laissent supposer?

Les recherches ultérieures devraient également porter une attention particulière au nombre d'hommes et de femmes composant leur échantillon, pour ainsi vérifier s'il existe effectivement un biais hommes/femmes dans la description et, spécifiquement sur le choix de la catégorie "ni un ni l'autre". Les études à venir devraient analyser de façon plus spécifique l'effet de la désirabilité sociale sur le choix de la catégorie "les deux", par exemple en intégrant à la grille des traits de personnalité réellement "non-désirables". Encore, il serait possible de comparer la description faite avec une grille où il y aurait de réels traits "indésirables", à une grille où il n'y en aurait pas et à une grille où il y aurait de faux indices "non-correspondant" avec la réalité.

Il serait intéressant d'ajouter deux autres catégories, comme par exemple: "je ne connais pas le sens des termes employés" et "manque de

connaissance de la personne". En effet, l'outil de mesure utilisé dans ce mémoire bien qu'il permette d'éliminer la part des réponses neutres (ni un ni l'autre des traits) et situationnelles (cela dépend de la situation) dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation", ne permet pas de distinguer la part des réponses "ambiguës" (connaît pas le terme) et "incertaines" (connaît pas assez la personne). Il serait de cette manière possible d'évaluer si le choix des réponses "ni un ni l'autre" et du centre "zéro" de l'échelle comprend une part de ce types de réponses.

Conclusion

Considérant les limites méthodologiques énoncées précédemment dans le chapitre discussion, ce mémoire apporte des connaissances supplémentaires à l'étude de la description soi/autre. L'hypothèse générale que le biais acteur/observateur est lié à un problème méthodologique rattaché à l'utilisation de la catégorie "cela dépend de la situation" a été confirmée. Par l'utilisation de trois groupes expérimentaux distincts, il a été possible de constater la présence d'un biais motivationnel important dans le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". En effet, si l'ajout d'une échelle bipolaire graduée et des catégories "les deux" et "ni un ni l'autre" ne semble avoir aucun impact sur la présence du biais acteur/observateur, l'apport de valences négatives et positives fait par contre disparaître ce biais.

Cette étude indique également que l'impact des valences négatives et positives varie en fonction de la "correspondance" de l'outil de mesure avec la désirabilité réelle des adjectifs présents dans la grille. Ainsi, plus les "faux indices" de désirabilité sociale correspondent à la désirabilité sociale réelle des traits de personnalité, plus le biais acteur/observateur est absent. D'un autre côté, la "non-correspondance" ne fait apparaître le biais acteur/observateur que sur le choix des adjectifs et non sur le choix de la catégorie "cela dépend de la situation". En d'autres termes, le choix plus fréquent, observé généralement, de la catégorie "cela dépend de la situation" pour la description de soi n'est plus observé dès que des valences négatives et positives apparaissent sur la grille de description.

Cet impact des valences négatives et positives démontre que le biais acteur/observateur ne peut être interprété comme un simple biais cognitif et perceptuel. Cette étude permet de croire en l'existence d'un biais motivationnel important lorsqu'une grille comparable à celle de Nisbett et al. (1973) est utilisée pour la description soi/autre. La catégorie "cela dépend de la situation" semble à ce moment apparaître comme étant la meilleure réponse à donner. Pour donner une image positive de soi, l'individu est plus enclin à choisir cette catégorie pour se décrire, motivation qui est moins importante lorsqu'il doit décrire une autre personne. Ce biais motivationnel expliquerait, du moins en partie, la présence d'un biais acteur/observateur lors d'une tâche de description soi/autre. Ainsi, les résultats de ce mémoire donnent raisons aux nombreux auteurs critiquant l'utilisation d'une grille de description pour étudier le biais acteur/observateur. De plus, comme pour ces derniers, la présente étude sème un doute important quant à l'existence même du biais cognitif et perceptuel acteur/observateur.

Appendice A

Traduction de la liste "20 Polar trait terms"

Le Tableau 33 de la traduction du "20 Polar trait terms" démontre dans la première colonne, les 20 paires de traits utilisées par Nisbett et al (1973). L'utilisation d'un caractère ombragé indique que ce trait anglais avait reçu une cote de désirabilité sociale négative.

La seconde colonne indique l'importance de l'écart séparant la désirabilité sociale de chacun des adjectifs composant une paire donnée. Ainsi, si cette différence de moyenne est assez grande pour être significative à un niveau de .05 ($p < .05$), un astérisque est associé à la paire en question. De plus, le trait, qui dans cette paire recevait une cote de désirabilité sociale la plus positive, apparaît à la première colonne, souligné.

La dernière colonne de ce tableau indique les différents traits de langue française qui ont été retenus suite à la traduction.

Tableau 33
Traduction de la liste "20 Polar trait terms"

20 Polar trait terms	Écart de désirabilité sociale	Traduction française
1) Serious Gay		Sérieux Joyeux
2) Subjective Analytique	*	Synthétique Analytique
3) Future oriented Present oriented		Orienté vers le futur Orienté vers le présent
4) Energetic Relaxe		Énergique Détendu
5) Unassuming Self-asserting		Modeste Sûr de soi
6) Lenient Firm		Indulgent Ferme
7) Reserved Emotionally expressive	*	Réservé Expansif
8) Dignified Casual	*	Digne Désinvolte
9) Realistic Idealistic	*	Réaliste Idéaliste
10) Intense Calm	*	Intense Calme

Tableau 33 (suite)

Traduction de la liste "20 Polar trait terms"

20 Polar trait terms	Écart de désirabilité sociale	Traduction française
11) Skeptical Trusting		Sceptique Confiant
12) Quiet Talkative		Silencieux Bavard
13) Cultivated Natural	*	Cultivé Naturel
14) Sensitive TOUG-MINDED	*	Sensible Imperturbable
15) Self-sufficient Sociable		Indépendant Sociable
16) Steady Flexible	*	Stable Souple
17) Dominant DEFERENTIAL		Dominant Défèrent
18) Cautious Bold	*	Prudent Audacieux
19) Uninhibited Self-controlled		Spontané Maître de soi
20) Conscientious Happy-go-lucky	*	Conscientieux Sans souci

Appendice B

Questionnaire pré-experimental

SEXE: _____

AGE: _____

CONCENTRATION: _____

Dans le cadre d'une recherche pour la maîtrise en psychologie, il m'est nécessaire de traduire un questionnaire de langue anglaise est de m'assurer de la validité de la version française de ce dernier. Pour ce faire, avant même de faire la recherche, il me faut vérifier auprès d'un certain nombre de personnes, quelle est la désirabilité sociale des mots français que j'utiliserai dans mon questionnaire final. Les résultats recueillis ici ne seront utilisés qu'à cette seule fin de construire un instrument de mesure plus valide.

La tâche qui vous est demandée consiste à évaluer la désirabilité sociale des quarante adjectifs suivants, en utilisant une échelle de mesure dont l'une des extrémités est négative, l'autre positive, et où le centre constitue le point zéro ou neutre. Pour chacun des adjectifs de la liste, il existe une échelle de mesure correspondante sur laquelle vous devez encercler le nombre correspondant à votre réponse.

Il vous faut donc évaluer jusqu'à quel point chacun des adjectifs reflète un comportement désirable, ou au contraire non-désirable, dans la société. Pour vous aider, demandez-vous: "Pour moi, un comportement SÉRIEUX chez une personne, est-ce désirable ou non ?" ou encore "Est-ce que ma perception d'un individu SÉRIEUX est positive, négative ou neutre ?".

Faites cet exercice pour chacun des adjectifs, en n'oubliant pas d'encercler le nombre qui, sur l'échelle, correspond à votre réponse.

Merci pour cette aide des plus appréciables.

	Non-désirable			Désirable			
1- Sensible	-3	-2	-1	0	1	2	3
2- Souple	-3	-2	-1	0	1	2	3
3- Désinvolte	-3	-2	-1	0	1	2	3
4- Digne	-3	-2	-1	0	1	2	3
5- Imperturbable	-3	-2	-1	0	1	2	3
6- Détendu	-3	-2	-1	0	1	2	3
7- Énergique	-3	-2	-1	0	1	2	3
8- Calme	-3	-2	-1	0	1	2	3
9- Idéaliste	-3	-2	-1	0	1	2	3
10- Orienté vers le futur	-3	-2	-1	0	1	2	3
11- Silencieux	-3	-2	-1	0	1	2	3
12- Dominant	-3	-2	-1	0	1	2	3
13- Naturel	-3	-2	-1	0	1	2	3
14- Sûr de soi	-3	-2	-1	0	1	2	3
15- Confiant	-3	-2	-1	0	1	2	3
16- Déférent	-3	-2	-1	0	1	2	3
17- Joyeux	-3	-2	-1	0	1	2	3
18- Intense	-3	-2	-1	0	1	2	3
19- Ferme	-3	-2	-1	0	1	2	3
20- Analytique	-3	-2	-1	0	1	2	3
21- Maître de soi	-3	-2	-1	0	1	2	3
22- Sociable	-3	-2	-1	0	1	2	3
23- Expansif	-3	-2	-1	0	1	2	3
24- Bavard	-3	-2	-1	0	1	2	3
25- Sceptique	-3	-2	-1	0	1	2	3
26- Stable	-3	-2	-1	0	1	2	3
27- Sans souci	-3	-2	-1	0	1	2	3
28- Prudent	-3	-2	-1	0	1	2	3
29- Spontané	-3	-2	-1	0	1	2	3
30- Cultivé	-3	-2	-1	0	1	2	3
31- Indulgent	-3	-2	-1	0	1	2	3
32- Audacieux	-3	-2	-1	0	1	2	3
33- Sérieux	-3	-2	-1	0	1	2	3
34- Modeste	-3	-2	-1	0	1	2	3
35- Orienté vers le présent	-3	-2	-1	0	1	2	3
36- Synthétique	-3	-2	-1	0	1	2	3
37- Indépendant	-3	-2	-1	0	1	2	3
38- Conscientieux	-3	-2	-1	0	1	2	3
39- Réservé	-3	-2	-1	0	1	2	3
40- Réaliste	-3	-2	-1	0	1	2	3

Appendice C

Questionnaires expérimentaux

QUESTIONNAIRE A

SEXE: _____

AGE: _____

CONCENTRATION: _____

TACHE

La tâche qui vous est demandée se divise en deux parties. L'une d'elle consiste à vous décrire et l'autre à décrire une personne de votre entourage que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans. Pour accomplir votre tâche, une liste de 20 paires d'adjectifs vous est fournie pour chacune des description, soit une pour la description de soi et une autre pour la description de l'autre.

Pour chacune des vingt paires d'adjectifs vous avez le choix entre: a) encercler le nombre sur l'échelle qui correspond le mieux à la description de la personne (soi ou l'autre), b) choisir la catégorie "cela dépend de la situation", c) choisir la catégorie "les deux" ou d) choisir la catégorie "ni un ni l'autre". Vous ne devez faire qu'un seul choix parmi ces quatre catégories.

Prenons l'exemple suivant. Supposons que vous commencez cette tâche par la description de vous-même. La première question vous propose la paire d'adjectifs opposés "Sérieux-Joyeux". Vous pouvez à ce moment soit:

- *encercler le nombre sur l'échelle de mesure vous permettant de vous décrire comme étant soit davantage sérieux ou davantage joyeux ou*
- *encercler le choix "b" indiquant que cet aspect de vous-même dépend de la situation dans laquelle vous êtes ou*
- *encercler le choix "c" indiquant que vous possédez les deux caractéristiques personnelles ou*
- *encercler le choix "d" indiquant que vous ne possédez ni un ni l'autre des traits mentionnés.*

QUESTIONNAIRE B

SEXE: _____

AGE: _____

CONCENTRATION: _____

TACHE

La tâche qui vous est demandée se divise en deux parties. L'une d'elle consiste à vous décrire et l'autre à décrire une personne de votre entourage que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans. Pour accomplir votre tâche, une liste de 20 paires d'adjectifs vous est fournie pour chacune des description, soit une pour la description de soi et une autre pour la description de l'autre.


Pour chacune des vingt paires d'adjectifs vous avez le choix entre: a) encercler le nombre sur l'échelle qui correspond le mieux à la description de la personne (soi ou l'autre), b) choisir la catégorie "cela dépend de la situation", c) choisir la catégorie "les deux" ou d) choisir la catégorie "ni un ni l'autre". Vous ne devez faire qu'un seul choix parmi ces quatre catégories.

Prenons l'exemple suivant. Supposons que vous commencez cette tâche par la description de vous-même. La première question vous propose la paire d'adjectifs opposés "Sérieux-Joyeux". Vous pouvez à ce moment soit:

- *encercler le nombre sur l'échelle de mesure vous permettant de vous décrire comme étant soit davantage sérieux ou davantage joyeux ou*
- *encercler le choix "b" indiquant que cet aspect de vous-même dépend de la situation dans laquelle vous êtes ou*
- *encercler le choix "c" indiquant que vous possédez les deux caractéristiques personnelles ou*
- *encercler le choix "d" indiquant que vous ne possédez ni un ni l'autre des traits mentionnés*

Exemple 1:


Ici, l'individu choisit pour se décrire, la première catégorie, et indique qu'il est davantage sérieux en encerclant le nombre +2:

1- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Joyeux  Sérieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Exemple 2:

Ici, l'individu choisit la catégorie "b" indiquant que cet aspect de lui-même dépend de la situation dans laquelle il se trouve:

1- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Joyeux  Sérieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Lorsque votre choix est fait entre ces quatre catégories pour le premier item, vous passez à la seconde question qui vous présente une autre paire d'adjectifs. Encore ici, vous avez le choix de vous situez sur l'échelle de mesure ou encore de choisir l'une des trois autres catégories.

Cet exercice doit être fait pour les 20 questions, c'est-à-dire pour les 20 paires d'adjectifs qui vous sont présentés. Par la suite, vous devez refaire cette tâche, en utilisant la seconde liste. Vous devez alors, si la première description était celle de vous même, maintenant décrire une personne que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans.

Merci pour cette aide des plus appréciables

DESCRIPTION DE SOI

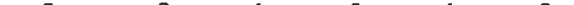
Sur les 20 items suivants, choisissez l'alternative qui, selon votre perception, vous décrit le mieux:

- 1- a) Joyeux
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Sérieux
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 2- a) Analytique
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Synthétique
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 3- a) Orienté vers le présent
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Orienté vers le futur
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 4- a) Détendu
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Energique
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 5- a) Sûr de soi
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Modeste
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 6- a) Ferme
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Indulgent
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

DESCRIPTION DE SOI (suite)

7- a) Expansif -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Réserve


b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

8- a) Désinvolte  Digne

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

9- a) Idéaliste -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Réaliste

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

10- a)  Calme Intense

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

11- a) Confiant -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Sceptique
 [Bar chart showing distribution from -3 to +3]

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

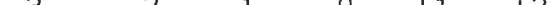
12- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
Bavard [Bar chart showing frequency distribution from -3 to +3] Silencieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

13- a) Naturel Cultivé

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

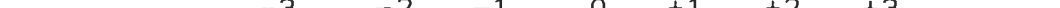
DESCRIPTION DE SOI (suite)

14- a) Imperturbable  Sensible

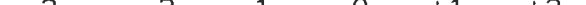
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

15- a) Sociable -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Indépendant

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

16- a)  Souple Stable

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre


17- a) Défèrent  Dominant

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

18- a) Audacieux -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Prudent

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

19- a) Maître de soi -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Spontané
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

20- a) Sans souci  Conscientieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre


DESCRIPTION DE L'AUTRE

Sur les 20 items suivants, choisissez l'alternative qui, selon votre perception, décrit le mieux une personne de votre entourage que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans. Veuillez indiquer le rôle que joue cette personne dans votre vie (ex: Père, meilleur ami, conjoint, etc.)

L'autre personne: _____

- 1- a) Joyeux
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Sérieux
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 2- a) Analytique
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Synthétique
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 3- a) Orienté vers le présent
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Orienté vers le futur
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 4- a) Détendu
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Energique
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 5- a) Sûr de soi
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Modeste
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 6- a) Ferme
-3
-2
-1
0
+1
+2
+3
 Indulgent
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

DESCRIPTION DE L'AUTRE (suite)

7- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Expansif  Réserve

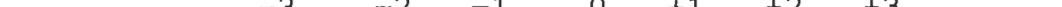
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

8- a) Désinvolte Digne


b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

9- a) Idéaliste -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Réaliste

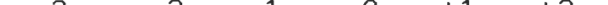
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

10- a)  Calme Intense


b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

11- a) Confiant  Sceptique

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

12- a) Bavard  Silencieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

13- a) Naturel  Cultivé

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

QUESTIONNAIRE C

SEXE: _____

AGE: _____

CONCENTRATION: _____

TACHE

La tâche qui vous est demandée se divise en deux parties. L'une d'elle consiste à vous décrire et l'autre à décrire une personne de votre entourage que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans. Pour accomplir votre tâche, une liste de 20 paires d'adjectifs vous est fournie pour chacune des description, soit une pour la description de soi et une autre pour la description de l'autre.

Pour chacune des vingt paires d'adjectifs vous avez le choix entre: a) encercler le nombre sur l'échelle qui correspond le mieux à la description de la personne (soi ou l'autre), b) choisir la catégorie "cela dépend de la situation", c) choisir la catégorie "les deux" ou d) choisir la catégorie "ni un ni l'autre". Vous ne devez faire qu'un seul choix parmi ces quatre catégories.

Prenons l'exemple suivant. Supposons que vous commencez cette tâche par la description de vous-même. La première question vous propose la paire d'adjectifs opposés "Sérieux-Joyeux". Vous pouvez à ce moment soit:

- *encercler le nombre sur l'échelle de mesure vous permettant de vous décrire comme étant soit davantage sérieux ou davantage joyeux ou*
- *encercler le choix "b" indiquant que cet aspect de vous-même dépend de la situation dans laquelle vous êtes ou*
- *encercler le choix "c" indiquant que vous possédez les deux caractéristiques personnelles ou*
- *encercler le choix "d" indiquant que vous ne possédez ni un ni l'autre des traits mentionnés.*

Exemple 1:

Ici, l'individu choisit pour se décrire, la première catégorie, et indique qu'il est davantage joyeux en encerclant le nombre +2:

- 1- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Sérieux [barre noire] [barres fines] Joyeux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Exemple 2:

Ici, l'individu choisit la catégorie "b" indiquant que cet aspect de lui-même dépend de la situation dans laquelle il se trouve:








- 1- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Sérieux [barre noire] [barres fines] Joyeux
- b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Lorsque votre choix est fait entre ces quatre catégories pour le premier item, vous passez à la seconde question qui vous présente une autre paire d'adjectifs. Encore ici, vous avez le choix de vous situez sur l'échelle de mesure ou encore de choisir l'une des trois autres catégories.

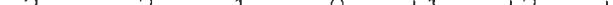
Cet exercice doit être fait pour les 20 questions, c'est-à-dire pour les 20 paires d'adjectifs qui vous sont présentés. Par la suite, vous devez refaire cette tâche, en utilisant la seconde liste. Vous devez alors, si la première description était celle de vous même, maintenant décrire une personne que vous aimez bien et que vous connaissez depuis au moins deux ans.

Merci pour cette aide des plus appréciables

DESCRIPTION DE SOI (suite)

- 7- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Réserve  Expansif
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 8- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Digne  Désinvolte
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 9- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Réaliste  Idéaliste
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 10- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Intense  Calme
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 11- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Sceptique  Confiant
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 12- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Silencieux  Bavard
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 13- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Cultivé  Naturel
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre


DESCRIPTION DE SOI (suite)

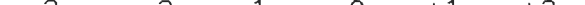
14- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
Sensible  Imperturbable

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre


15- a) Indépendant -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Sociable

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

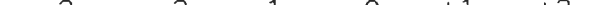
16- a)  b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

17- a) Dominant  Défèrent

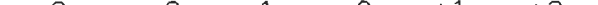
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

18- a) Prudent  Audacieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre








19- a) Spontané  Maître de soi

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

20- a) Conscientieux  Sans souci

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre


DESCRIPTION DE L'AUTRE (suite)

- 7- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Réserve  Expansif
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 8- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Digne  Désinvolte
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 9- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Réaliste  Idéaliste
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 10- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Intense  Calme
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 11- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Sceptique  Confiant
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 12- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Silencieux  Bavard
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre
- 13- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
 Cultivé  Naturel
 b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

DESCRIPTION DE L'AUTRE (suite)

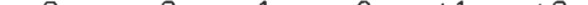
14- a) Sensible -3 -2 -1 0 +1 +2 +3 Imperturbable

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

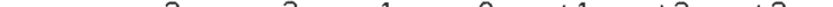
15- a) Indépendant  Sociable
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

16- a) -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
Stable [Bar chart showing frequency distribution] Souple

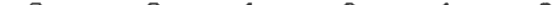
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

17- a) Dominant  Déférent

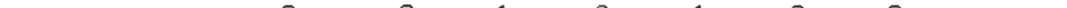
b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

18- a) Prudent  Audacieux

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

19- a) Spontané  Maître de soi

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

20- a) Conscientieux  Sans souci

b) Cela dépend de la situation c) Les deux d) Ni un ni l'autre

Remerciements

L'auteur désire remercier Madame Marie-Claude Denis, Ph. D., du département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses précieux conseils, sa disponibilité et son assistance pendant toute la période d'élaboration de ce mémoire. L'auteur exprime également sa reconnaissance aux parents et amis (es) pour le soutien constant qu'ils lui ont apporté.

Références

ALAIN, M. (1985). Une application des théories d'attribution: les conflits conjugaux. Bibliothèque Nationale du Québec. Université du Québec à Trois-Rivières, Département de psychologie.

ALICKE, M.E. (1985). Global self-evaluation as determined by the desirability and controllability of trait adjectives. Journal of personality and Social psychology, 49, pp. 1621-1630.

ALLISON, S.T., MESSICK, D.M., GOETHALS, G.R. (1989). On being better but not smarter than others: the Muhammad Ali effect. Social cognition, 7, pp. 275-296.

ARIAS, I., BEACH, S.R.H. (1987). Validity of self-reports of marital violence. Journal of family violence, 2, pp. 139-149.

ARKIN, R.M., DUVAL, S. (1975). Focus of attention and causal attributions of actors and observers. Journal of experimental social psychology, 11, pp. 427-438.

ARKIN, R.M., GLEASON, J.M., JOHNSTON, S. (1976). Effect of perceived choice expected outcome, and observed outcome of an action on the causal attributions of actors. Journal of experimental social psychology, 12, pp. 151-158.

BABCOCK, M.K. (1989). The dramaturgic perspective: implications for the study of person perception. European journal of social psychology, 19, pp. 297-309.

- BEGGAN, J.K., MESSICK, D.M., ALLISON, S.T. (1988). Social values and egocentric bias: two tests of the Might over morality hypothesis. Journal of personality and social psychology, 55, pp. 606-611.
- BRADLEY, G.W. (1978). Self-serving biases in the attribution process: a reexamination of the fact or fiction question. Journal of personality and social psychology, 36, pp. 56-72.
- BREHM, S.S., ADERMAN, D. (1977). On the relationship between empathy and the actor vs observer hypothesis. Journal of research in personality, 11, pp. 340-346.
- CAMPBELL, J.D. (1986). Similarity and uniqueness: the effects of attribute type, relevance, and individual differences in self-esteem and depression. Journal of personality and social behavior, 50, pp. 281-294.
- CROWNE, D., MARLOWE, D. (1964). The approval motive: studies in evaluative dependence. New York: Wiley.
- CUNNINGHAM, J.D., KANOUSE, D.E., STARR, P.A. (1979). Self as actor, active observer, and passive observer: implications for causal attributions. Journal of personality and social psychology, 37, pp. 1146-1152.
- EDWARDS, A. (1957). The social desirability variable in personality assessment and research. New York: Dryden.

EINHORN, H.J., HOGARTH, R.M. (1986). Judging probable cause. Psychological bulletin, 99, pp. 3-19.

ELLIOTT, G.C. (1989). Self-serving attributions in the face of reality: the effect of task outcome and potential causes on self-other attributions. Human relations, 42, pp. 1015-1032.

ESPOSITO, J.L., AGARD, E., ROSNOW, R.L. (1984). Can confidentiality of data pay off ? Personality and individual differences, 5, pp. 477-480.

FELSON, R.B. (1981). Ambiguity and bias in the self-concept. Social psychology quarterly, 44, pp. 64-69.

FIEDLER, K., SEMIN, G.R., BOLTEN, S. (1989). Language use and reification of social information: top-down and bottom-up processing in person cognition. European journal of social psychology, 19, pp. 271-295.

FITCH, G. (1970). Effects of self-esteem, perceived performance, and choice on causal attributions. Journal of personality, 16, pp. 311-315.

FITTS, W.H. (1965). Manual of Tennessee self-concept scale. Nashville, TN: Departement of Mental Health.

FRIEZE, I., WEINER, B. (1971). Cue utilization and attributional judgments for success and failure. Journal of personality, 39, pp. 591-605.

- FRISCH, M.B. (1988). Social-desirability responding in the assessment of social skill and anxiety. Psychological reports, 63, pp. 763-766.
- FUNDER, D. (1980). The trait of ascribing traits: individual differences in the tendency to trait ascription. Journal of research in personality, 14, pp. 376-388.
- GOETHALS, G.R. (1986). Fabricating and ignoring social reality: self-serving estimates of consensus. J.M. Olson, C.P. Herman et M.P. Zanna (Eds.), Social comparison and relative deprivation: the Ontario symposium, 4, Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- GOFFMAN, E. (1959). The presentation of self in everyday life, New York: Doubleday, Garden City.
- GOLDBERG, L.R. (1978). Differential attribution of trait-descriptive terms to oneself as compared to well-liked, neutral, and disliked others: a psychometric analysis. Journal of personality and social psychology, 36, pp. 1012-1028.
- GOLDBERG, L.R. (1981). Unconfounding situational attributions from uncertain, neutral, and ambiguous ones. Journal of personality and social psychology, 41, pp. 517-532.
- GREENBERG, J., PYSZCZUNSKI, T., SOLOMON, S. (1982). The self-serving attributional bias: beyond self-presentation. Journal of experimental social psychology, 18, pp. 56-67.

- HARRIS, R.J., JOYCE, M.A. (1980). What's fair? It depends on how you phrase the question. Journal of personality and social psychology, 38, pp. 165-179.
- HARVEY, J.H., ARKIN, R.M., GLEASON, J.M., JOHNSTON, S. (1974). Effect of expected and observed outcome of an action on the differential causal attributions of actor and observer. Journal of personality, 42, pp. 62-77.
- HEIDER, F. (1958). The Psychology of Interpersonal relations. New York: Wiley.
- HERZBERGER, S.D, CLORE, G.L. (1979). Actor and observer attributions in a multitrait-multimethod matrix. Journal of research in personality, 13, pp. 1-15.
- HILL, C.T., JONES, T.M. (1973). Effects of prejudice and perspective on attribution of intentionality. Proceedings of 81st Annual Convention of the American Psychology, 8, pp. 347-348.
- HIMMELFARB, S., LICKTEIG, C. (1982). Social desirability and the randomized response technique. Journal of personality and social psychology, 43, pp. 710-717.
- JOHNSON, J.A. (1981). The "self-disclosure" and "self-presentation" views of item response dynamics and personality scale validity, Journal of personality and social psychology, 40, pp. 761-769.

- JOHNSON, T.J., FEIGENBAUM, R., WEIBY, M. (1964). Some determinants and consequences of the teacher's perception of causation. Journal of educational psychology, 55, pp. 237-246.
- JONES, E.E., DAVIS, K.E. (1965). A theory of correspondent inferences: from acts to dispositions: the attribution process in person attribution. Berkowitz, L. (Ed.), Advances in experimental social psychology, vol. 2, New York: Academic Press.
- JONES, E.E., KANOUSE, D., KELLEY, H.H., NISBETT, R.E., VALINS, S., WEINER, B. (1972). Attribution: perceiving the causes of behavior. New York: General Learning Press.
- JONES, E.E., NISBETT, R.E. (1972). The actor and the observer: divergent perceptions of the causes of behavior. Jones, E.E. et al. (Eds.), Attribution: perceiving the causes of behavior. Morristown, N.J.: General Learning Press.
- JONES, E.E., SIGALL, H. (1971). The bogus pipeline: a new paradigm for measuring affect and attitude. Psychological bulletin, 76, pp. 349-364.
- JOURILES, E.N., O'LEARY, K.D. (1985). Interspousal reliability of reports of marital violence. Journal of consulting and clinical psychology, 53, pp. 419-421.
- KAHNEMAN, D., MILLER, D.T. (1986). Norm theory: comparing reality to its alternatives. Psychological review, 93, pp. 136-153.

- KELLEY, H.H. (1967). Attribution theory in social psychology. D. Levine (Ed.), Nebraska Symposium on Motivation. Lincoln: University of Nebraska Press.
- KELLEY, H.H. (1971). Attribution in social interaction. Morristown, N.J.: General Learning Press.
- LARSON, J.R. Jr. (1977). Evidence for a self-serving bias in the attribution of causality. Journal of personality, 45, pp. 430-441.
- LEDFORD, R.S., HOKE, W.E. (1981). Self-Report as a validity check for the Lüscher Color Test. Perceptual and motor skills, 53, pp. 545-546.
- LENAUER, M., SAMETH, L., SHAVER, P. (1976). Looking back at oneself in time: another approach to the actor-observer phenomenon. Perceptual and motor skills, 43, pp. 1283-1287.
- LIEBRAND, W.B.G., JANSEN, R., RIJKEN, V., SUHRE, C. (1986). Might over morality: social values and the perception of other players in experimental games. Journal of experimental social psychology, 22, pp. 203-215.
- LIEBRAND, W.B.G., MESSICK, D.M., WOLTERS, R.J.M. (1986). Why we are fairer than others: a cross-cultural replication and extension. Journal of experimental social psychology, 22, pp. 590-604.

- LUGINBUHL, J.E.R., CROWE, D.H., KAHAN, J.P. (1975). Causal attribution for succes and failure. Journal of personality and social psychology, 31, pp. 86-93.
- McCRAE, R.R., COSTA, P.T. Jr. (1983). Social desirability scales: more substance than style. Journal of consulting and clinical psychology, 51, pp. 882-888.
- McGEE, M.G., SNYDER, M. (1975). Attribution and behavior: two field studies. Journal of personality and social psychology, 32, pp. 185-190.
- McGILL, A.L. (1989). Context effects in judgments of causation. Journal of personality and social psychology, 57, pp. 189-200.
- MESSICK, D.M., BLOOM, S., BOLDIZAR, J.P., SAMUELSON, C.D. (1985). Why we are fairer than others. Journal of experimental social psychology, 21, pp. 480-500.
- MESSICK, D.M., SENTIS, K.P. (1983). Fairness and preference. Journal of experimental social psychology, 15, pp. 418-434.
- MILLER, D.T. (1976). Ego-involvement and attributions for success and failure. Journal of personality and social psychology, 34, pp. 901-906.
- MILLER, D.T., NORMAN, S.A. (1975). Actor-observer differences in perceptions of effective control. Journal of personality and social psychology, 31, pp. 503-515.

- MILLER, T.C., ROSS, M. (1975). Self-serving biases in the attribution of causality: fact or fiction ? Psychological bulletin, 82, pp. 213-225.
- MILLER, D., SMITH, E., ULEMAN, J. (1981). Measurement and interpretation of situational and dispositional attributions. Journal of experimental social psychology, 17, pp. 80-95.
- MILLS, C., HOGAN, R. (1978). A role of theoretical interpretation of personality scale item responses. Journal of personality, 46, pp. 778-785.
- MONSON, T.C., SNYDER, M. (1977). Actors, observers, and the attribution process: toward a reconceptualization. Journal of experimental social psychology, 13, pp. 89-111.
- MONSON, T.C., TANKE, E.D., LUND, J. (1980). Determinants of social perception in a naturalistic setting. Journal of research in personality, 14, 104-120.
- MOORE, B.S., SHERROD, D.R., LIU, T.J. UNDERWOOD, B. (1979). The dispositional shift in attribution over time. Journal of experimental social psychology, 15, pp. 533-569.
- MYERS, D.G., RIDL, J. (1979). Can we all be better than average? Psychology today, 13, pp. 89-92.
- NEDERHOF, A.J. (1985). Methods of dealing with social desirability bias: a review. European journal of social psychology, 15, 263-280.

- NISBETT, R.E., CAPUTO, C., LEGANT, P., MARECEK, J. (1973). Behavior as seen by the actor and as seen by the observer. Journal of personality and social psychology, 27, pp. 154-164.
- O'CONNOR, B.P. (1988). Actors and observers: are their descriptions of behavior indications of their causal attributions ? Social behavior and personality, 16, pp. 207-213.
- PAULHUS, D.L. (1984). Two-component models of socially desirable responding. Journal of personality and social psychology, 46, 598-609.
- PERVIN, L.A., FURNHAM, A. (1987). Goal-based and situation-based expectations of behavior. European journal of personality, 1, pp.37-44.
- QUERESHI, M.Y. (1987). The Michill Adjective Rating Scale (MARS): the differential social desirability of factors. Journal of clinical psychology, 43, pp. 123-127.
- REGAN, D., TOTTEN, J. (1975). Empathy and attribution: turning observers into actors. Journal of personality and social psychology, 32, pp. 850-856.
- RIGGS, D.S., MURPHY, C.M., O'LEARY, K.D. (1989). Intentional falsification in reports of interpartner aggression. Journal of interpersonal violence, 4, pp. 220-232.

- ROCK, D.L. (1981). The confounding of two self-report assertion measures with the tendency to give socially desirable responses in self-description. Journal of consulting and clinical psychology, 49, pp. 743-744.
- ROSS, M., SICOLY, F. (1979). Egocentric biases in availability and attribution. Journal of personality and social psychology, 37, pp. 322-336.
- ROSS, M.R., FLETCHER, G.J.O. (1985). Attribution and social perception. G. Lindzey et E. Aronson, (Eds.), Handbook of social psychology (Vol.2). New York: Random House.
- RUBLE, T.L. (1973). Effects of actor and observer roles on attributions of causality in situation of success and failure. The journal of social psychology, 90, pp. 41-44.
- RUSBULT, C.E., MEDLIN, S.M. (1982). Information availability, goodness of outcome, and attributions of causality. Journal of experimental social psychology, 18, pp. 292-305.
- SACKHEIM, H.A., GUR, R.C. (1979). Self-deception, other-deception, and self-reported psychopathology. Journal of consulting and clinical psychology, 47, pp. 213-215.

- SANDE, G.N., GOETHALS, G.R., RADLOFF, C.E. (1988). Perceiving one's own traits and others, the multifaceted self. Journal of personality and social psychology, 54, pp. 13-20.
- SCHLENKER, B.R., HALLAM, J.R., McCOWN, N.E. (1983). Motives and social evaluation: actor-observer differences in the delineation of motives for a beneficial act. Journal of experimental social psychology, 19, pp. 254-273.
- SEMIN, G.R., FIEDLER, K. (1988). "The cognitive functions of linguistic categories in describing persons: social cognition and language". Journal of personality and social psychology, 54, pp. 558-568.
- SEMIN, G.R., FIEDLER, K. (1989). Relocating attributional phenomena within a language-cognition interface: the case of actors' and observers' perspectives. European journal of social psychology, 19, pp. 491-508.
- SHERROD, D.R., FARBER, J. (1974). The effect of previous actor/observer role experience on attribution of responsibility for failure. Journal of personality, 43, pp. 231-247.
- SICOLY, F., ROSS, M. (1977). Facilitation of ego-biased attributions by means of self-serving observer feedback. Journal of personality and social psychology, 35, pp. 734-741.
- SNYDER, M.L., STEPHAN, W.G., ROSENFELD, D. (1976). Egotism and attribution. Journal of personality and social psychology, 33, pp. 435-441.

- STEPHAN, W.G. (1975). Actors vs. observer: attribution to behavior with positive or negative outcomes and empathy for the other role. Journal of experimental social psychology, 11, pp. 205-214.
- STEPHAN, W.G., BERNSTEIN, W.M., STEPHAN, C., DAVIS, M.H. (1979). Attributions for achievement: egotism vs expectancy confirmation. Social psychology quarterly, 42, pp. 5-17.
- STEVENS, L., JONES, E.E. (1976). Defensive attribution and the Kelley cube. Journal of personality and social psychology, 34, pp. 809-820.
- STORMS, M.D. (1973). Videotape and the attribution process: reversing actor's and observer's point of view. Journal of personality and social psychology, 27, pp. 165-175.
- STREUFERT, S., STREUFERT, S.C. (1969). Effects of conceptual structure, failure, and success on attribution of causality and interpersonal attitudes. Journal of personality and social psychology, 11, pp. 138-147.
- TAYLOR, S.E., FISKE, S.T. (1975). Point of view and perceptions of causality. Journal of personality and social psychology, 32, pp. 439-445.
- TAYLOR, S., KOIVUMAKI, J. (1976). The perception of self and others: acquaintanceship, affect, and actor-observer differences. Journal of personality and social psychology, 33, pp. 403-412.

- THOMAS, C.B., HALL, J.A., MILLER, F.D., DEWHIRST, J.R., FINE, G.A., TAYLOR, M., ROSNOW, R.L. (1979). Evaluation apprehension, social desirability, and the interpretation of test correlation. Social behavior and personality, 7, pp.193-197.
- TILLMAN, W.S., CARVER, C.S. (1980). Actors' and observers' attributions for success and failure: a comparative test of predictions from Kelley's cube, self-serving bias, and positivity bias formulations. Journal of experimental social psychology, 16, pp. 18-32.
- TOULOUSE, J.M. (1971). Mesure du concept de soi: TSCS Manuel. Document inédit. Université de Montréal.
- TURKAT, D. (1978). Self-esteem research: the role of defensiveness. Psychological record, 28, pp. 129-135.
- TURNER, R.G. (1978). Effects of differential request procedures and self-consciousness on trait attributions. Journal of research in personality, 12, pp. 431-438.
- WARNER, S.L. (1965). Randomized response: a survey technique for eliminating evasive answer measurements. Journal of the american statistical association, 60, pp. 63-69.
- WATSON, D. (1982). Actors and observers: how are their perceptions of causality divergent? Psychological bulletin, 92, pp. 682-700.

WEARY, G. (1978). Self-serving biases in the attribution process. Journal of personality and social psychology, 36, pp. 56-71.

WEINER, B., FRIEZE, I., KUKLA, A., REED, L., REST, S., ROSENBAUM, R.M. (1972). Perceiving the causes of success and failure. E.E. Jones et al. (Ed.), Attribution: perceiving the causes of behavior. Morristown, N.J.: General Learning Press.

WEINER, B., KUKLA, A. (1970). An attributional analysis of achievement motivation. Journal of personality and social psychology, 15, pp. 1-20.

WELLS, G.L., PETTY, R.E., HARKINS, S.G., KAGEHIRO, D., HARVEY, J.H. (1977). Anticipated discussion of interpretation eliminates actor-observer differences in the attribution of causality. Sociometry, 40, pp. 247-253.

WILLIAMS, J.M., KRANE, V. (1989). Response Distorsion on self-report questionnaires with female collegiate golfers. Sport psychologist, 3, pp. 212-218.

WOLFSON, M.R., SALANCIK, G.R. (1977). Observer orientation and actor-observer differences in attributions for failure. Journal of experimental social psychology, 13, pp. 441-451.

WOLOSIN, R.J., SHERMAN, S.J., TILL, A. (1973). Effect of cooperation and competition on responsibility attribution after success and failure. Journal of experimental social psychology, 9, 220-225.

ZUBER, I. (1981). Characteristics of self-esteem and perceptual sensitivity to pictures of self and others. Polish psychological bulletin, 12, pp. 97-105.